

Carnet des villes de Charleroi, Liège & Namur

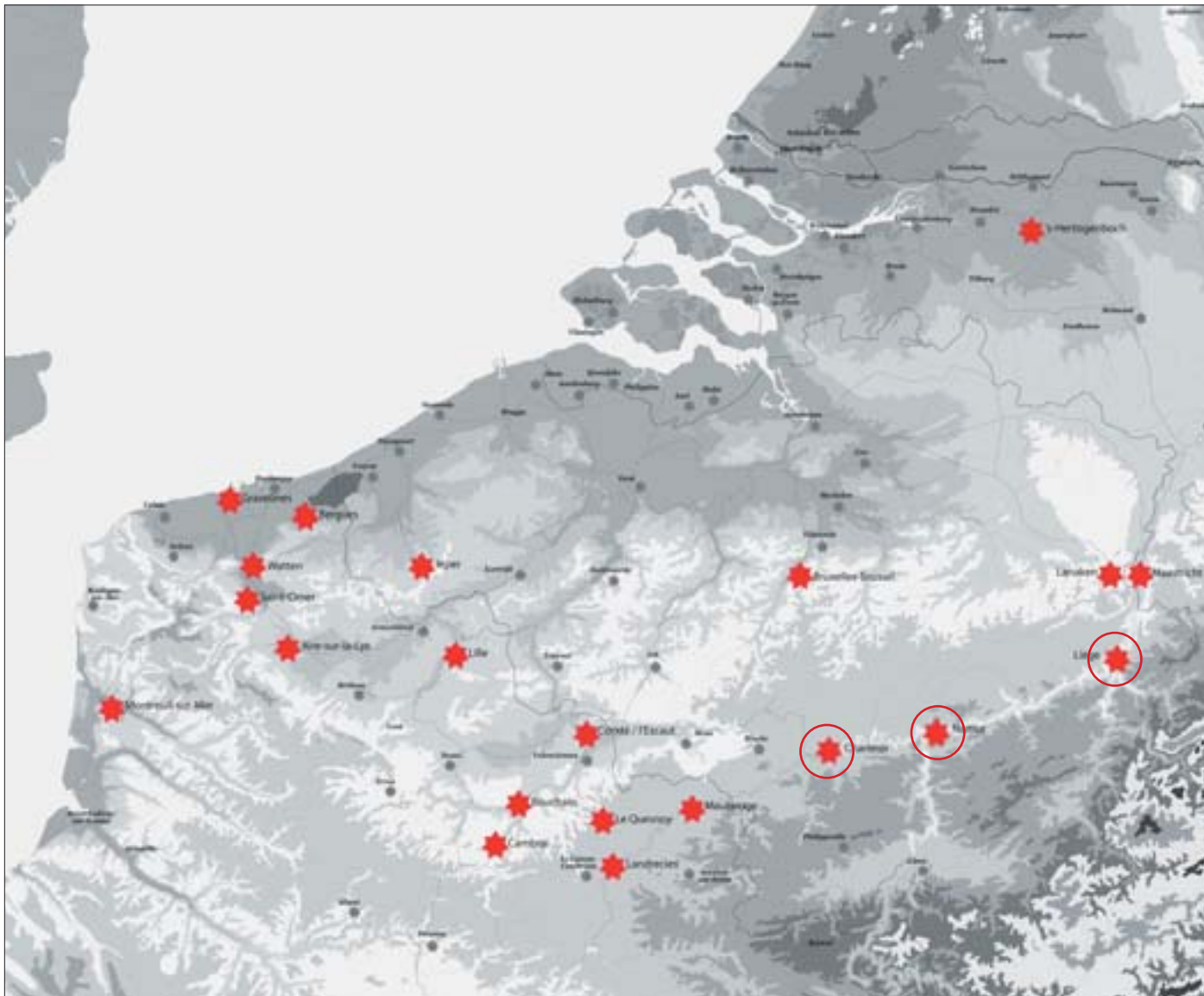


L'ouvrage que vous tenez entre les mains offre une lecture croisée de l'histoire et du développement urbain des trois plus grandes villes wallonnes. Charleroi, Liège, et Namur y sont cartographiées et décrites à partir de critères identiques de comparaison. Cette méthode de travail permet de mettre en évidence les éléments communs et les particularités de leur développement et de leur relation au territoire.

Chacune des étapes de l'évolution urbaine a marqué ces villes et leur territoire, leur conférant une forme qui leur est spécifique. Cette singularité donne toute sa qualité à l'image de ces villes. Pourtant, le parcours que propose cet ouvrage montre également combien ces villes ont grandi en s'adaptant, en se heurtant parfois à des éléments similaires, relatifs à leur développement, la géographie, l'évolution des techniques, l'économie, le changement social, etc. propres à chaque époque. Ainsi, une bonne connaissance de ces enjeux et de la manière dont les villes y ont répondu, au fil de leur histoire, facilite le partage d'expériences et donne la possibilité de réfléchir, ensemble, aux défis de demain. Ceci explique l'intérêt et la volonté de réaliser une publication commune des carnets des trois villes wallonnes.

Cette réflexion sur l'avenir, qui constitue l'un des axes moteurs du projet Septentrion, *De la ville forte à la ville durable*, est bien présente dans cet ouvrage. Réalisée de manière concertée avec des techniciens et, quand cela a été possible, à partir d'une animation citoyenne, la «planche de potentialités» vise ainsi à articuler ces éléments issus de l'histoire des villes et qui sont autant d'opportunités pour garantir ou améliorer la qualité du cadre de vie de ces trois villes wallonnes.

Le contexte de travail



21 carnets de ville seront réalisés dans le cadre du projet Septentrion

Le carnet de ville est un outil de compréhension de la ville d'aujourd'hui sur la base de son histoire en tant que ville bastionnée. Réalisé dans 21 villes de la région Nord-Pas-de-Calais, de Belgique et du sud des Pays-Bas, c'est aussi un outil de comparaison et de compréhension du développement urbain à l'échelle d'une région du nord-ouest de l'Europe.

La démarche, initiée par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement du Nord dans le cadre d'un Atelier régional, se poursuit, depuis mars 2003, dans un projet européen INTERREG IIIb intitulé «Septentrion – De la ville forte à la ville durable», rassemblant 23 partenaires.

La marque indélébile laissée dans notre paysage urbain par les ingénieurs militaires, tels que Vauban et ses contemporains espagnols ou néerlandais, a fait de ce territoire du Nord-Ouest européen un vaste ensemble de places fortes, formant de véritables étoiles de pierres, de briques et de terre. C'est la prise de conscience de la spécificité de ce patrimoine qui est à l'origine de ce projet de coopération Septentrion.

Plusieurs actions sont ainsi réalisées afin de valoriser les éléments de ce patrimoine commun. A l'échelle de ce territoire, un travail de réflexion est mené sur les aspects culturels partagés depuis ces temps de guerres qui n'ont cessé de modifier nos frontières. A l'échelle des villes, la mise en œuvre de projets locaux permet de faire (re)découvrir la ville sous l'angle de son histoire fortifiée, notamment par la mise en place de circuits et de centres d'interprétation.

Le carnet de ville permet d'échanger sur les problématiques urbaines à partir de l'entrée historique. Il répond à l'ambition de ces villes unies pour concevoir un modèle vivant, évolutif et transférable de Ville Durable, fondé sur une lecture partagée de leur histoire et de leur patrimoine.

La présentation commune de l'ensemble des carnets est prévue dans le réseau des centres d'interprétation de la ville, en cours de réalisation, et leur diffusion est assurée sur le site Internet Septentrion (www.septentrion.nwe.org).

Chaque carnet de ville est construit sur une trame commune, composée de plusieurs parties, elles-mêmes déclinées en différentes planches.

La ville et son site

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site

La planche présente l'histoire des origines de la ville. Elle ambitionne de faire comprendre les relations que la ville entretient avec son site, dans sa phase d'installation.

Développement de la ville dans son site

La planche présente l'histoire de la ville depuis la fin du XVII^e siècle jusqu'à l'époque contemporaine et permet d'apprécier l'accélération récente du développement urbain.

Evolution socio-économique de la ville (pour Charleroi et Liège)

La planche retrace l'évolution de la ville sous l'angle spécifique de son développement socio-économique.

Ambiances urbaines

La planche de photographies de la ville actuelle permet d'apprécier les ambiances urbaines en lien avec l'accroche de la ville à son site.

Représentations urbaines

Epoque moderne

La reproduction d'une élévation (profil, vue cavalière, axonométrie) et d'un plan de la ville au XVII^e siècle permet d'apprécier les modes de représentation à l'époque moderne, à la fois informatifs et symboliques.

Plan-relief (pour Charleroi et Namur)

Rendre compte de la ville dans sa globalité et dans ses trois dimensions est un objectif atteint dès l'époque moderne grâce aux plans-reliefs. En raison de leur caractère militaire, les villes fortes justifient l'usage de ce mode de représentation très coûteux. Aujourd'hui, ces magnifiques témoignages participent à forger l'identité culturelle des villes bastionnées.

Epoque contemporaine

La planche présente une photo aérienne de la ville contemporaine. Cette approche permet de questionner l'idée que notre époque se fait de la ville et du sens qu'elle lui donne.

Evolution du paysage urbain

La ville qui fait sens

La planche présente l'évolution d'un site fortifié (non limité à un monument) à partir de la confrontation de documents iconographiques (documentaires ou artistiques) montrant le site à différentes époques mais selon le même point de vue.

Fiches patrimoniales

Etapes de la fortification

Il s'agit d'une planche scientifique, essentiellement informative, qui doit permettre la visualisation rapide des étapes successives de la fortification, les éléments disparus et les éléments encore existants.

Actions de valorisation patrimoniale

La planche rend compte d'une ou de plusieurs actions de sensibilisation, de conservation ou de valorisation menées par la Ville en faveur du patrimoine fortifié. Elle est un bon indicateur de la perception communale des enjeux portés par le patrimoine fortifié.

La ville vue par ses habitants (pour Charleroi)

Cette planche vise à donner la parole aux habitants en ce qui concerne la ville et son passé de ville forte. Elle aide à comprendre la relation que les habitants entretiennent avec la ville et le regard qu'ils portent sur elle. En d'autres mots, elle questionne l'expression des attaches de la population à son cadre de vie.

Potentialités pour une valorisation de la ville forte

De la ville forte à la ville durable

La carte des potentialités ambitionne d'être un outil d'aide à l'élaboration de projets d'aménagement durable dans les villes. Sur base de l'analyse menée dans les planches précédentes et en dehors de tout contexte politique et opérationnel, la carte dessine les éléments spatiaux constituant l'héritage culturel et naturel qu'il est possible de valoriser, pour rendre, aujourd'hui, la ville désirable et vivable pour ses habitants et ses usagers, sans compromettre les capacités et la qualité de la vie pour les générations futures.

Annexes

Bibliographie

Rédigé par Espace Environnement ASBL:

Alexandra Vanden Eynde (historienne de l'art),
Cédric Swennen (Ir en aménagement du territoire),
Nicolas Rochet (urbaniste)

En collaboration avec:

Anne-Catherine Bioul (historienne de l'art),
Jean-Alexandre Pouleur (architecte urbaniste)

Documents graphiques:

Pierre Debecq (assistant architecte)

Secrétariat:

Micheline Franc et **Romanella Cacciatore**

Comité de relecture:

Ville de Charleroi:

Rina Margos et **Araldo Filippi**

Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du
Logement et du Patrimoine, Division de l'archéologie:

Anne-Cécile Ghigny,

dans le cadre de la collaboration avec le projet Planarch

IGRETEC:

Pascal Golinveau

Pr. Hervé Hasquin, historien

FUNDP Namur, Département de géographie, CEFOGEO:

Pr. Dimitri Belayew

En collaboration avec le projet européen Interreg IIIb Planarch.



Charleroi

La ville et son site

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site	6
Développement de la ville dans son site	7
Evolution socio-économique de la ville	10
Ambiances urbaines	12

Représentations urbaines

Epoque moderne	13
Epoque moderne – Plan-relief	14
Epoque contemporaine	15

Evolution du paysage urbain

La ville qui fait sens – La place Charles II	16
--	----

Fiches patrimoniales

Etapas de la fortification	18
Actions de valorisation patrimoniale	20
Charleroi vu par ses habitants	22

Potentialités pour une valorisation de la ville forte

De la ville forte à la ville durable	24
--------------------------------------	----

Annexes

Bibliographie	26
---------------	----

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site



«Le Charnoy» - d'après les Albums de Croÿ.
© Cliché Bibliothèque nationale de France, Paris.

Charnoy: un village de cloutiers et de houilleurs, le long de la Sambre

L'installation sur le site d'une communauté villageoise, dénommée Charnoy, est connue dès le IX^e siècle à travers un polyptyque de l'Abbaye de Lobbes.

La représentation de Charnoy, tirée de l'album de Croÿ, nous renseigne sur la localisation du noyau principal du village. Il est situé en rive gauche de la Sambre, probablement proche du gué Saint-Christophe, à la confluence du vallon de Lodelinsart. Longé par la Sambre ① et traversé par le «grand chemin» reliant Mons à Namur ②, il n'est pas une localité isolée.

La population vit de culture et d'élevage mais surtout, à partir du XIII^e siècle, d'exploitation de la houille et du travail du clou. Environ 350 personnes y habitent en 1666.

Faisant partie du Comté de Namur, Charnoy est établi à la jonction de trois autres entités politiques: le Comté du Hainaut, le Duché de Brabant et la Princi-

pauté de Liège. Cette situation politico-administrative jouera un rôle déterminant sur l'emplacement de la forteresse.

Le noyau villageois est entouré de plus gros bourgs, tels que Gosselies et son château, de sites fortifiés comme ceux de Marchienne-au-Pont, Fontaine-l'Evêque ou Châtelet, ou encore de l'Abbaye de Lobbes (*localisation de ces lieux à la planche «Evolution socio-économique de la ville»*). Par comparaison à ceux-ci, Charnoy est un village avec peu d'habitants, de pouvoir et de ressources locales.

«Charles Roy», une forteresse surgit !

Suite au traité des Pyrénées, en 1659, les Pays-Bas espagnols cèdent à la France certaines villes fortifiées: Landrecies, Le Quesnoy et Avesnes dans le Comté du Hainaut, ainsi que Mariembourg et Philippeville dans le Comté de Namur. Pour mieux protéger leur front sud avec la France, ils souhaitent créer un nouveau point de défense et de cette manière, renforcer leur frontière entre les villes de Mons et Namur.

A cette époque, trois ingénieurs militaires espagnols partent explorer la vallée de la Sambre. Ils sont à la recherche d'un emplacement stratégique susceptible d'être fortifié. Le site de Charnoy attire leur attention pour plusieurs raisons:

- Il est défendu naturellement contre les invasions françaises par la Sambre, mais aussi par deux vallons secondaires, celui de Lodelinsart à l'ouest et celui du Spiniat à l'est.
- Il dispose d'une dénivellation importante et d'un espace suffisant pour pouvoir édifier les murs et dépendances d'une forteresse.

Des premiers établissements humains au XVII^e siècle

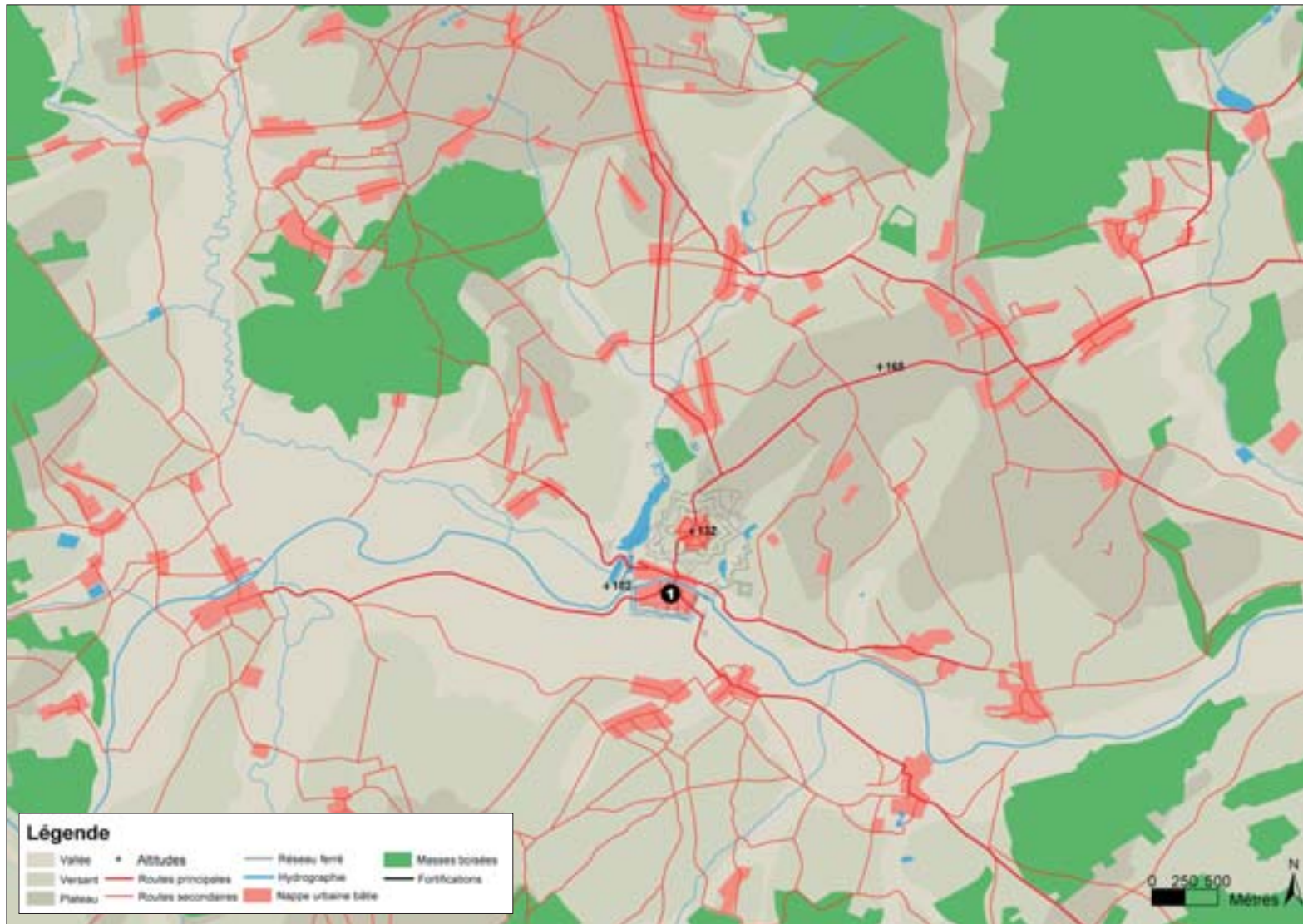


D'après les cartes de Fichet (1935) et de Hasquin (1971) © Espace Environnement ASBL

- Situé au carrefour de différentes limites administratives, il appartient au Comté de Namur dépendant des Pays-Bas espagnols.

Ce n'est donc pas pour protéger les habitants du village mais bien pour défendre les frontières espagnoles que ce site a été choisi.

Le 3 septembre 1666, Castel Rodrigo, Gouverneur de nos provinces, y pose la première pierre et nomme la place forte «Charles Roy», en hommage au nouveau Souverain espagnol, Charles II, alors âgé de 5 ans. Le village de Charnoy sera voué à disparaître.



D'après reproduction carte de Ferraris (1771-1777) et Devreux E. (1903) - © Espace Environnement ASBL

De la place d'Armes à une ville fortifiée

Charleroi, devenue cité militaire, reste une terre de batailles entre la France et les Pays-Bas espagnols pendant toute la fin du XVII^e siècle. Lors de l'occupation française, des modifications considérables sont apportées à la forteresse espagnole. Comme les frontières sont modifiées, les Français veulent faciliter un accès plus direct en venant de leur pays. Ils l'étendent au-delà de la Sambre et créent la Ville Basse ❶.

Sous les Pays-Bas autrichiens de 1715 à 1794, Charleroi connaît une période de paix et de prospérité. Les Autrichiens donnent la possibilité de développer l'économie de la cité et celle des localités voisines. Charleroi perd progressivement sa fonction militaire au profit du déploiement des activités commerciales et industrielles. Elle devient alors réellement une ville d'échanges et de circulation pour les activités des petits centres disséminés aux alentours qui écoulent leur production vers le centre du pays.

Après la prise de Charleroi par les Français en 1794, la cité se voit confier un rôle administratif et judiciaire. Elle s'affirme de plus en plus en tant que ville à part entière.

Développement de la ville dans son site – Epoque industrielle

D'un centre urbain fortifié à une cité industrielle: Charleroi, ville d'ingénieurs

Dès 1815, sous le régime hollandais, la forteresse de Charleroi est reconstruite et s'est considérablement agrandie vers le nord, en incluant le plateau et en créant un nouvel accès: la porte de Waterloo! ❶

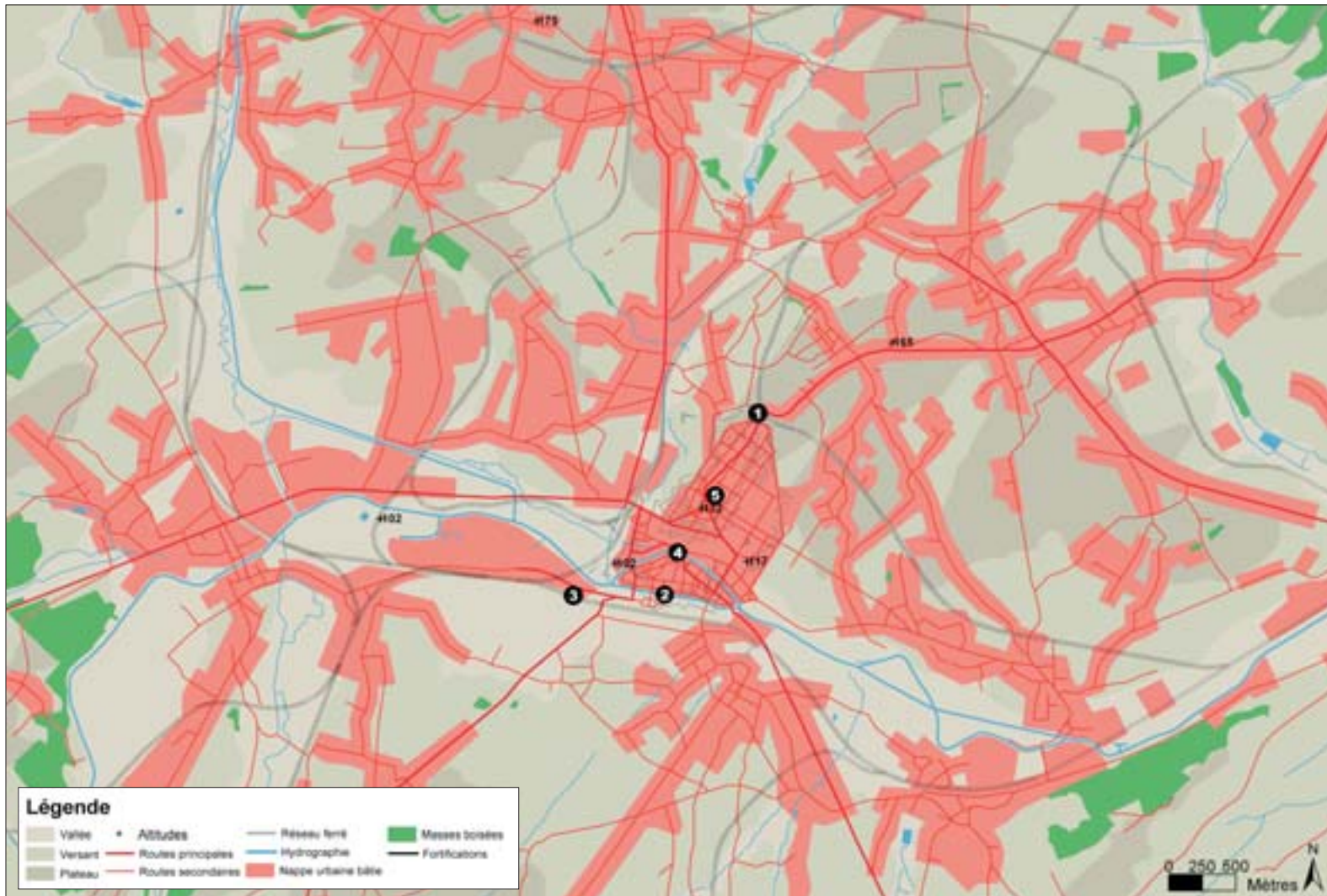
La prospérité industrielle de la ville incite les Hollandais à entreprendre des travaux de grande ampleur afin d'améliorer la commercialisation des marchandises.

Ils mettent en œuvre la canalisation de la Sambre ❷ et modifient une partie des fortifications de la Ville Basse.

Dès 1830, date de l'indépendance de la Belgique, les Belges poursuivent ces travaux en installant une première ligne de chemin de fer ❸. La Ville Basse devient un îlot compris entre la vieille Sambre ❹ et le nouveau canal rectiligne. Ces travaux accélèrent la transformation économique et commerciale de la ville.

Dans sa tradition de ville d'ingénieurs, plusieurs industriels (tels que Julien Dulait, fondateur des ACEC à Marcinelle, ou Ernest Solvay, celui des industries chimiques à Couillet) s'installent à proximité de la ville pour bénéficier des facilités qu'elle présente (le réseau de chemin de fer, la Sambre, la Bourse industrielle...). Le fer, le verre et la houille sont les matériaux phares produits aux portes de la ville.

Suite au nouveau plan stratégique du jeune Etat belge, la Ville de Charleroi décide, en 1867, de démanteler ses fortifications pour des préoccupations inhérentes aux ambitions du pouvoir communal et aux aspirations de l'époque. Celles-ci visent notamment à donner un autre statut à la ville pour qu'elle soit à l'image du rôle de métropole de toute une région en plein développement industriel. Le plan urbanistique choisi se développe sur le territoire existant en unissant la Ville Basse et la Ville

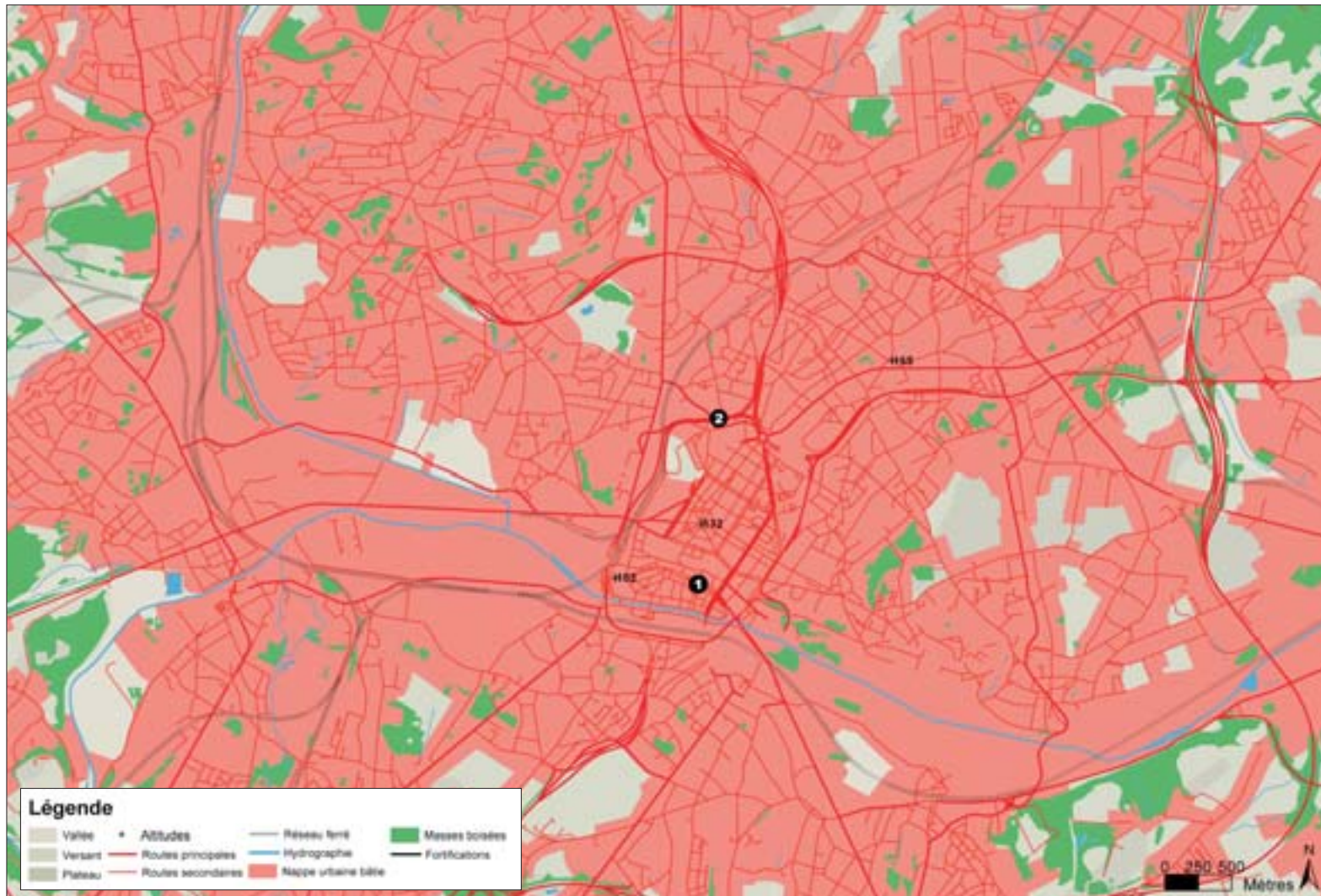


D'après IGN édition 1902-1904 (révision 1892) et DEVREUX E. (1903) © Espace Environnement ASBL

Haute ❺. Il s'inspire des conceptions haussmanniennes de l'époque en créant de larges boulevards à l'emplacement des anciens remparts de la Ville Haute afin de donner à Charleroi l'allure d'une «grande métropole».

Les axes de communication, visibles sur la carte, se sont largement développés; le bâti s'est étendu le long de ces routes et l'étalement des localités avoisnantes plus importantes converge vers le centre urbain.

La ville de Charleroi devient le centre de toute une région avec une population qui a plus que doublé entre 1870 (12.842 hab.) et 1930 (28.800 hab.).



D'après IGN édition 1996 © Espace Environnement ASBL

Des grands travaux urbanistiques des années '30 aux questionnements sur une ville durable

Dans les années '30, afin de pallier aux inondations et aux mauvaises conditions d'hygiène, le vieux bras de la Sambre est remblayé et remplacé par une nouvelle artère de circulation et de commerce: le boulevard Tirou ❶. Ces travaux modifient considérablement la ville.

Marquée par les théories urbanistiques des années '50, Charleroi connaît la destruction de certains quartiers historiques au profit du développement économique et des besoins de circulation. L'ère du « tout pour une mobilité rapide et efficace » est bien présente dans les travaux du ring de Charleroi ❷ en 1975 ou dans la création du métro en 1990.

En 1977, suite à la fusion des communes, l'entité ne se concentre plus sur le centre de Charleroi mais regroupe 15 anciennes communes. Elle devient, avec la ville de Liège, un des deux pôles régionaux les plus importants (avec près de 200.000 habitants).

L'entité de Charleroi a dû faire face à la crise industrielle en retrouvant une nouvelle dynamique dont les premières traces sont visibles aujourd'hui. Citons par exemple l'aéroport «Brussel South Airport» et l'implantation d'entreprises ou de sociétés renommées, telles que «Caterpillar» ou encore le «biopôle de l'ULB», situés dans les différents zonings au nord de la ville.

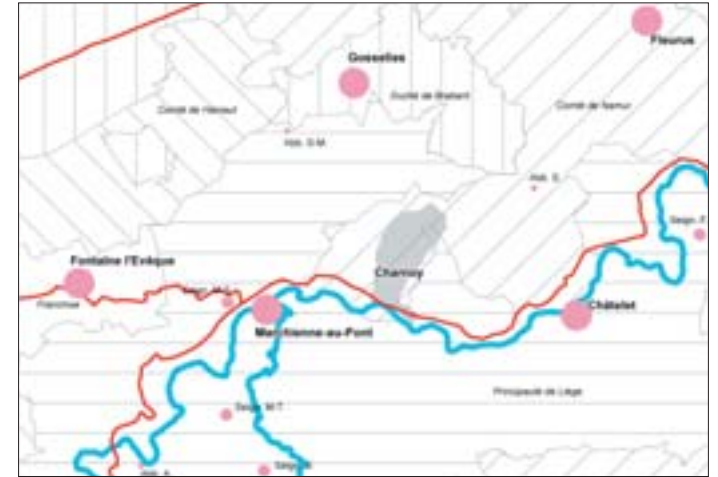
Depuis les années '90, les instances politiques de la ville sont soucieuses de proposer aux habitants un cadre de vie agréable, d'atténuer les cicatrices urbaines et de préserver leur patrimoine.

Evolution socio-économique de la ville

Le village (XI^e - XVII^e siècles)

Jusqu'au début du XVII^e siècle, les villageois de Charnoy tirent modestement parti des ressources locales à leur disposition. A la saison hivernale, les agriculteurs fabriquent des clous à partir du fer produit dans les fourneaux et forges de l'Entre-Sambre-et-Meuse plus au sud. La houille extraite sur le plateau nord leur est utile en l'absence de bois importants. Elle affleure dans toute la région et alimente également quelques verreries au savoir-faire reconnu. Les bateaux et les chariots profitent évidemment de la Sambre et du che-

min qui la longe vers Namur et Mons, pour approvisionner le village en fer et en blé, ainsi que pour écouler la production de clous et de verre. Mais malgré ces activités artisanales, le village de Charnoy ne réunit pas les conditions qui ont permis l'émergence des centres urbains jusqu'alors, en raison de: une situation à l'écart des grands courants d'échanges, un contexte géopolitique très morcelé, ou encore l'absence d'industrie de plein emploi à cette époque comme l'industrie drapière.



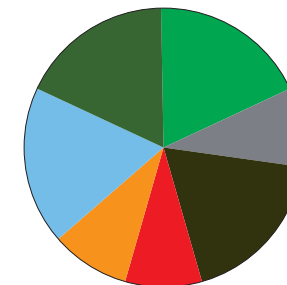
La ville fortifiée (XVII^e - XVIII^e siècles)

Les privilèges que les Français donnent dès 1668 annoncent la naissance des fonctions urbaines (et non plus strictement militaires) au sein de la forteresse. Mais les guerres et la présence des armées dans la ville freinent le développement. Sous la période de paix autrichienne, la ville va véritablement se développer, dynamisée par plusieurs innovations (génie hydraulique, machine à vapeur...) et l'amélioration des routes. L'extraction de la houille illustre la combinaison d'atouts et de dynamisme réunis à Charleroi à la fin du XVIII^e siècle: on creuse jusqu'à 250 m grâce aux progrès techniques; des taxes sur

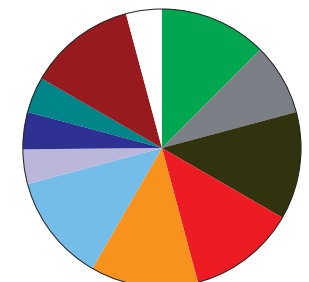
l'importation de la houille d'Angleterre protègent la production locale et un réseau de petites industries (verreries, forges et clouteries) tire bénéfice du charbon. En somme, les faibles potentialités agricoles offrent un terrain fertile pour la recherche d'un développement industriel. D'autres activités (moulin, brasseries, tanneries...) s'installent en bord de Sambre. En moins de 150 ans, apparaît une ville, qui voit apparaître une nouvelle bourgeoisie et de grandes familles d'industriels. Elle va jouer un rôle centralisateur et moteur par rapport aux bourgs et villages voisins.



Village



Ville fortifiée



1. Les cercles représentés sur les cartes illustrent, de façons qualitative et relative, la polarité que joue chaque centre urbain (basé sur l'attractivité, le nombre de population et d'activités).
2. Les graphiques illustrent, de façons qualitative et relative, les secteurs d'activités les plus dynamiques (basés sur le nombre d'emplois, les quantités produites et le degré d'excellence), et ce, à l'échelle du périmètre cartographié.

Schémas cartographiques et graphiques réalisés par Espace Environnement ASBL

La cité industrielle (XIX^e - XX^e siècles)

Au début du XIX^e siècle, la région de Charleroi répond aux attentes d'une nouvelle industrie productive: un bassin charbonnier, un savoir-faire des maîtres de forge de l'Entre-Sambre-et-Meuse, et un cours d'eau navigable bordé de terrains disponibles qui seront rapidement occupés par des industries. Le besoin de main-d'œuvre et les salaires supérieurs des villes provoquent un exode rural massif en Belgique, suivi d'une immigration étrangère importante. Le jeune Etat belge et les patrons d'industries investissent dans l'amélioration des transports urbains collectifs et de marchandises vers Bruxelles et la France (par voie

d'eau tout d'abord, rapidement concurrencée par la voie ferrée). Aux portes de la ville, l'extraction de la houille, la sidérurgie et les ateliers de construction mécanique, la verrerie et la chimie dominent. Le réseau de tramways, les banques, les grands hôtels et les grands boulevards illustrent le dynamisme de la ville en ce début de XX^e siècle. Ville d'innovation et d'ingénierie technique, elle est aussi le centre d'affaires et de commerce, de formation et de culture d'une région en pleine course économique, où une nouvelle société se cherche et s'organise.



La métropole régionale (XXI^e siècle)

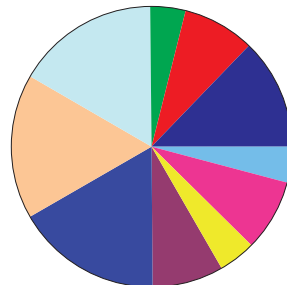
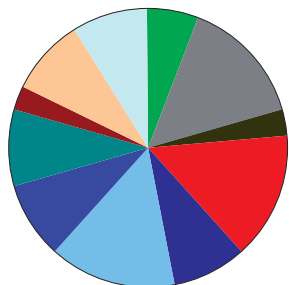
Après la seconde guerre mondiale, la perte de compétitivité de l'industrie sidérurgique et charbonnière, ainsi que l'usage croissant de la voiture ont comme conséquences la perte d'emplois et l'exode de population vers les communes périphériques. La fusion des communes (1977) et la fédéralisation de l'Etat permettent de mieux planifier le développement du territoire. Au début du XXI^e siècle, Charleroi est le pôle d'emplois et de services d'une région urbaine de 400.000 habitants. Une valorisation de son image socio-économique et une dynamisation des forces

vives permettent le développement de nouveaux secteurs d'activités basés sur des qualifications industrielles (construction mécanique et aérospatiale) et innovants (biotechnologie et informatique). Pour répondre aux défis actuels des métropoles européennes (contexte de mondialisation, influences intersectorielles et attentes d'un développement humain et durable), de nouvelles idées de gouvernance démocratique sont investies: partenariats, réseaux, prospective et participation.



Cité industrielle

Métropole



- Agriculture
- Verrerie
- Commerce
- Charbon-Carières
- Brasserie-Moulin
- Abbaye
- Poterie
- Laine
- Militaires
- Sidérurgie-Métallurgie
- Chimie
- Administration-Justice
- Ateliers de construction
- Papier-Imprimerie
- Enseignement-Services publics
- Clouterie
- Nouvelles technologies
- Culture-Santé

Ambiances urbaines



A l'arrière d'un jardin privé, un **mur de soutènement**, formant la limite d'une propriété, pourrait dater de l'époque des fortifications.



Place Charles II, ancienne place d'armes et centre historique de Charleroi.



La **rue de la Montagne**, rue piétonne qui assure la jonction entre la Ville Basse et la Ville Haute à la suite du démantèlement des fortifications.



Ensemble de maisons mitoyennes sur le boulevard Audent. Style architectural qui fait transparaître les richesses de la bourgeoisie industrielle.

© Espace Environnement ASBL



Traces de l'activité industrielle dans le «Grand Charleroi»: les **châssis à molette** qui «sculptent» le paysage... (Puits 25 dit «Le Pechon» des charbonnages de Monceau Fontaine, à Couillet).



Le **marché du dimanche**, lieu convivial et cher aux habitants.



... et les **terrils**, petits écrins de verdure (terrill des Piges à Dampremy).



«Plan et profil de la ville de Charleroy», à l'époque du siège de 1693.
Reproduction de la gravure de P. Le Pautre, Charleroi © Collection privée

Cliché © Archives de la Ville de Charleroi

Ces deux reproductions en couleur de la ville de Charleroi sont une copie de la gravure de P. Le Pautre (architecte et graveur ordinaire du Roi). L'original, daté de 1694, est dessiné à l'intention de Vauban au lendemain du siège de 1693, suite à la reprise de la ville par les Français. (Tant pour l'original que pour la reproduction en couleur, la vue cavalière et le plan sont assemblés sur une même planche. Cependant pour une lecture plus aisée de ce document, elles ont été dissociées).

La vue cavalière représente Charleroi, vue de l'ouest, à partir de Dampremy. En arrière-plan, on devine le village de Marcinelle ❶ appartenant à la Principauté de Liège. Les fortifications de la Ville Haute implantées sur un éperon rocheux dominant le territoire. Elles sont protégées naturellement par la Sambre ❷ et, plus tard, par un système de défense hydraulique créé à partir du Grand Etang ❸ localisé au vallon de Lodelinsart et du Petit Etang ❹, situé au vallon du Spiniat.

La dénivellation entre la Ville Haute et la Ville Basse est bien marquée ainsi que certains dispositifs de défense comme l'ouvrage à cornes ❺, la demi-lune ❻ et la redoute ❼ de Dampremy... Il faut se rappeler que c'est par là que Vauban est entré dans la ville lors du siège de 1693 pour la reprendre aux Espagnols. Sur le coin inférieur gauche de cette vue figurent d'ailleurs quelques cavaliers ❽.

A travers les toitures d'ardoises ou de tuiles, se distinguent quelques clochers: ceux de l'église Saint-Louis et de la chapelle Notre-Dame aux remparts ❾ à la Ville Haute, celui du couvent des capucins ❿ à la Ville Basse.

Le tracé des rues et des îlots de la Ville Haute ❶ est dessiné avec précision. Celui de la Ville Basse ❷ correspond à la première intention, celle d'avoir un plan symétrique. Cependant, il n'a pas été réalisé de cette manière dû notamment à l'occupation des terrains par le couvent des capucins. Une des rues ❸ n'a d'ailleurs jamais existé. Le bâti de l'Entreville traversé par la chaussée de Mons à Namur ❹ est seulement suggéré...

La Ville Basse qui s'étend au pied de la Sambre est protégée par une enceinte fortifiée et une plaine marécageuse ❺ inondée par le canal de La Louvoise.

Plus tard, Vauban perfectionnera ces fortifications afin que la cité militaire soit mieux défendue. Ces améliorations sont représentées sur le plan-relief qui illustre la plus grande extension de la forteresse à l'époque moderne.

Epoque moderne – Plan-relief

Les plans-reliefs sont l'héritage d'une tradition européenne née au début du XVI^e siècle. La collection des plans-reliefs de Louis XIV est réellement inaugurée avec celui de Dunkerque élaboré en 1668. Leur rôle d'origine est essentiellement stratégique et vient combler le manque de précision des cartes de l'époque.

Ils permettent, à distance, un aperçu global du territoire dans lequel la place forte s'inscrit (relief, nature des ressources, portée de tir...). Louis XIV les a utilisés autant pour préparer les sièges des places fortes en mains étrangères que pour étudier les perfectionnements défensifs à apporter à celles en sa possession. Peu à peu, ils ont acquis un statut d'objet d'art et de prestige représentant la puissance royale.

L'inefficacité des fortifications devant l'évolution de l'artillerie et la précision cartographique marquent la fin de la production des plans-reliefs vers 1870. Ils sont classés monuments historiques par le Gouvernement français en 1927.

Actuellement, ils représentent une grande valeur documentaire tant au niveau de l'histoire des fortifications que de celle de l'urbanisme.

Le plan-relief de Charleroi, conçu en 1696, fait partie des premiers plans-reliefs qui ont été réalisés *in situ*. Il a fait l'objet de restaurations en 1789 et 1949. Il aurait été construit sous la direction de Montaigu, premier spécialiste des plans-reliefs et auteur de ceux de Tournai en Belgique et de Neuf-Brisach en France.

Il est conservé au Musée des Beaux-Arts à Lille depuis 1987. Composé de 4 tables, il occupe une superficie de 13,5 m² (4,05 m x 3,4 m - échelle $\pm 1/600^{\circ}$). Une copie est exposée à l'Hôtel de Ville de Charleroi.

Ce plan-relief nous donne l'image de la ville à l'époque moderne après remodelage des défenses par Vauban (1693-1697), dans un état qui ne connaîtra plus de grandes modifications jusqu'à l'occupation hollandaise. Il illustre parfaitement la morphologie d'une ville nouvelle implantée sur un terrain vierge et construite comme un tout. Les édifices, bâtis sur un même modèle et à la même époque, respectent les alignements et les gabarits (même hauteur sous corniche, rues rectilignes...). Cette homogénéité s'explique entre autres par le fait que l'Etat français prenait à sa charge la construction des façades des immeubles (même civils) s'implantant dans l'enceinte fortifiée.



Photographie de CARLET ch. © Musée des Plans-Reliefs

Epoque contemporaine



Photographie de FOCANT G. © Région wallonne

Cette vue aérienne donne une image de la Ville Haute d'aujourd'hui. La forme hexagonale de la place Charles II et le réseau rayonnant des rues aux alentours rappellent le tracé de la forteresse du XVII^e siècle.

Ce tracé a pu être préservé suite à une vaste opération financière entreprise par la Ville, à l'époque du démantèlement des fortifications vers 1867, opération qui visait à lotir les anciens terrains militaires et à les vendre par parcelles aux particuliers. L'avantage de cette démarche était de renforcer le tracé de la Ville Haute et de construire des ensembles homogènes.

Les boulevards arborés, construits à l'emplacement des anciens remparts, s'inspirent des conceptions haussmanniennes de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Ils donnent à Charleroi l'allure d'une grande ville en créant de larges perspectives. Ces boulevards ont aussi permis de mieux cerner la ville et de contrôler plus facilement les émeutes de la population ouvrière qui revendiquait de meilleures conditions de travail à la fin du XIX^e siècle (journée des huit heures...).

Tandis qu'une large part de l'habitat est concentrée sur ce périmètre, d'autres fonctions sont présentes avec l'Hôpital civil ①, le stade du Pays de Charleroi ②, l'Université du Travail ③, le Palais des Beaux-Arts ④, l'Hôtel de Ville et son beffroi ⑤... La ville actuelle répond donc à de multiples fonctions dans un périmètre restreint.

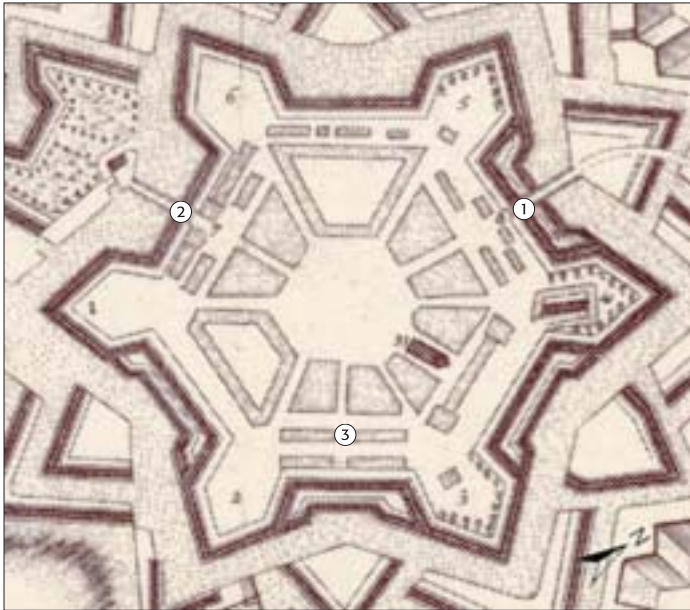
La ville qui fait sens – La place Charles II

A Charleroi, peu de vestiges des forteresses sont apparents; c'est surtout la trame urbaine de la place Charles II qui est la plus représentative de cette époque. Le bâti de cette place a évolué tout en conservant son tracé d'origine, celui de la forteresse espagnole.

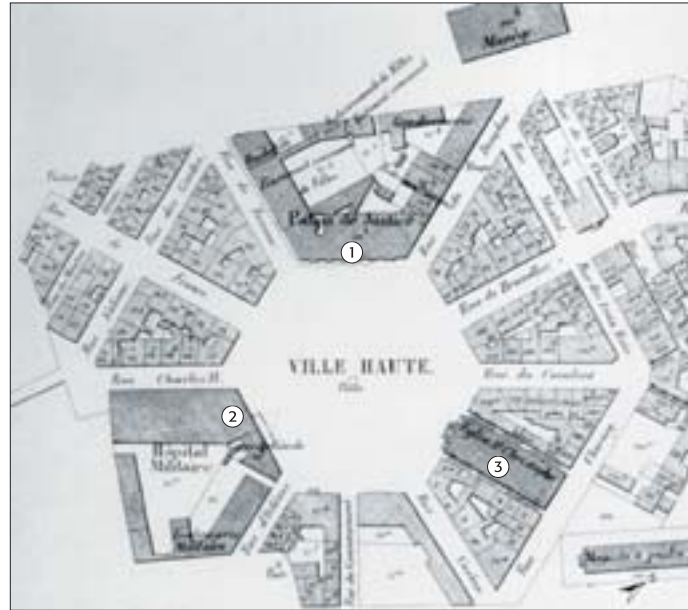
Que ce soit sur le plan de Fricx de 1709, sur le plan Popp ou sur le plan cadastral actuel, le tracé hexagonal de la place est toujours bien visible ainsi que celui de ses rues rayonnantes.

Ce plan radioconcentrique, dont le but était d'optimiser le déplacement des troupes et ainsi de faciliter la circulation du centre de la place aux bastions fortifiés et d'un bastion à l'autre, s'inspire du modèle idéal de la Renaissance, modèle appliqué à Palmanova (1593).

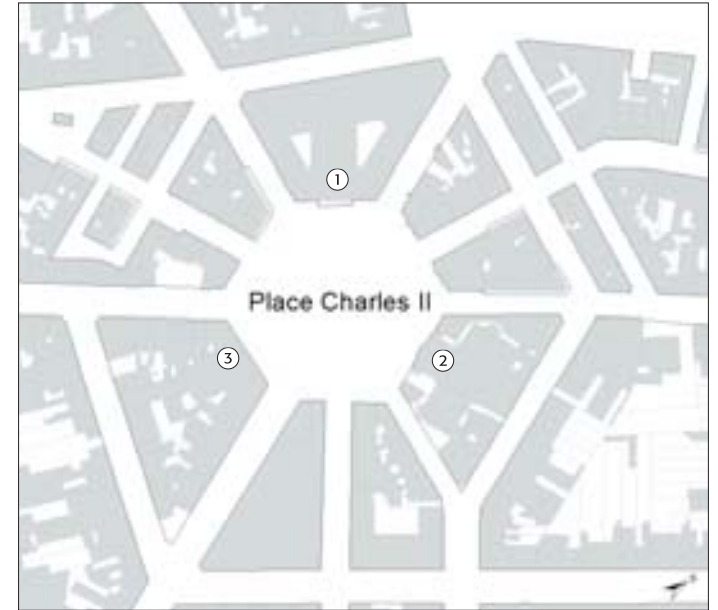
Encore aujourd'hui, du centre de la place, se dégagent des perspectives sur toute l'entité.



Extrait du plan de Charleroi de Fricx (1709)
© Archives de la Ville de Charleroi



Extrait du plan cadastral de Charleroi de P.C. Popp (1850-65)
© Bibliothèque Royale de Belgique (Cartes et Plans)



Représentation cadastrale d'après PLU
© DGATLP (2000)

Six rues menaient aux six bastions. Des rues parallèles aux côtés de l'hexagone central délimitent des îlots bâtis. Un îlot sur deux est percé en son centre par une rue. L'une menait à la porte de Bruxelles ①, l'autre à la porte de France ② ou encore à la caserne d'infanterie ③. Ces îlots étaient réservés essentiellement à l'habitat.

Au milieu du XIX^e siècle, les trois autres îlots sont occupés par le Palais de Justice ①, par l'Hôpital militaire aujourd'hui démolit ② et par l'église Saint-Christophe encadrée de deux ruelles ③. Le parcellaire s'est développé autour et à l'extérieur de la place.

Aujourd'hui, le Palais de Justice est remplacé par l'Hôtel de Ville construit dans les années '30 ①. L'église Saint-Christophe ② est agrandie par Joseph André en 1956, avec comme conséquence la disparition des deux ruelles contiguës à l'église. Le café «Maison des 8 Heures» ③, symbole de la victoire des luttes sociales, s'est installé sur la place... L'Etat, l'Eglise et le Peuple sont représentés à travers ces trois édifices et autour de l'ancienne place forte.

La rénovation de la place atteste une sensibilité des instances politiques au patrimoine historique de la ville mais les habitants de Charleroi sont également très attachés à ce lieu. A travers un sondage téléphonique réalisé en 2004 auprès de 1.000 habitants de l'entité, cette place, centre historique de la ville, apparaît comme le lieu le plus apprécié de toute l'entité. Ils en parlent en termes élogieux: «*C'est l'ensemble de la place qui est beau, tout ce qui a été restauré. C'est plein de vie, il y a des cafés, des terrasses, des bâtiments remis en couleur*». Elle est aussi nommée «*place des jets d'eau*», par la présence des fontaines. «*La place des jets d'eau est bien. Ça met de la gaieté en été*». Même si l'aspect patrimonial et historique de la place est peu connu, ce lieu garde un attrait indéniable aux yeux des «*Carolos*», conscients ou non de leurs origines! C'est un patrimoine matériel et immatériel, transmis de génération en génération, avec des usages qui s'adaptent aux us et coutumes de chacune des époques (usages militaire, vital (avec le puits), ludique (avec les jets d'eau) et commercial (avec le marché)...).



«Grand' Place (Ville Haute)» Lithographie par Hoolans (1850)
© Bibliothèque Royale de Belgique (Cabinet des Estampes)

Sur la lithographie réalisée par Hoolans (1856), figure un ensemble homogène de bâtiments dont certains subsistent aujourd'hui. D'autres sont remplacés mais conservent le même alignement, ce qui permet de préserver le tracé de la place. Le seul monument qui domine par sa lanterne est l'église baroque Saint-Christophe. A l'extrême gauche de la gravure, se dessine le début du fronton de l'ancien Palais de Justice.



Place Charles II (2005) © Espace Environnement ASBL

Cette place, devenue progressivement au cœur du XX^e siècle, un rond-point et ensuite une zone de stationnement, est rénovée dans les années '90 en mettant en évidence son tracé hexagonal. La rénovation de l'Hôtel de Ville et de la façade de l'église achève la mise en valeur de ce centre «historique».



«Habit d'ingénieur». D'après le Recueil des costumes grotesques de Larmessin. © Bibliothèque nationale de France, Paris.

Sur cette représentation de l'urbaniste au XVIII^e siècle, figure la mention «Charles le Roy» et fait donc référence au plan de la place Charles II. Celui-ci serait alors pris en exemple à l'époque moderne comme modèle d'urbanisation.

Forteresse espagnole (1666-1667)

La première pierre de la forteresse est posée par les Espagnols afin de défendre la frontière entre les Pays-Bas espagnols et la France. C'est l'ingénieur Salomon Van Es qui conçoit les plans de la place forte, construite sur un terrain vierge et accessible par la porte de Bruxelles ❶. Elle sera la future place Charles II.

Son modèle radioconcentrique est régi par un programme préconçu et par un plan préétabli et ordonné. Il permet de planifier la ville afin de mieux la défendre: Charleroi est, à l'origine, la cité militaire par excellence!

Forteresse française

De 1667 à 1678 - entre le traité d'Aix-la-Chapelle et le traité de Nimègue.

Le 2 juin 1667, dans sa quête pour conquérir les Pays-Bas espagnols, Louis XIV, suivi de ses troupes, prennent possession de Charleroi. Les Espagnols fuient la forteresse en détruisant une partie des remparts. Les Français décident de réparer et d'achever les fortifications de leurs prédécesseurs.

Une porte supplémentaire est créée: la porte de France ❷, protégée par un ouvrage à cornes dirigé vers Dampremy ❸. Deux étangs sont aménagés et défendent l'enceinte bastionnée: le Grand Etang ❹ et le Petit Etang ❺.

Vauban, illustre ingénieur militaire (1633-1707), agrandit la forteresse et intègre la Sambre afin d'assurer une communication plus facile vers la France. Un pont fixe est construit sur la rivière en 1672 et la cité militaire s'étend vers le sud aux dépens de Marcinelle située en terre liégeoise. Autour de la future place Albert I^{er}, la «Ville Basse», accessible par les portes de Marcinelle ❻ et de Marchienne ❼, est bordée d'une enceinte bastionnée. Deux accès complémentaires

sont situés à l'Entre-ville avec les portes de Dampremy ❽ et de Montigny ❾. A cette époque, la forteresse compte donc six portes.

De 1693 à 1697

Suite à la reconquête française de 1693 contre les Espagnols, Vauban améliore les fortifications. Il construit plusieurs redoutes et ouvrages défensifs aux alentours de l'enceinte bastionnée.

Les Français, occupant à nouveau la forteresse entre 1746 et 1748, décident de démolir les remparts et de désaffecter les casernes afin d'affaiblir l'empire autrichien.

Ces démolitions sont poursuivies, après la décision de l'Empereur Joseph II en 1782, de démanteler les fortifications de la plupart des villes des Pays-Bas autrichiens.

Forteresse «hollandaise» (1815-1830)

Construite en 1816 selon les plans de l'ingénieur militaire, H. Oortwijn, elle s'étend sur tout le plateau vers le nord, facilitant les accès de la ville. Cinq portes permettent d'y accéder: les portes de Waterloo ❿, de Marcinelle ⓫, de Marchienne ⓬, de Mons (anciennement porte de Dampremy) ⓭ et de la Belle Alliance ⓮.

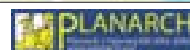
Sous le régime hollandais et dès l'indépendance de la Belgique, l'installation à la Ville Basse de diverses voies de communication (canalisation de la Sambre, premières voies ferrées...) vise à une meilleure diffusion des marchandises et des productions industrielles. Les fortifications de la Ville Basse sont modifiées suite à ces projets de grande envergure tandis que la Ville Haute reste cloisonnée dans ses remparts.

Le démantèlement de la forteresse est décidé en 1867.

Evolution des fortifications (1666-1867)



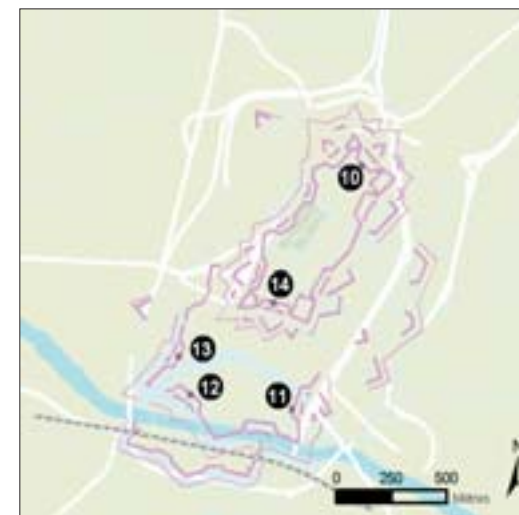
D'après les plans de Devreux (1903) © Espace Environnement ASBL et Planarch



1. Forteresses espagnole et française



2. Forteresse hollandaise



Légende

- Forteresse espagnole 1666 - disparue
- Forteresse espagnole 1666 - hypothétique
- Porte espagnole - disparue
- Forteresse française 1667-1697 - disparue
- Forteresse française 1667-1697 - hypothétique
- Porte française - disparue
- Forteresse hollandaise 1815-1840 - disparue
- Porte hollandaise - disparue
- Réseau hydrographique - existant
- Réseau hydrographique - disparu
- Iots époque forteresse

Actions de valorisation patrimoniale

Du Pays de l'or noir au Pays de Charleroi

Au XX^e siècle, la Ville a reçu l'appellation de «Pays noir» en référence à l'abondante ressource naturelle, celle de l'or noir, le charbon, et donc au développement industriel important dans la région.

Suite au déclin de l'industrie, cette étiquette est devenue négative. La volonté actuelle est de promouvoir une nouvelle image autour de la dénomination «Pays de Charleroi».

Des actions de sensibilisation et différents aménagements ont été réalisés pour mettre en valeur l'histoire de la ville, et plus précisément la période «forteresse».

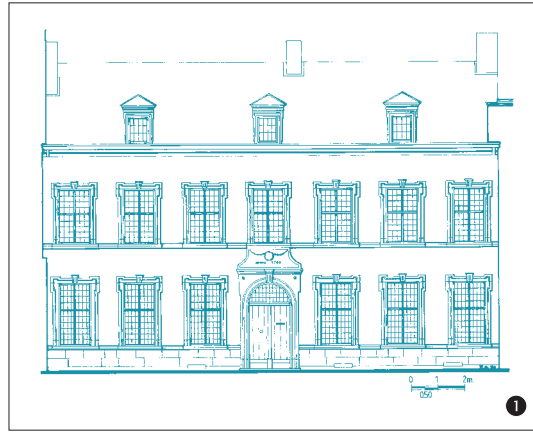
Quelques actions de sensibilisation

- En 1966, la Ville a fêté les 300 ans de la naissance de Charleroi. A cette occasion, elle a publié un ouvrage commémoratif «Caroloregium valde concelebratur. 1666-1966. Bilan de trois siècles d'histoire locale».

- Une exposition intitulée «Charleroi était forteresse. 1666-1871», réalisée par la Société royale d'Archéologie de Charleroi, s'est déroulée à Charleroi en 1986. A cette occasion, le tracé de la forteresse a été temporairement marqué au sol par de la peinture et une brochure intitulée «Balade dans les souvenirs des forteresses» a été publiée en collaboration avec Espace Environnement.

- Lors des Journées du Patrimoine de 1991, la Société royale d'Archéologie de Charleroi a proposé de visiter les souterrains de la forteresse hollandaise. Dans ce cadre, elle a édité «La forteresse hollandaise 1816-1868, 125^e anniversaire de la pose de la première pierre».

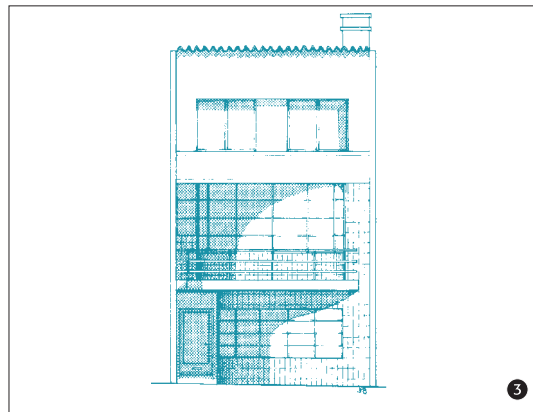
- Une exposition «Au cœur de la forteresse» s'est tenue à l'Espace Wallonie à Charleroi (25/10/2003 au 30/01/2004) et dans les locaux d'Espace Environnement (25/04/2004 au 21/06/2004). Elle a connu un vif succès, notamment auprès du public scolaire.



«Image Forteresse» - Maison du Bailli



«Image Belle Époque»



«Image Années Folles»



© Extrait de: BIOULA-C., DAUCHOT A., POULEUR J.-A., «Charleroi, ville d'architectures. Du temps des forteresses aux années folles», Bruxelles, Ed. Ledoux et Espace Environnement ASBL, 1992, p.10-11.

Espace Environnement ASBL a réalisé dans les années '90 «l'Outil de promotion de l'image urbaine» constituant un recensement exhaustif des façades du centre-ville. Ce travail a abouti à la publication du livre «Charleroi, ville d'architectures». Il explique l'évolution urbanistique et architecturale du centre-ville et illustre bien la thématique «de la ville forte à la ville durable».

Il regroupe les bâtiments selon trois «images», correspondant chacune à une phase d'urbanisation de la ville illustrée à travers le plan et les dessins ci-dessus:

- «Image Forteresse» (style classique).
- «Image Belle Epoque» (style éclectique, Néo-, Art nouveau).
- «Image Années Folles» (style Art déco et Modernisme).

Cette étude a permis de mettre en évidence les bâtiments de l'époque des forteresses et de les préserver, comme la Maison du Bailli, la Maison des gardes, récemment rénovées et réaffectées...

- La Ville de Charleroi a participé, en 2004, aux premières Journées eurorégionales des Villes fortifiées lors desquelles les villes fortifiées du Nord-Pas-de-Calais, de Belgique et du Kent en Grande-Bretagne ont été mises à l'honneur à travers diverses festivités... une première à Charleroi qui a intéressé ses habitants à l'histoire urbanistique de leur ville et qui se reproduit dès lors chaque année.
- L'Office du Tourisme de la Ville propose également, dans son programme de circuits touristiques, des visites guidées sur la thématique de «La forteresse de Charleroi et son histoire».

Des actions concrètes et in situ autour de la place Charles II

A la Ville Haute, dès les années '90, la Ville a entamé plusieurs projets de rénovation:

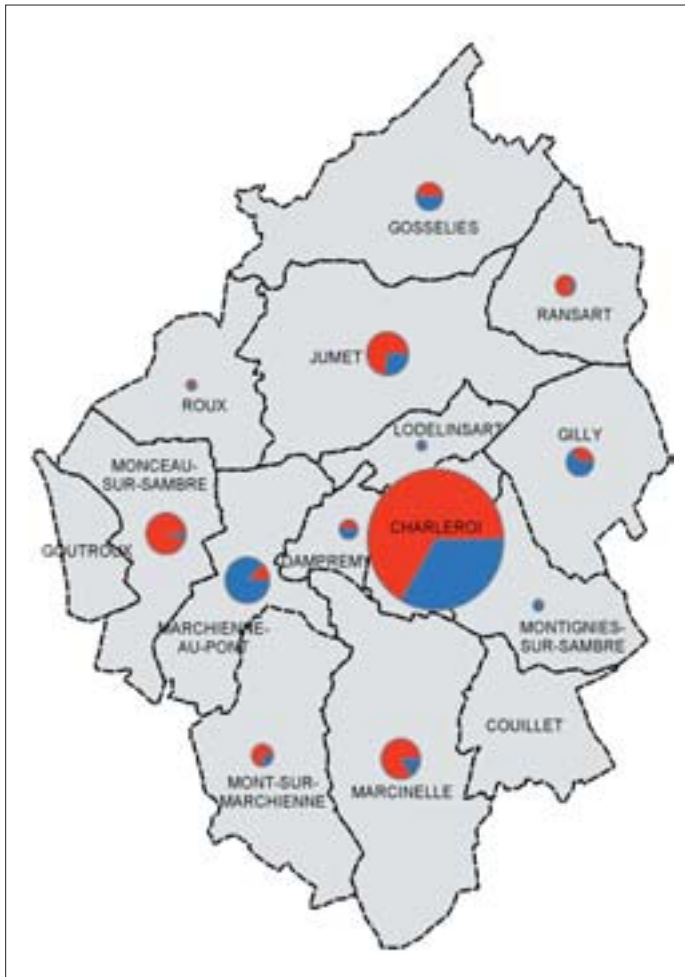
- La rénovation de la place Charles II a permis de mettre en évidence son tracé hexagonal et son unité. Elle s'est accompagnée de la restauration de bâtiments environnants dont l'église Saint-Christophe et l'Hôtel de Ville, suivi d'initiatives de particuliers.
- Autrefois occupée par le «bailli», l'homme qui rend la justice, la Maison du Bailli accueille aujourd'hui l'Espace Wallonie et l'AWEX (Agence wallonne d'Exportation). Ce bâtiment, classé en 1989 et récemment rénové, a retrouvé les caractéristiques architecturales de l'époque forteresse (voir dessin): la composition symétrique, l'encadrement des ouvertures en pierre bleue, la façade enduite et plus large que haute...
- Un îlot proche de la place Charles II, réservé à l'habitat, a été fortement modifié. Au lieu de rénover les maisons insalubres, le choix s'est porté sur

leur démolition et sur l'aménagement de cet espace en une vaste place publique, «la place du Bourdon». Cet aménagement rend le quartier plus aéré et plus agréable. En face de cette nouvelle place, l'îlot bâti a été conservé et partiellement rénové. Un nouvel immeuble de logements a été construit et s'intègre au gabarit des maisons environnantes.

La volonté d'intégrer Charleroi dans le projet Septentrion du programme Interreg IIIb prouve la détermination de la Ville à s'inscrire dans une dynamique de sensibilisation autour de ses origines et plus précisément de l'époque «forteresse». Ce carnet de ville est une première concrétisation. Un centre d'interprétation situé au cœur de la ville sera également accessible à tout touriste ou habitant désireux comprendre l'évolution urbanistique et historique de la ville.

Charleroi vu par ses habitants

Un sondage téléphonique, réalisé en 2004 auprès des habitants de l'entité de Charleroi, montre l'**attachement à l'ancienne ville fortifiée malgré la disparition de bon nombre de traces**. Les questions posées lors de cette enquête permettaient à l'interviewé de désigner spontanément les bâtiments ou les endroits qui lui plaisaient et/ou lui déplaisaient. Ces lieux pouvaient se situer dans le centre de Charleroi ou dans l'entité (c'est-à-dire les 15 anciennes communes comme représentées sur la carte ci-dessous). Les résultats nous prouvent qu'un grand nombre d'habitants parlent positivement du centre de Charleroi et qu'ils apprécient la place Charles II, cœur de l'ancienne place forte. Les deux cartes ci-dessous illustrent ces conclusions.



Les «camemberts», représentés sur cette carte, reprennent l'ensemble des lieux et endroits cités par ancienne commune (et ayant reçu au moins 10 citations). La surface de ceux-ci est proportionnelle au nombre de citations. La section rouge reprend celles purement positives, la bleue les négatives.

Le «camembert» de Charleroi-centre, le plus grand, est rempli de plus de la moitié en rouge. On peut donc en conclure que les habitants de l'entité citent souvent des lieux qui sont situés au centre de Charleroi et qu'ils les apprécient.

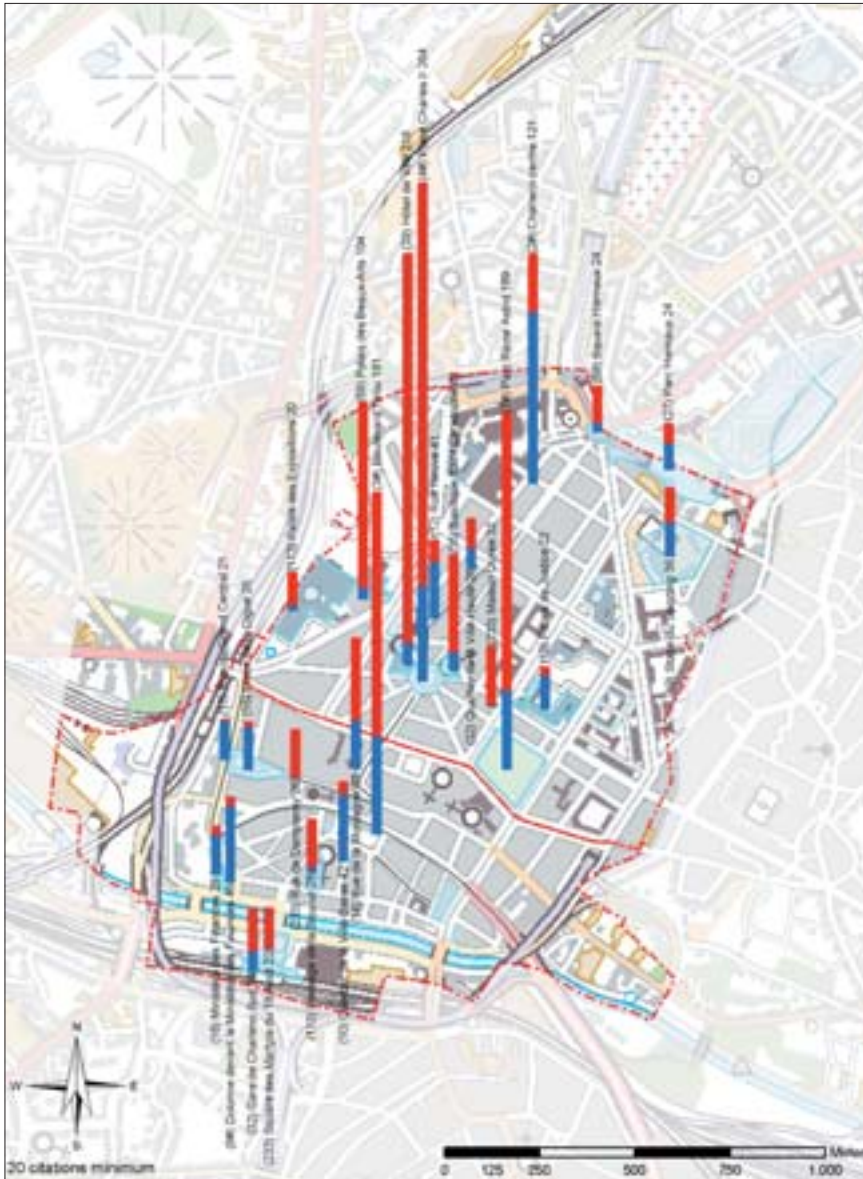
Ils se sentent donc attachés à ce centre lié à des activités économiques, culturelles, commerciales et administratives importantes, mais aussi à un lieu chargé d'une histoire, d'un vécu.



Hôtel de Ville © Ville de Charleroi/S. Communication



Parc Reine Astrid © Espace Environnement ASBL



Carte des attaches et contre-attaches de Charleroi-Centre

Extrait du rapport du sondage téléphonique intitulé «Charleroi entité et la ville fortifiée perçues par ses habitants» (2005 - dans le cadre du projet Septentrion) © Espace Environnement ASBL.
Fond de plan © Institut géographique national - IGN - 1/50.000^e - (1996)

La carte reprend les bâtiments et les endroits les plus cités dans le centre-ville. Elle représente un «**thermomètre de l'attachement**» de la population à son cadre de vie.

Ces bâtiments ou endroits sont indiqués par des «thermomètres» accompagnés de leur nom, suivi d'un chiffre correspondant au nombre de citations. Selon la symbolique des thermomètres, le rouge (chaud) représente les citations positives et le bleu (froid) les citations négatives.

La hauteur des «thermomètres» est proportionnelle au nombre de citations: plus ils sont hauts, plus il y a de citations sur l'endroit ou le bâtiment pointé.

Les lieux les plus importants et les plus appréciés correspondent aux thermomètres les plus hauts et les plus rouges de la carte.

Ceux-ci peuvent être regroupés en trois catégories:

Les lieux historiques de la Ville Haute:

- la place Charles II, centre historique et point stratégique pour l'édification de la forteresse au XVII^e siècle, est le lieu le plus apprécié par les habitants de l'entité de Charleroi;
- les deux monuments qui l'entourent, l'Hôtel de Ville et l'église Saint-Christophe, ont également attiré l'attention des habitants...

Même s'ils ne connaissent pas spécialement la valeur historique de ces lieux, ils en parlent car ils sont inscrits dans leur cadre de vie. Ils y sont attachés et ceux-ci font partie de leur patrimoine.

Les rues commerçantes, traces des changements urbanistiques importants dans la ville:

- la rue de la Montagne est l'axe qui relie la Ville Haute à la Ville Basse, suite à la démolition de la forteresse;
- le boulevard Tirou a été créé, dans les années '30, à l'emplacement de l'ancien bras de Sambre, afin de créer un axe commercial et de circulation de grande envergure.

Les lieux de détente et de loisirs:

- le parc Reine Astrid, comme espace vert au centre-ville, lieu de promenade cher aux «Carolos»;
- le Palais des Beaux-Arts, comme lieu culturel important. Malgré l'évolution et le changement de certains bâtiments ou espaces publics, les habitants y restent attachés. Ces lieux marquent la trame urbaine de la ville et représentent l'attachement de la population à sa ville... que ce soient la place Charles II, lieu fondateur de la ville de Charleroi ou le boulevard Tirou, qui a modifié la Ville Basse dans les années '30, et qui est aujourd'hui apprécié grâce à sa rénovation.

De la ville forte à la ville durable

La création d'une forteresse en surplomb de la Sambre, sur un site stratégique entre Bruxelles et Paris, a donné naissance à la ville de Charleroi. Les fonctions urbaines se sont installées très rapidement au cœur de la forteresse, au sein des îlots bâtis de la place Charles II et de la Ville Basse. La conservation de cette trame urbaine à travers le temps est d'ailleurs un héritage fort de l'urbanisme militaire du XVII^e siècle. De plus, l'importance croissante de la jeune ville de Charleroi et la présence de forteresses qui ceinturent son cœur économique jusqu'en 1867 motiveront les industries repoussées aux portes de la ville, à s'installer dans la vallée. Conséquence de cette histoire, la découverte de Charleroi offre actuellement au visiteur une ville aux contrastes visuels forts, où, depuis le cœur urbain, les différentes histoires de cette jeune métropole sont soulignées par le relief.

L'eau dans la ville

La Sambre, qui traverse la Ville Basse, rappelle que cette rivière et sa vallée ont mis en contact les populations de France, de Namur et de Liège. Au-delà de son histoire industrielle, la symbolisation de cet axe de communication entre les territoires de la France et des Pays-Bas espagnols est importante. Le vallon de Lodelinsart (au pied du Palais des Expositions), encore perceptible aujourd'hui, est l'exact emplacement du Grand Etang qui protégeait les remparts ouest. Le passage de la Sambre le long du centre-ville est une aubaine pour stimuler le tourisme fluvial et les réseaux de circulation lente tels que le Ravel. La courbe du boulevard Tirou est le tracé de l'ancien bras de la Sambre lorsque celle-ci était utile à plusieurs métiers (moulins, brasseries...). Cette présence de l'eau au sein de la ville mériterait d'être rappelée, à l'époque où l'eau est un élément de quiétude urbaine apprécié.

Le maillage vert

Plusieurs éléments verts nous suggèrent les fortifications et l'occupation du territoire à l'«époque forteresse». Les boulevards du centre de Charleroi, par exemple, sont nés de la démolition des remparts et ont comblé le fossé est, c'est-à-dire le vallon du Spiniat. La toponymie, quant à elle, témoigne à l'évidence des bois essartés sur le versant de la rive ouest (-sart), mais aussi de l'habitat dispersé du plateau nord, entremêlé de haies et de vergers (-haie) et comblé par l'urbanisation industrielle. Le re-développement d'un maillage vert au sein d'une urbanisation dense pourrait restructurer agréablement l'image des quartiers. Il existe une série d'intérieurs d'îlots verts entre

la Ville Haute et la Ville Basse. Une réorganisation et une ouverture de ceux-ci seraient un atout pour améliorer la qualité de vie en centre-ville. Les terrils sont devenus des symboles importants du vert dans la ville, mais les friches industrielles ainsi que les bords de Sambre (anciennes prairies humides) pourraient également jouer un rôle dans ce réseau. Une requalification paysagère du site de la Providence ❶, par exemple, pourrait aller dans ce sens.

Les entrées et perspectives urbaines

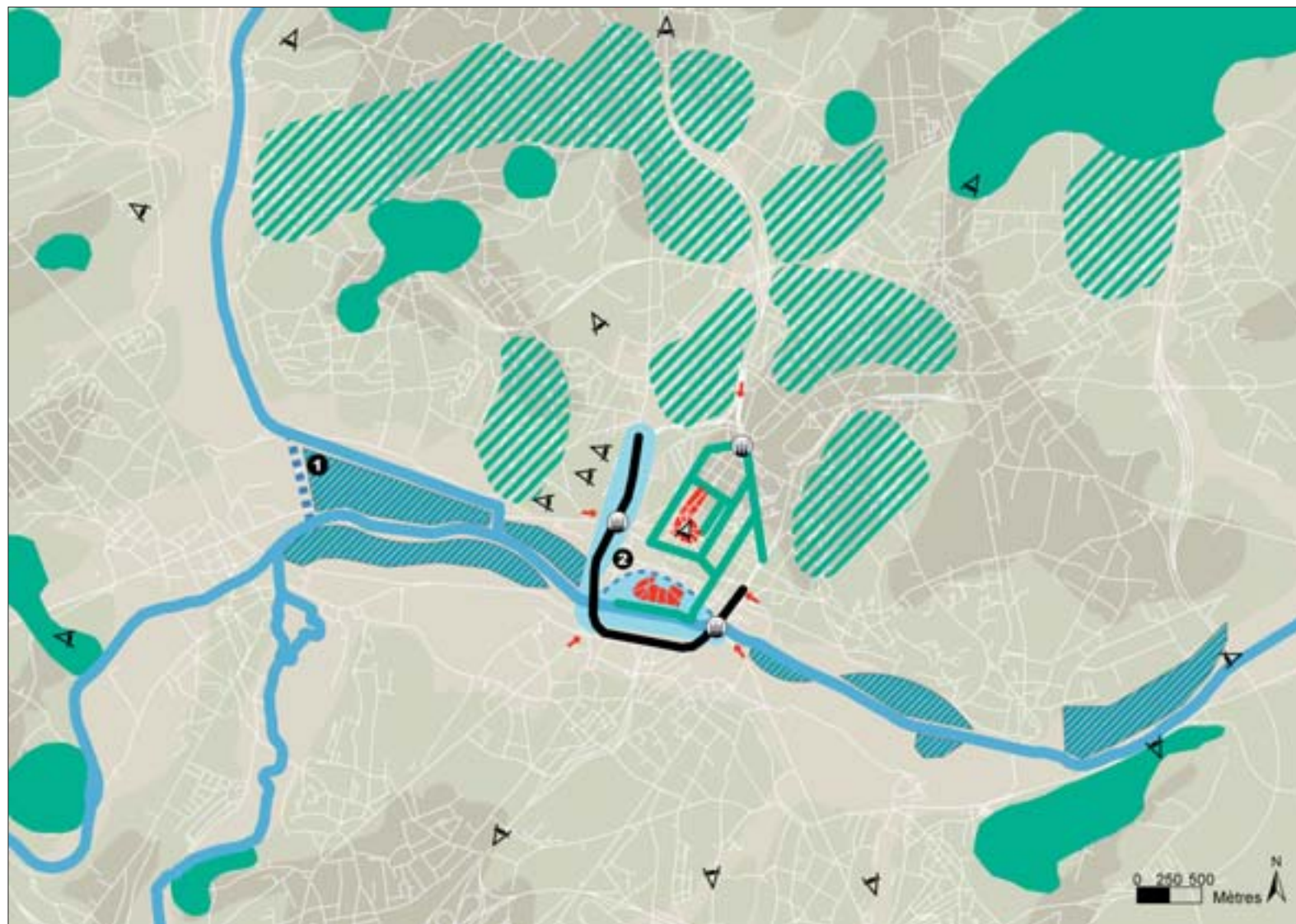
Le relief a joué un rôle défensif évident pour les forteresses et l'évolution urbaine. La boucle sud du ring est à présent la nouvelle limite du centre urbain, la nouvelle frontière intra- et extra-muros. A ce titre, elle mériterait un traitement qui rappelle la symbolique des remparts qui ceinturaient la ville. Les portes aux entrées de la ville pourraient par ailleurs accentuer cette image. Les principaux accès en ville correspondent aux anciens axes de circulation (rond-point de Waterloo, pont de Philippeville, viaduc, pont de chemin de fer, rue de Montigny). Une amélioration de ces accès piétons agrémenterait l'entrée en ville. Tant pour les promeneurs que pour les automobilistes qui pénètrent dans Charleroi, les vues portent spontanément vers le centre-ville, où la Sambre, la Ville Haute et la Ville Basse composent la trame historique de Charleroi. A l'inverse, les vues depuis la place Charles II donnent une impression forte du relief alors exploité pour se protéger à des fins militaires.

Le patrimoine urbain

A son origine, la ville a été construite sur base des tracés urbanistiques des villes idéales de la Renais-

sance. Cette ambiance est toujours présente au cœur de la ville! On peut voir la place Charles II à la Ville Haute, avec son tracé hexagonal exemplaire, les îlots de la place Albert I^{er} à la Ville Basse, tracés sous la direction de Vauban, ou encore les îlots et le tracé de la rue Neuve, plus tardifs quant à eux. De ces tissus urbains de petites rues historiques se dégagent des ambiances appréciables, notamment de par leur gabarit et leurs façades. Ils pourraient être davantage mis en valeur. Ces témoignages urbanistiques rappellent les forteresses espagnoles, françaises, ensuite hollandaises qui se sont succédé à Charleroi, sans compter les souterrains et les casemates. La rénovation de la place Charles II a été attentive à cette histoire, par une signalétique commerciale et un traitement des façades adéquat. Résultant d'impératifs stratégiques, la conception du centre-ville permet, encore aujourd'hui, une mobilité piétonne aisée de part et d'autre de la ville. Les accès semi-piétons du centre-ville permettent au visiteur de s'imprégner de cette ambiance en toute tranquillité... autant d'initiatives à poursuivre au niveau du centre-ville, afin d'offrir au visiteur une lecture spontanée et agréable de l'«époque forteresse». Depuis son origine, la ville a connu une mixité de fonctions qu'il est intéressant de retrouver, notamment par la reconquête des logements aux étages des commerces. Sur base de ces rues et quartiers vivants aux multiples ambiances, retrouver des circuits patrimoniaux, touristiques et commerciaux lierait ces différents ensembles. Élément clé de la structure de la ville, la place de la Digue ❷ dispose d'une situation particulière. Etant un large espace aux limites de la ville actuelle, elle dispose d'un potentiel intéressant à développer.

Indices et témoins pour une lecture de «l'époque des fortifications» à travers le territoire actuel



Légende

- Cours d'eau
- Réseau routier
- Vallée
- Versant
- Plateau
- Trame urbaine
- Boisements symboliques
- Haies symboliques
- Prairies symboliques
- Connexion
- Canal
- Tirou
- Boulevards
- Ring extra-intra muros
- Vallon de Lodelinesart et Ville Basse
- △ Point de vue
- Effet de porte

Carte réalisée sur base d'une consultation d'experts et d'habitants © Espace Environnement ASBL

Bibliographie

- ARNOULD M.-A., *Charleroi* dans **Les enceintes urbaines en Hainaut**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1983, p. 101-120.
- ARNOULD M.-A., *Comment naquit Charleroi* dans **Caroloregium Valde Concelebratur 1666 - 1966. Bilan de trois siècles d'histoire locale**, Charleroi, Ville de Charleroi, 1966, p. 41-76.
- ARNOULD M.-A., **Plan en relief de Charleroi levé par des ingénieurs militaires français en 1696**, 2^e éd., Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1986.
- Balade dans les souvenirs des forteresses**, Charleroi, Charleroi Environnement, 1986.
- BIOLA-C., DAUCHOT A., POULEUR J.-A., **Charleroi, ville d'architectures. Du temps des forteresses aux années folles**, Bruxelles, Ledoux et Espace Environnement ASBL, 1992.
- BIOLA A.-C., POULEUR J.-A., *Atlas du centre ancien protégé de Charleroi: un atlas du cadre de vie* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 24, mars 1999, p. 35-50.
- Cartographie belge dans les collections espagnoles XVI^e-XVIII^e siècles**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1985.
- Charleroi était forteresse 1666-1871**, Charleroi, Société royale d'archéologie de Charleroi et Ville de Charleroi, 1986 (notices historiques).
- DE COOMAN R., BOURGEOIS V., **Charleroi, terre d'urbanisme**, Bruxelles, Art et Technique, 1946.
- DE LEEUW P., **A la découverte d'une forteresse: Charleroi - 1696**, mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme d'architecte à l'Institut supérieur d'architecture intercommunale à Mons, 1995-96.
- DELAET J.-L., *Charleroi et la Ville Haute* dans **Charleroi, la ville haute**, Paris, Norma, 1998, p.13-44.
- DELFORGE P., **La Wallonie, toutes les cartes en main...**, 2^e éd., Charleroi, Ministère de la Région wallonne, Institut Jules Destrée, 1999.
- DEVREUX E., *Charleroi* dans **la Revue de Belgique**, document accompagnant les plans de Charleroi, 01/08/1911.
- FICHEFET J., **Charleroi, étude de géographie urbaine**, Charleroi, Librairie de la Bourse, 1935.
- GLORIE F., **Démographie, structure économique, équipements de la zone de Charleroi**, Namur, Région wallonne, Inspection générale de l'Aménagement du Territoire, 1985 (Notes et documents, 2).
- HASQUIN H. (sous la dir. de), **Communes de Belgique, Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative, t. 1. Wallonie**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1983.
- HASQUIN H., **La Wallonie, son histoire**, 2^e éd., Bruxelles, Luc Pire, 1999.
- HASQUIN H., **Une mutation: le «Pays de Charleroi» aux XVII^e et XVIII^e siècles. Aux origines de la Révolution industrielle en Belgique**, Bruxelles, ULB, Institut de Sociologie, 1971 (Etudes d'histoire politique, économique et sociale).
- HAYT F., GALLOY D., **Atlas d'histoire**, 30^e éd., Bruxelles, De Boeck, 2003.
- Itinéraire d'une grande cité industrielle. 38 km à la découverte des paysages de Charleroi**, Bruxelles, Société Royale Belge de Géographie, Fondation Roi Baudouin, 1988 (Hommes et Paysages, 6).
- JACQUET P., JACQUET-LADRIER F., **Comté de Namur II - Bailliages de Bouvignes, Fleurus, Viesville et Wasseiges**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1987 (Albums de Croÿ, XV).
- La forteresse hollandaise 1816-1868, 125^e anniversaire de la pose de la première pierre**, Charleroi, Société royale d'archéologie de Charleroi, 1991.
- LEDENT A., *Problèmes d'urbanisme* dans **Caroloregium Valde Concelebratur 1666 - 1966. Bilan de trois siècles d'histoire locale**, Charleroi, Ville de Charleroi, 1966, p. 97-114.
- PIRSOUL M., **Le phénomène urbain dans la région de Charleroi**, Bruxelles-Charleroi, Heraly, 1952.
- POULEUR J.-A., **Charleroi, métropole la plus jeune de Belgique ou archétype d'un nouveau patrimoine**, Louvain-la-Neuve, UCL CITDD, 2003 (Territoires et Développements durables, notes de recherche, 2003-1).
- POULEUR J.-A., **Le patrimoine «social vécu» de Charleroi centre**, thèse de doctorat non publiée, Louvain-la-Neuve, UCL, Département d'architecture, d'urbanisme et de génie civil environnemental, 2002.
- Projet de ville. Charleroi**, Charleroi, Ville de Charleroi, 1991.
- Province de Hainaut. Arrondissement de Charleroi**, Liège, Pierre Mardaga, 1994 (Le Patrimoine monumental de la Belgique, 20).
- ROGGEMANS M.-L., **Un nouvel outil de gestion pour les communes: l'approche cartographique de la ville de Charleroi. Première application: la structure socio-résidentielle**, Bruxelles, Fondation Roi Baudouin, 1987.
- SCHAEFFER P.J., **Charleroi 1830-1994. Histoire d'une métropole**, Louvain-la-Neuve, Quorum, 1995.
- Schéma de développement de l'espace régional**, Namur, Gouvernement wallon, 1999.
- Schéma de structure**, Charleroi, Ville de Charleroi, 1994.
- Institut Géographique National, Institut cartographique militaire, 1902.
- Carte topographique de Belgique. Charleroi**, feuille 46, 1/50.000^e, Bruxelles, Institut Géographique National, 1996.
- DEVREUX E., **Plan n° 3. Forteresse de Charleroi**, 1/2500^e, 91 x 77 cm, Paris, Musée des Plans-Reliefs, 1903.
- DEVREUX E., **Plan n° 6. Forteresse de Charleroi de 1818 à 1840 construite par les Hollandais**, 1/2500^e, 91 x 77 cm, Paris, Musée des Plans-Reliefs, 1903.
- DEVREUX E., **Plan n° 7. Forteresse de Charleroi de 1840 à 1868 avec modifications apportées en 1840**, 1/2500^e, 91 x 77 cm, Paris, Musée des Plans-Reliefs, 1903.
- FICHEFET J., *Etat de Charnoy au début du XVII^e siècle* dans **Charleroi, étude de géographie urbaine**, Charleroi, Librairie de la Bourse, 1935, p. 36.
- HASQUIN H., *Le Pays de Sambre - Piéton - Eau d'heure au XVIII^e siècle*, carte h.t., 1/100.000^e, 33 x 34 cm, dans **Une mutation: le «Pays de Charleroi» aux XVII^e et XVIII^e siècles. Aux origines de la Révolution industrielle en Belgique**, Bruxelles, ULB, Institut de Sociologie, 1971 (Etudes d'histoire politique, économique et sociale).
- PIRSOUL M., **Le phénomène urbain dans la région de Charleroi**, période féodale, Bruxelles-Charleroi, Heraly, 1952, p. 55.
- Plan de localisation informatique, Charleroi**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, révision 2000.
- Tracé des forteresses*, 3 cartes h.t., 21 x 30 cm, dans **Balade dans les souvenirs des forteresses**, Charleroi, Charleroi Environnement, 1986.

Rédigé par Espace Environnement ASBL:

Anne Timmermans (géographe),
Alexandra Vanden Eynde (historienne de l'art),
Cédric Swennen (Ir en aménagement du territoire),
Nicolas Rochet (urbaniste)

En collaboration avec:

Jean-Alexandre Pouleur (architecte urbaniste)

Documents graphiques:

Pierre Debecq (assistant architecte)

Secrétariat:

Romanella Cacciatore et **Micheline Franc**

Pour la planche «Evolution socio-économique de la Ville»:

Jean-Marc Lambotte, LEPUR, Université de Liège

Comité de relecture:

Ville de Liège, Echevinat de l'Urbanisme, de l'Environnement,
du Tourisme et du Cadre de vie:

Christine Wirtgen, **Laurent Brück**, **Anne Rondia**, **Philippe Destinay**
et **Jean-Marie Verdière**

Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement
du Territoire, du Logement et du Patrimoine,
Service de l'Archéologie en Province de Liège:

Guillaume Mora-Dieu et **Geneviève Coura**

Archives Générales du Royaume, Archives de l'Etat à Liège:

Stéphanie Denoël

Université de Liège:

Bernadette Mérenne

FUNDP Namur, Département de géographie, CEFOGEO:

Pr Dimitri Belayew

Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires:

André Meykens et **Gilbert Spoiden**

Liège

La ville et son site

Histoire et logique d’inscription de la ville dans son site	30
Développement de la ville dans son site	31
Evolution socio-économique de la ville	34
Ambiances urbaines	36

Représentations urbaines

Epoque moderne	37
Epoque contemporaine	38

Evolution du paysage urbain

La ville qui fait sens – Le parc Saint-Léonard	39
--	----

Fiches patrimoniales

Etapas de la fortification	40
Actions de valorisation patrimoniale	42

Potentialités pour une valorisation de la ville forte

De la ville forte à la ville durable	44
--------------------------------------	----

Annexes

Bibliographie	46
---------------	----

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site

Un site occupé depuis la préhistoire

Le site où naîtra Liège occupe une position privilégiée sur la rive gauche de la Meuse ❶. À cet endroit, le fleuve s'étale dans une vaste plaine alluviale, élargie par sa confluence avec l'Ourthe ❷ et se déroule en de nombreux méandres parsemés d'un chapelet d'îles. C'est plus précisément sur le cône de déjection d'un petit affluent, la Légia ❸, que l'on découvre les traces des premiers établissements humains. Le site, qui correspond à l'actuelle place Saint-Lambert, est surélevé de 7 m par rapport à la Meuse et permet de se prémunir contre les crues fréquentes du fleuve. Il est protégé des vents du nord par les versants escarpés du plateau hesbignon, dont l'exposition au soleil favorise la culture de la vigne notamment. Côté ouest, la crête étroite et allongée du Publémont ❹, qui sépare le vallon de la Légia du méandre d'Avroy, surplombe le noyau primitif et offre un poste d'observation privilégié et un abri en cas de danger.

En ce lieu, les plus anciennes occupations humaines remontent au VII^e millénaire avant notre ère. Un bâtiment romain y est implanté dès la fin du I^{er} siècle de notre ère. Son occupation perdurera jusqu'au V^e siècle.

Un petit bourg qui devient capitale d'une Principauté

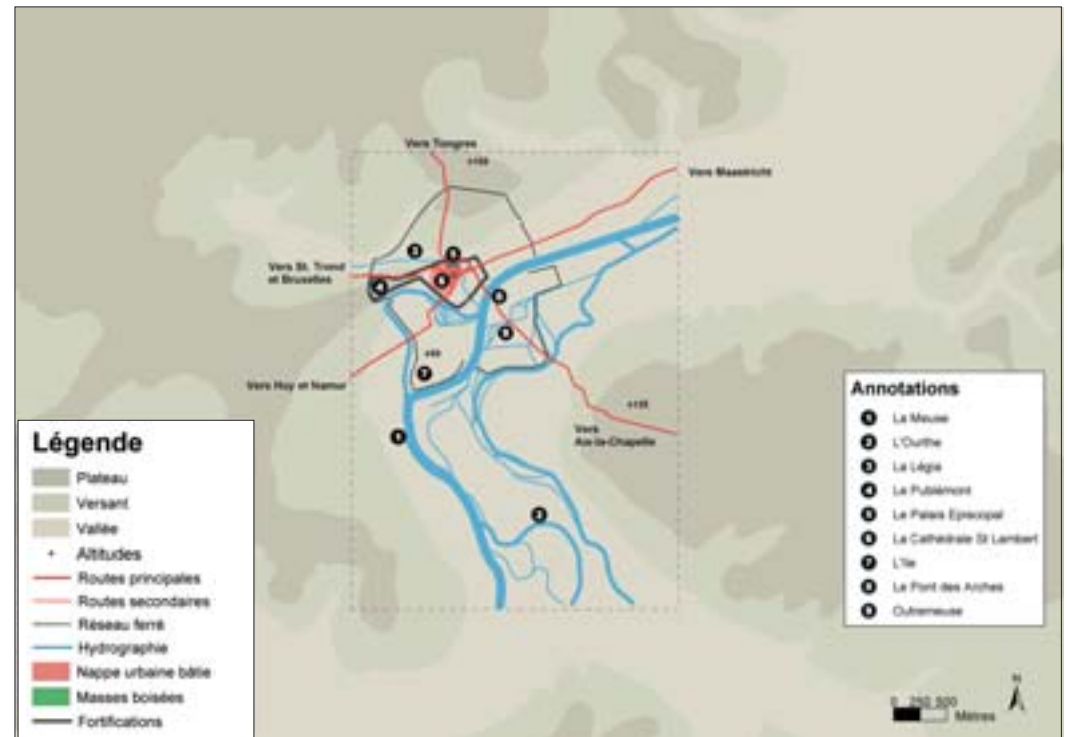
Au début du VIII^e siècle, Liège n'est qu'une modeste bourgade dans laquelle l'Evêque de Tongres-Maastricht séjourne de temps à autre. Jusqu'à un jour de septembre vers l'an 700, où l'assassinat de l'Evêque Lambert dans sa résidence liégeoise vient bouleverser le destin de la localité. Le développement d'un culte en sa mémoire et la construction d'une basilique dédiée à Saint-Lambert vont progressivement faire de Liège un important lieu de pèlerinage. L'essor est

tel durant le VIII^e siècle, qu'au début du siècle suivant, Liège détrône Maastricht et devient chef-lieu épiscopal. Un peu plus tard, un autre événement majeur va encore influencer le développement de la Cité. A la fin du X^e siècle, l'empereur Othon II instaure le système de l'Eglise impériale. S'appuyant sur la fidélité des Evêques de Germanie, il leur crée de véritables principautés en leur accordant des prérogatives comtales assorties d'importants domaines fonciers.

C'est ainsi que l'Evêque Notger est élevé au rang de «Prince-Evêque» en 985. Son règne marque une étape fondamentale dans l'évolution et l'extension de la ville. Disposant de ressources nouvelles, il entreprend un vaste programme de construction, dont l'empreinte est encore perceptible de nos jours. Il entame notamment la construction d'une première enceinte, sur la rive gauche de la Meuse, à l'écart des zones inondables. Avec les voies d'eau qui l'entourent partiellement, elle met les habitants à l'abri des agresseurs. Elle protège, sur 25 ha, le Palais épiscopal ❺ et la Cathédrale Saint-Lambert ❻, ainsi que les Collégiales Saint-Martin, Sainte-Croix et Saint-Denis. C'est également à cette époque que s'implantent sur l'île ❼ les Collégiales Saint-Paul, Saint-Jean-l'évangéliste, ainsi que l'Abbaye Saint-Jacques, au départ desquelles l'île va progressivement se peupler. Un premier pont sur la Meuse, le pont des Arches ❽, est édifié vers 1030.

La ville déborde rapidement de l'enceinte de Notger. Pour garantir la sécurité des faubourgs, la construction d'un nouveau rempart devient indispensable. Les bourgeois du XIII^e siècle fixent ainsi de manière définitive le cœur de leur Cité. Cette seconde enceinte s'étend vers le sud, englobant l'île et Outremeuse ❾ et vers le nord, sur les hauteurs, enserrant les coteaux.

Des premiers établissements humains au XVII^e siècle



D'après «Patrimoine architectural et territoires de Wallonie: Liège» © Espace Environnement ASBL

La Principauté de Liège est un Etat indépendant, vassal du Saint-Empire romain de la nation germanique. Sa position géographique entre les grandes puissances que sont l'Empire et la France, au cœur d'un territoire sans cesse disputé, lui vaudra une histoire politique et militaire mouvementée, aux frontières et aux alliances changeantes.

Liège est non seulement un centre administratif et spirituel important, mais également un lieu d'échange et de commerce. Au niveau local, la ville occupe une position privilégiée au cœur de différentes régions riches en ressources naturelles et facilement exploi-

tables par l'homme: la Hesbaye, pour ses terres de culture; l'Ardenne condruzienne, avec ses forêts et ses gisements; mais aussi le pays de Herve. Au niveau régional, Liège bénéficie d'une grande accessibilité, à la confluence de la Meuse et de l'Ourthe et au carrefour d'un réseau routier, propice au développement du commerce avec les Etats voisins et même au-delà. Enfin, dès le XII^e siècle, l'exploitation de la houille et du minerai influencera également le développement économique de la Cité jusqu'à nos jours.

Un territoire disputé

Jusqu'à la révolution industrielle, la structure et l'organisation de la ville, bien perceptibles sur la carte de Ferraris, changent peu. La place du Marché, vers laquelle convergent les routes principales, constitue le cœur de la Cité. Elle regroupe différentes fonctions: administrative (Palais des Princes-Evêques et Hôtel de Ville), religieuse (Cathédrale) et commerciale (marché notamment).

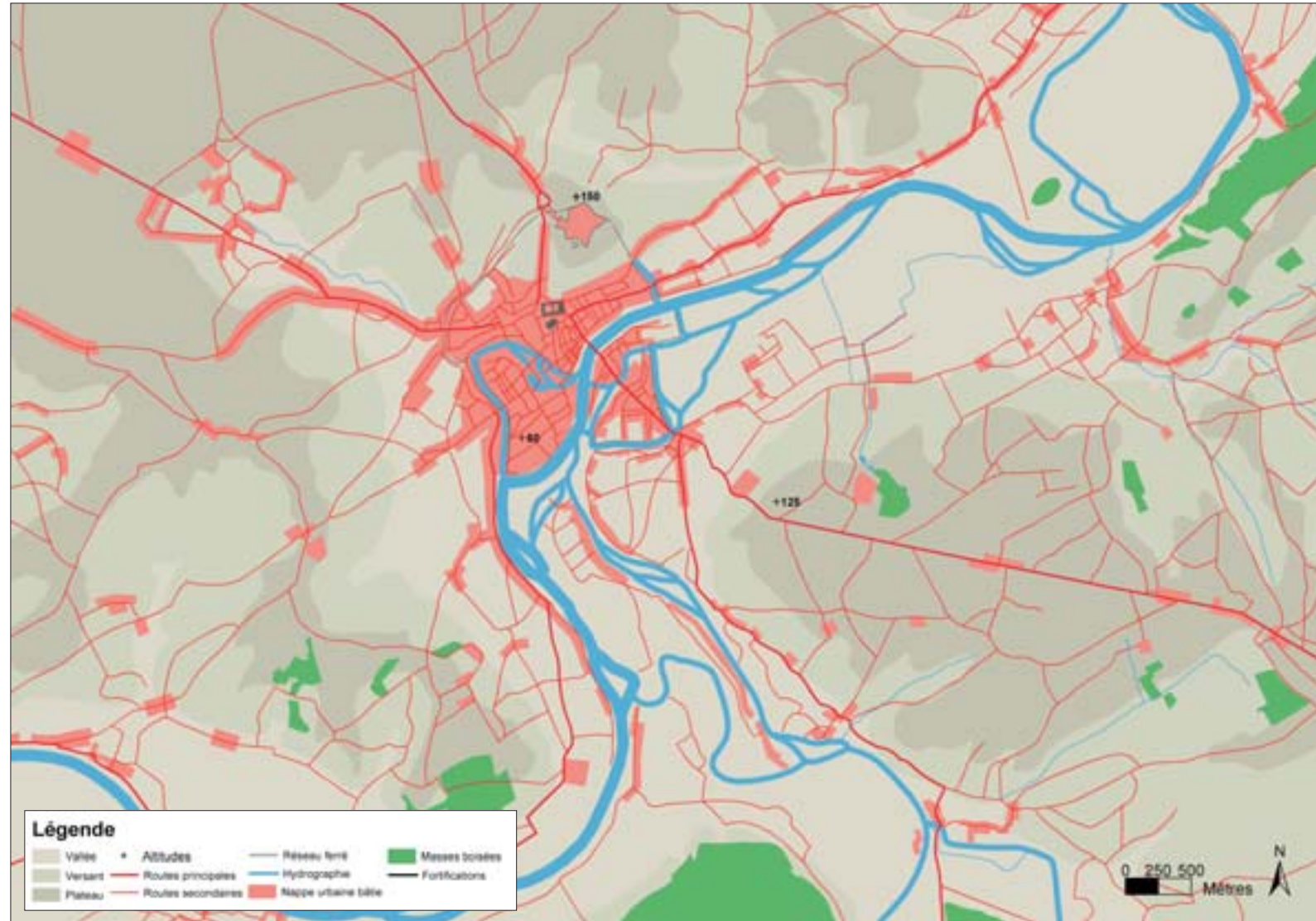
Le parcellaire est souvent étroit et les constructions se développent, tant en hauteur qu'en profondeur, vers l'intérieur des îlots, créant de nombreuses impasses, encore visibles de nos jours.

Progressivement, la ville déborde de l'enceinte le long des grands axes, donnant naissance à de nouveaux quartiers tels qu'Amercoeur, Avroy, Sainte-Marguerite, Sainte-Walburge ou Saint-Léonard.

Au XV^e siècle, les Ducs de Bourgogne s'intéressent à la Principauté de Liège. En 1468, Charles le Téméraire s'empare de Liège et met la ville à feu et à sang. Près de deux tiers des bâtiments sont réduits en cendres. Seuls les édifices religieux sont épargnés.

Le siècle suivant s'ouvre avec le règne d'Erard de La Marck (1505-1538), durant lequel la Cité connaît une réelle renaissance. La ville et le Palais épiscopal sont reconstruits.

D'une manière générale, le XVII^e siècle est une période difficile pour la Principauté, marquée par le passage des armées étrangères et les luttes entre le Prince et son peuple. En 1650, un premier fort, qui donnera naissance à la Citadelle, est construit sur la colline de Pierreuse. En 1691, la ville est bombardée par le Maréchal français de Boufflers.



D'après reproduction carte de Ferraris (1771-1777) - © Espace Environnement ASBL

Progressivement, l'industrie liégeoise du fer va acquérir une renommée extraterritoriale: armurerie, clouterie, poterie de fer et quincaillerie. Les événements

militaires et la position de neutralité désirée par la Principauté occasionnent, par ailleurs, un important développement de la production et du commerce

des armes et munitions liégeoises, s'exportant un peu partout en Europe.

Développement de la ville dans son site – Epoque industrielle

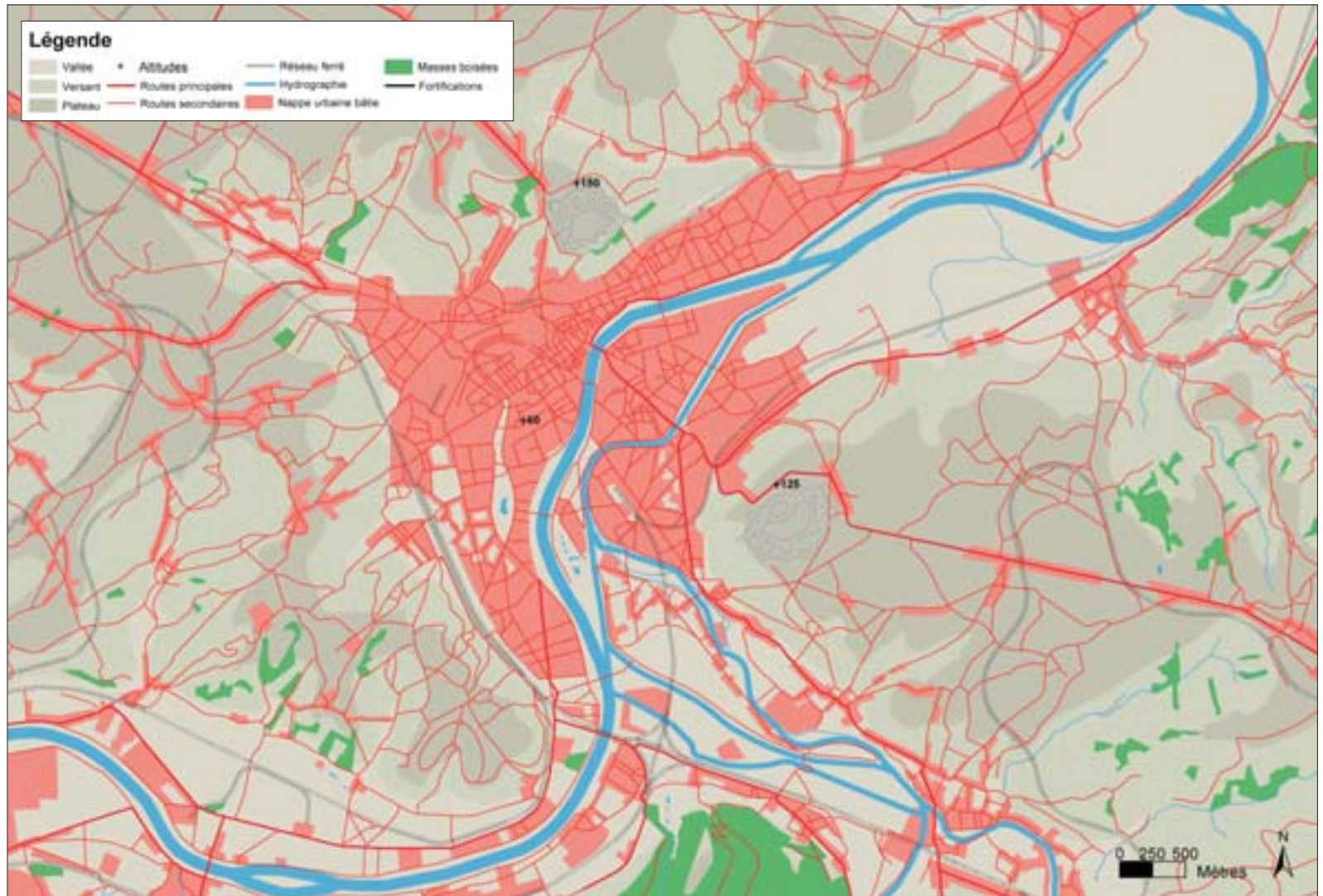
Grands bouleversements politiques et économiques

La fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e sont marqués par d'importants changements politico-administratifs. Après 8 siècles d'indépendance, la révolution liégeoise, dans la foulée des événements français, annonce la fin de la Principauté. En 1795, le pays de Liège devient département français. C'est également à ce moment que débute la démolition de la Cathédrale Saint-Lambert, à l'emplacement de laquelle naîtra la place Saint-Lambert.

En 1815, c'est l'annexion aux Pays-Bas, avant que la révolution belge et la proclamation de l'indépendance de la Belgique ne «stabilisent» la situation en 1830. Dès 1817, les Hollandais renforcent les fortifications sur les sites de la Citadelle et de la Chartreuse.

Au XIX^e siècle, la croissance naturelle et l'exode rural engendrent une forte augmentation de la population liégeoise, qui passe de 56.000 habitants en 1830 à 158.000 en 1900. Cette croissance s'accompagne d'importantes transformations pour assainir la ville, augmenter l'offre de logements et faciliter la circulation.

Après 1830, les bras de Meuse qui entourent l'île sont progressivement comblés et de nouvelles voies sont créées. En Outremeuse, de nouveaux quartiers se dessinent de part et d'autre de l'axe médiéval reliant le centre au quartier d'Amercoeur. Un peu plus tard, le développement du chemin de fer génère une urbanisation nouvelle autour des nouvelles gares: Guillemains, Longdoz... Le cours de la Meuse est rectifié et une dérivation de l'Ourthe créée, donnant naissance au parc et au quartier de la Boverie. Plusieurs ponts sont également construits sur la Meuse.



D'après IGN édition 1904 (révision 1885) - © Espace Environnement ASBL

Les anciens remparts disparaissent progressivement, d'abord cédés à la Ville par l'Etat, ensuite privatisés. Seuls quelques vestiges subsistent à l'heure actuelle.

Le XIX^e siècle, en pleine révolution industrielle, marque une période de grande prospérité économique. Avec le développement d'importantes

entreprises sidérurgiques dans sa périphérie, Liège devient la première région productrice de fer en Belgique.

Fin de la période industrielle, ou l'ère de la modernité...

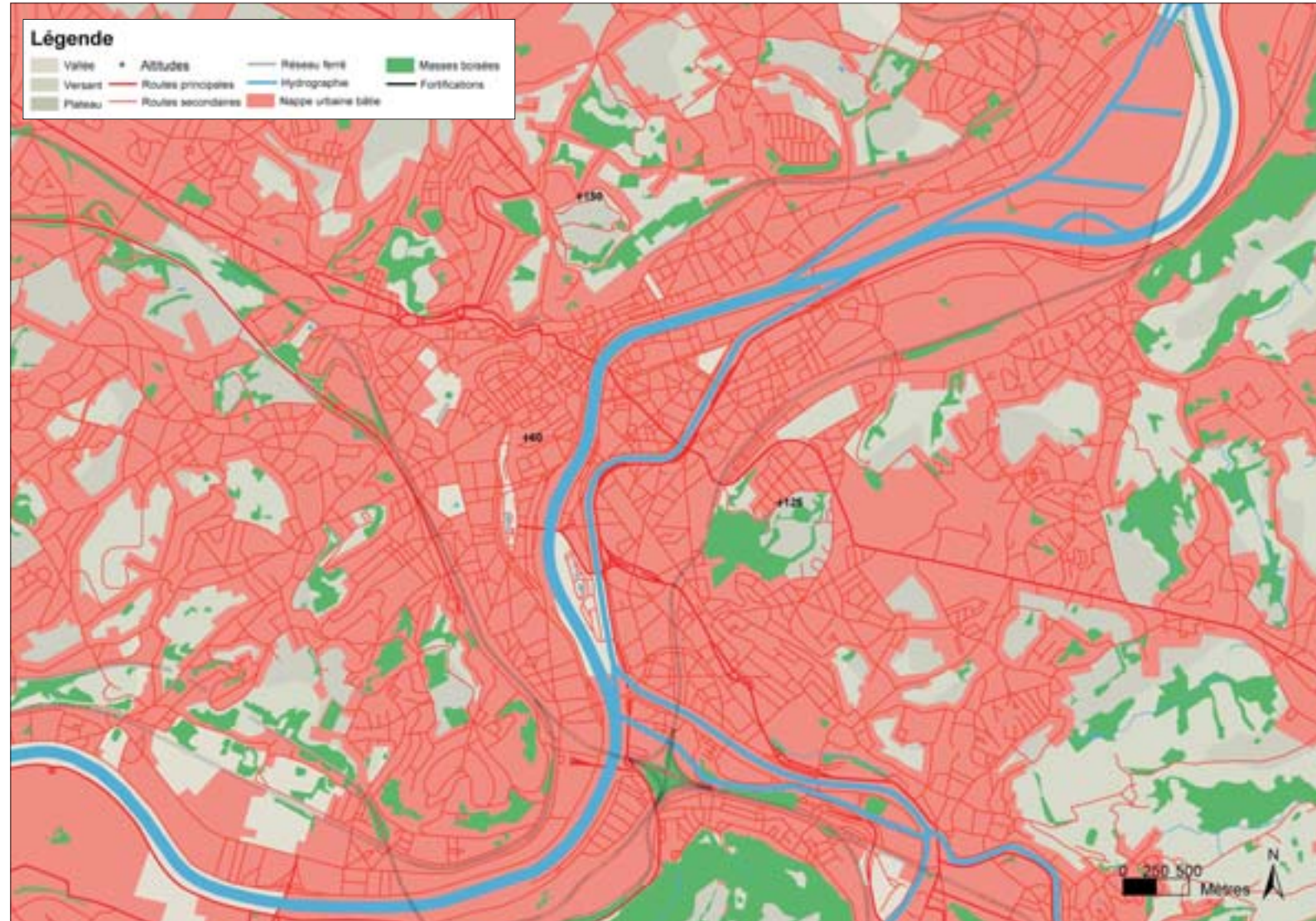
Le siècle suivant débute par un événement d'importance: en 1905, Liège accueille l'Exposition universelle, qui s'installe sur de vastes terrains au sud de la ville. Cela donne naissance à deux nouveaux quartiers de part et d'autre de la Meuse et de sa confluence avec l'Ourthe, reliés entre eux par le pont de Fragnée. L'urbanisation s'étend progressivement sur les hauteurs, comme à Cointe, par exemple. Pour répondre à la croissance démographique à une période où le déclin économique s'amorce déjà, en lien avec les derniers développements du réseau de transports en commun (trams et trolleys), plusieurs ensembles de logements sociaux sont édifiés.

D'importants travaux sont entrepris, visant à protéger la ville des crues périodiques de la Meuse et à développer le transport fluvial, tout en modernisant le port de Liège. Dans la foulée de l'exposition de l'Eau organisée dans les quartiers de Coronmeuse et de Droixhe, au nord de la ville, le canal Albert, reliant Liège à Anvers, est inauguré en 1939.

... et la post-modernité

Dans les années '60 et '70, la ville subit de grands travaux visant à l'adapter aux théories modernistes de l'époque et à garantir la suprématie de l'automobile. La ville «se tertiarise», développant surtout des fonctions de service et de commerce, et voit le départ de nombreux habitants vers sa périphérie.

Depuis les années '80, la Ville de Liège a entrepris la rénovation de son centre historique, mais aussi des quartiers d'anciennes industries, en misant sur la valorisation des témoins de son passé prestigieux.



D'après IGN édition 2000 - © Espace Environnement ASBL

La place Saint-Lambert, en chantier pendant plusieurs décennies, est à présent réaménagée et redevient

un véritable espace public, digne du berceau de la ville qu'elle fut autrefois.

Evolution socio-économique de la ville

IX^e – XVI^e siècles

Devenant capitale d'une Principauté, la ville de Liège connaît rapidement un important développement de son activité économique. Elle sert de marché pour les productions des régions rurales environnantes et des «Bonnes Villes» de la Principauté (chaudrons, étoffes, laine, vin...). Une activité artisanale propre s'y développe également, s'organisant dès le XIII^e siècle en 32 «Bons Métiers», comme en témoigne encore la toponymie des rues (Lulay aux Fèvres, sur les Foulons, Potierue, Quai des Tanneurs...).

Le charbon de bois, utilisé dès la période celtique pour l'exploitation des bas fourneaux associés aux mines de fer, est remplacé par la houille à la fin du XII^e siècle. Son extraction s'opère d'abord sur les versants de la Meuse, au départ de sites où le charbon de terre affleure. La demande augmentant, notamment de la part de l'industrie du fer, des puits d'extraction sont creusés.

Au XVI^e siècle, l'activité métallurgique se spécialise dans deux grands types de productions vouées à l'exportation: la fabrication des clous et l'armurerie. Si les

clous sont en grande partie destinés aux chantiers navals des Pays-Bas et de Flandres, les armes produites à Liège, profitant de la neutralité géopolitique de la Principauté, alimentent les armées des divers Etats voisins. Quelques marchands d'armes vont ainsi s'enrichir considérablement. L'un d'entre eux va d'ailleurs pouvoir, au tournant des XVI^e-XVII^e siècles, se faire construire une somptueuse résidence en bord de Meuse: le Palais Curtius.

XVII^e – XVIII^e siècles

Des premières mutations et des perfectionnements technologiques vont entraîner le développement d'établissements de taille importante annonçant déjà les prémices de la révolution industrielle.

Dans le domaine des **charbonnages**, la principale évolution est l'arrivée en région liégeoise, dès 1721, de la machine à feu.

Inventée en 1705 par l'Anglais Newcomen, elle va permettre de pomper l'eau des mines qui en limitait jusqu'alors l'exploitation.

Si l'usage du charbon s'oriente massivement vers la métallurgie, le charbon produit à Liège est impropre pour un usage dans les hauts fourneaux et ne peut donc servir à la production de fonte. Il est plutôt utilisé à l'affinage de celle-ci en fer, au façonnage de ce fer en divers produits (semi-) finis ou pour répondre aux besoins domestiques.

Dès 1780, les premiers laminoirs remplacent les anciens marteaux des forges. Ces nouveaux établissements de dimension quasi industrielle exploitent l'énergie hydraulique des principaux affluents de la Meuse.

Contrairement à d'autres industries, la fabrication d'armes reste quant à elle une activité très artisanale, caractérisée par une forte division du travail.

XIX^e et début du XX^e siècles

Suite à l'invention de la machine à vapeur et à divers progrès dans le domaine de la mécanique, la demande en métaux connaît une forte croissance au début du XIX^e siècle.

Pour y répondre, John Cockerill, mécanicien anglais, installe à Seraing le premier haut fourneau à coke du continent. D'autres capitaines d'industrie de la région (Orban, Dothée, Lamarche, Behr...) vont le copier en amenant à leur tour des innovations d'origine anglaise.

La production de fonte s'en voit augmentée. Liège devient dès lors l'un des berceaux de la révolution industrielle essentiellement orientée vers la **sidérurgie**, les **fabrications métalliques et mécaniques** (rails, locomotives, machines industrielles, outils...).

L'utilisation de la machine à vapeur va favoriser le développement des **charbonnages** qui vont fortement marquer le paysage avec leurs chevalements et leurs terrils.

Pour faciliter les exportations et faire face aux besoins en minerai et en charbon «cokéifiable», la région liégeoise deviendra un important **nœud ferroviaire** et verra progressivement s'améliorer les infrastructures permettant la navigation sur la Meuse.

A la fin du XIX^e siècle, la création de la Fabrique Nationale voit l'**armurerie** passer du stade artisanal au stade industriel. Parmi les autres activités importantes développées, figurent la métallurgie des non-ferreux avec des entreprises telles que «la Vieille Montagne», ainsi que la cristallerie, notamment au Val Saint-Lambert.



Maison Curtius © Espace Environnement ASBL



Pistolet système Flobert, Liège, 1854,
VERPOORTEN M. © Office du Tourisme de Liège

L'industrie laisse une forte empreinte dans les localités périurbaines. Par contre, au cœur de la ville, ce sont le commerce et la fonction publique qui dominent. Le centre-ville affiche à cette époque une image de grande prospérité, construisant ses grands boulevards bordés de prestigieuses maisons de maître, modernisant et développant ses lieux de pouvoir, de culture (université, conservatoire, écoles...) et de loisirs pour la bourgeoisie (théâtres, opéras, cafés, restaurants...).

Toutefois, si la région liégeoise est à la pointe de la première révolution industrielle (basée sur l'acier et le charbon), elle ne développera pas de grandes unités de production dans les domaines liés à la seconde révolution industrielle (fin du XIX^e siècle) se basant sur la chimie, l'automobile et l'électricité.

Seconde moitié du XX^e siècle

L'agglomération liégeoise connaît, dès les années '60, un profond mouvement de désindustrialisation. Cette évolution a été générée par l'arrivée de nouveaux produits concurrents des productions traditionnelles liégeoises (le pétrole et le nucléaire remplaçant le

charbon, les plastiques limitant la demande en acier) et par une course mondiale à la compétitivité.

A partir de 1981, les **charbonnages** ont été complètement fermés, mais d'autres **industries traditionnelles** de la région liégeoise ont traversé les crises en se réorientant sans cesse dans des activités à plus haute valeur ajoutée. De plus, de **nouvelles activités** «à haute teneur en matière grise» se sont développées en lien avec ces activités traditionnelles (la «division moteurs de la Fabrique Nationale se spécialisant dans l'aéronautique) ou avec les recherches menées au sein de l'Université de Liège (multiples PME spécialisées dans le domaine spatial et les biotechnologies). Le développement du tertiaire a également permis de résorber une partie des pertes d'emplois de l'industrie locale.

Avec le développement de l'automobile, le centre de l'agglomération souffre, comme beaucoup d'autres, du départ de ses classes moyennes et aisées, du transfert de nombre de ses activités vers la périphérie (industries, commerces, cinéma, université, hôpitaux). Désormais, l'activité économique est de plus en plus implantée dans des parcs d'activités situés sur les plateaux au bord des axes autoroutiers. Ce mouvement de **désurbanisation**, associé à la désindustrialisation, a laissé au sein de la ville de nombreux stigmates (friches industrielles, commerces et logements vides). Pour répondre aux défis de l'emploi, la région liégeoise s'investit dans le développement de nouveaux pôles d'activités. En particulier, l'activité **logistique** est promise à un bel avenir grâce à ses infrastructures multimodales de qualité (deuxième port intérieur d'Europe et huitième aéroport de fret) et à sa situation géographique au cœur de l'aire d'échange de l'Eurégio Meuse-Rhin, vaste marché au haut pouvoir d'achat.



Galeries Saint-Lambert



Bâtiment de la Cité administrative



Gare des Guillemins

© Espace Environnement ASBL

Ambiances urbaines



Les terrasses des «Chevaliers teutoniques» et la Tour des Vieux Joncs, vues depuis Saint-Martin.



La place du Marché et le Perron, symboles des libertés liégeoises.



La place du Marché et ses terrasses de cafés.



Le parc Saint-Léonard, situé à l'emplacement d'une ancienne darse pour bateaux qui longeait l'enceinte médiévale.



Les quais de la rive droite de la Meuse, réaménagés pour rendre sa place au piéton.



La place Saint-Lambert, autrefois occupée par une des plus grandes cathédrales d'Europe, et le Palais des Princes-Evêques.



Les coteaux et les escaliers de la Montagne de Bueren. En haut à droite, la partie supérieure de l'hôpital (CHR), occupant aujourd'hui le site de la Citadelle.



«Vue de la Ville de Liège et des environs prise de hauteur entre Saint-Gilles et sur Avroy».

Dessin original à la plume avec teintes au lavis de Remacle Le Loup, vers 1737 © Ville de Liège, Département de la Culture, Fonds Patrimoniaux.



«Plan de Liège, à Paris chez le Sr. Le Rouge». Gravure sur cuivre, Le Rouge, 1742
© Ville de Liège, Département de la Culture, Fonds Patrimoniaux.

Ces illustrations datent toutes deux de la première moitié du XVIII^e siècle. La ville y présente encore une physionomie assez médiévale et son extension reste modérée à l'extérieur de ses remparts.

La vue de Remacle Le Loup permet d'apprécier le cadre géographique dans lequel la ville s'est développée. A cet endroit, la vallée est large. La Cité s'est étendue dans la plaine parcourue de nombreux bras d'eau. Les pentes assez raides des versants sont peu urbanisées. Certains sont cultivés; d'autres sont plantés de vergers, comme on peut le voir sur le plan, mais aussi à l'avant-plan de la vue cavalière.

A la rupture de pente entre le haut et le bas de versant, de part et d'autre de la vallée, on aperçoit à gauche le site de la Citadelle ①, avec quelques bâtiments et murs représentés et, lui faisant face en rive droite, le site de la Chartreuse ②, distant d'environ 3 km.

Sur la gauche, on peut également observer une portion du mur d'enceinte, ponctuée de trois tours, qui descend du Publémont vers le méandre de la Sauvenière ③. La tour supérieure correspond à la porte Saint-Martin ④, l'une des plus anciennes de Liège, appartenant déjà à

la première enceinte de Notger. La tour intermédiaire est appelée «Tour aux Moxhons» ⑤, tandis que plus bas, à hauteur du bras du fleuve, sont représentées la porte et la tour des Bégards ⑥. Les vestiges de ces deux tours subsistent encore à l'heure actuelle.

La vue cavalière montre le mur d'enceinte qui longe les bras d'eau, notamment sur l'île ⑦ et Outremeuse ⑧, tandis que le plan détaille assez bien le tracé de la Citadelle, ainsi que l'emplacement des bastions qui sont venus se greffer à l'enceinte du XIII^e siècle: celui de Saint-Léonard ⑨ à l'est, de Sainte-Walburge ⑩ au nord et celui du Saint-Esprit ⑪, moins visible, à l'ouest.

A cette époque, l'île est fortement urbanisée, au contraire d'Outremeuse dont de vastes espaces sont encore libres. A de nombreux endroits, notamment au nord et au sud de la ville, les couvents installés à l'intérieur de l'enceinte constituent, avec leurs jardins, des espaces tampons mettant le cœur de la ville à l'abri de l'artillerie adverse.

Dans la plaine le long du fleuve, la plupart des rues ont un tracé soit parallèle, soit perpendiculaire au cours principal de la Meuse, dessinant ainsi un plan assez géométrique.

Plusieurs ponts enjambent les bras d'eau. Au centre, sur le cours principal de la Meuse, le pont des Arches ⑫, construit vers 1030, est le plus ancien. Tout à droite, vers le site de la Chartreuse, le pont d'Amercoeur ⑬ permet la liaison vers Aix-la-Chapelle, tandis qu'à l'avant-plan, le pont d'Avroy ⑭ relie l'île au faubourg de Saint-Gilles et ouvre la route vers Huy.

Enfin, on remarquera la présence de nombreux édifices religieux qui ont valu à Liège son surnom de «Ville aux 1000 clochers». Le plus imposant d'entre eux, au centre de la vue, est bien entendu la Cathédrale Saint-Lambert ⑮, détruite à la fin du XVIII^e siècle.

D'autres édifices majeurs sont disposés aux différentes entrées de la ville, comme la Collégiale Saint-Barthélemy ⑯ à l'est, la Collégiale Saint-Martin ⑰ à l'ouest ou l'Abbatiale Saint-Jacques ⑱ au Sud, marquant, pour le visiteur de la Cité épiscopale, la puissance du pouvoir religieux.

Epoque contemporaine

Cette vue aérienne oblique nous fait découvrir le paysage actuel de la ville de Liège, à peu près sous le même angle (vers le nord-est) que sur le dessin du XVIII^e siècle présenté sur la planche précédente.

Sur la gauche en arrière-plan se développe le plateau de la Hesbaye. La Meuse ①, dans laquelle l'Ourthe est venue se jeter un peu en amont, traverse la ville. Même si son tracé a été largement canalisé, son empreinte marque la structure urbaine et son cours majestueux constitue un élément important pour l'ambiance de la Cité.

Bien que fortement urbanisée, Liège n'en présente pas moins un paysage assez verdoyant. Certains versants plus abrupts de la vallée, tels les coteaux de la Citadelle ②, très proches du centre historique, sont restés très boisés, constituant de vastes zones vertes à préserver. De même, une série de terrils, vestiges de l'ancienne activité charbonnière, ponctuent le paysage et participent à leur tour à ce «maillage vert» de la ville. Enfin, à l'intérieur du tissu urbain, certains quartiers plus récents, comme le «quartier du Jardin botanique» ③, en avant-plan de la photo, urbanisé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, présentent des îlots plus vastes, laissant une place intéressante à la végétation.

Le noyau le plus ancien de la ville, densément bâti, s'étend entre les coteaux de la Citadelle et la Meuse, autour de l'imposante masse de l'ancien Palais des Princes-Evêques ④, bien visible sur la photo.

Les années '60 ont vu se développer de nombreux immeubles de grande hauteur, principalement le long des quais de la Meuse et des grands boulevards. C'est notamment le cas de part et d'autre du boulevard d'Avroy ⑤, reconnaissable au centre de l'image, grâce à son tracé large et courbe, résultant du comblement, en 1845, du bras de la Meuse qui entourait l'île.

A cette échelle, les traces du passé fortifié de la ville sont peu visibles. Le Centre Hospitalier Régional ⑥ a pris place sur le site de l'ancienne Citadelle et son imposante silhouette domine la ville. La mise en valeur de vestiges plus ponctuels, liés aux fortifications et à l'histoire militaire de Liège, sera développée sur les planches suivantes.



Photographie de FOCANT G. © Région wallonne

La ville qui fait sens – Le parc Saint-Léonard



Extrait de Mérian (1626), vue depuis le sud de la ville, vers les coteaux de la Citadelle © Collection privée



Vue contemporaine (2006) du site réaménagé, prise depuis les coteaux de la Citadelle vers la Meuse © Espace Environnement ASBL



Vue du site peu avant la démolition de la prison (vers 1980) © Ville de Liège



3



4



5



6

A l'est du noyau historique, entre le cours principal de la Meuse et les coteaux de la Citadelle, s'étend un vaste espace qui a depuis longtemps joué un rôle important dans la structure urbaine.

Avec la construction de la deuxième enceinte, au XIII^e siècle, le site constituait la limite entre la ville et ses faubourgs (Vivegnis et Saint-Léonard). L'extrait de la vue de Mérian, datant de 1626, nous montre la portion d'enceinte avec son chemin de ronde et ses trois portes: la porte Maghin en bord de Meuse, la porte Saint-Léonard au centre et la porte Vivegnis. A cet endroit, les fortifications sont renforcées d'une darse (retenue d'eau artificielle). Plus loin, la muraille de grès houiller gravit la colline et est longée par l'escalier des Six cents Degrés, qui assurait la liaison entre le bas de la ville et les hauteurs de la Citadelle et de Sainte-Walburge.

La porte Saint-Léonard était l'une des portes principales de la ville et l'une des plus monumentales. Elle fut le théâtre de nombreuses «Joyeuses Entrées» des Princes-Evêques. Vers le milieu du XVI^e siècle, la porte est renforcée par un bastion et, à partir de 1737, sa partie supérieure est utilisée comme prison.

La plupart des éléments de l'enceinte, y compris les portes, ont été démolis au milieu du XIX^e siècle, pour laisser place à l'imposante prison Saint-Léonard¹, jusqu'à sa disparition en 1981. Le site restera ensuite en attente de réaffectation pendant une vingtaine d'années.

③ à ⑥ On peut observer les vestiges de l'ancien rempart des Six cents Degrés, qui montent à l'assaut de la colline de la Citadelle au travers du bois des Carmélites. Au pied du coteau, l'épaisse muraille et le passage de l'ancienne porte Vivegnis sont symbolisés par des reliefs de béton rose et gris. Plus loin, le tracé s'affine pour représenter l'ancienne enceinte en un long ruban métallique traversant toute l'esplanade. Enfin, au pied de la passerelle, les bassins rappellent l'ancienne darse qui s'étendait à cet endroit, le long du mur d'enceinte.

© Espace Environnement ASBL

Suite à un processus participatif citoyen, le réaménagement du lieu, acquis entre-temps par la Ville, a abouti à la création d'une vaste esplanade, composée d'un ensemble d'espaces successifs, sorte de coulée verte entre les versants et le fleuve. Sur le coteau, le bois des Carmélites conserve des vestiges du rempart des Six cents Degrés^③ et est parcouru de multiples sentiers, permettant aux promeneurs de monter jusqu'au site de la Citadelle et d'y jouir d'une très belle vue sur la ville et sa vallée. Au pied du versant, un verger et une clairière aménagée en terrasse offrent des espaces de détente et de pique-nique, transition douce entre les coteaux boisés et la ville^②. Des espaces de jeux sont réservés aux petits et aux plus grands enfants. La verdure continue d'être présente au travers des arbres qui bordent l'esplanade, et recouvre le parking de la place des Déportés, en bord de Meuse. L'espace, très ouvert, est largement piétonnier, se voulant un lieu de détente et de rassemblement, assurant au mieux la connexion entre les quartiers qu'il séparait autrefois.

La conception du projet de réaménagement s'est largement inspirée du passé de ce lieu historique et a veillé à en garder l'empreinte. Différents éléments composant l'espace rappellent le mur d'enceinte, les portes de la ville ou l'ancienne darse, présents à cet endroit jusqu'au XIX^e siècle.

X^e siècle – Première enceinte

La première enceinte est construite à la fin du X^e siècle, à l'initiative de l'Evêque Notger. Trois portes donnent accès à la ville: la porte Hasselin ① en venant de Maastricht, la porte du Vivier ② en débarquant du petit port de Liège et la porte Saint-Martin ③ en arrivant de Huy. Le pont des Arches ④, édifié vers 1030, permet le franchissement de la Meuse et provoque l'extension urbaine en Outremeuse au XI^e siècle. En venant d'Aix-la-Chapelle, on entre dans la ville par une quatrième porte, celle de Saint-Nicolas ⑤.

XIII^e – XV^e siècles – Deuxième enceinte

La deuxième enceinte, édifiée dès le XIII^e siècle, couvre un territoire de 200 ha. Ponctuée de tours et de portes, elle comprend l'île, Outremeuse et les coteaux vers Sainte-Walburge. Très tôt, la porte Sainte-Walburge devient une des entrées fortifiées de la ville et prend une grande importance stratégique.

Jusqu'au XIX^e siècle, cette enceinte subira de multiples réparations rendues nécessaires par la grande destruction par les troupes de Charles le Téméraire en 1468, par manque d'entretien ou par l'abandon de certains ouvrages.

Fin du XVI^e – XVIII^e siècles – Fortifications bastionnées

Les progrès de l'artillerie nécessitent la construction de bastions qui assurent la protection de l'enceinte urbaine. Le bastion Saint-Léonard ⑥ (1541), le bastion du Clergé ⑦ (1548) et le bastion du Saint-Esprit ⑧ (1603) défendent l'accès aux différentes portes de la deuxième enceinte. Deux bastions sans

flanc ⑨ y sont également accolés au début XVII^e siècle. Cependant, Liège ne profitera pas, comme ailleurs en Europe, du développement des techniques de l'«embastionnement» apportées par les ingénieurs militaires italiens.

En 1650, Ferdinand et Maximilien-Henri de Bavière décident de bâtir un fort à Liège sur la montagne Sainte-Walburge ou «montagne de Pierreuse». Le premier objectif de cette future Citadelle ⑩ n'est pas tant de défendre la ville contre les assaillants extérieurs que de surveiller les Liégeois et les empêcher de se rebeller contre l'autorité princière.

La Citadelle ayant été maintes fois détruite et reconstruite en une cinquantaine d'années, le tracé proposé sur la vignette 1 montre son extension maximale à l'époque classique. Le plan général représente, quant à lui, l'état des fortifications avant l'arrivée des Hollandais en 1815.

Vers la fin du XVII^e siècle, la présence de l'ingénieur militaire hollandais Menno Van Coehoorn sur le site de Liège permet de perfectionner la défense de la ville sans entreprendre des dépenses considérables, en créant un **front de lignes de défense** (visible en pointillés sur le bord supérieur gauche du plan).

Il s'intéresse aussi au **site de la Chartreuse**. Occupé par des religieux (au départ les Prémontrés et ensuite les Chartreux dont le site prendra le nom), le couvent sera protégé à la fin du XVII^e siècle par une enceinte fortifiée, probablement en terre, afin de défendre l'accès à la ville de Liège depuis la route d'Aix-la-Chapelle. Des recherches plus approfondies

pourront positionner ce fort, mais actuellement son emplacement est difficile à préciser. Il n'est donc pas dessiné sur la carte.

Occupation hollandaise (1815-1830)

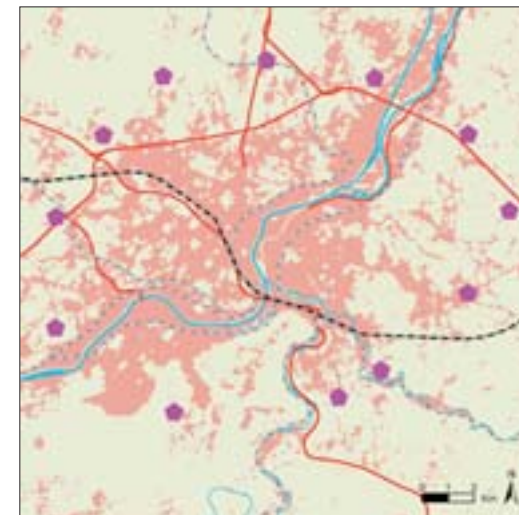
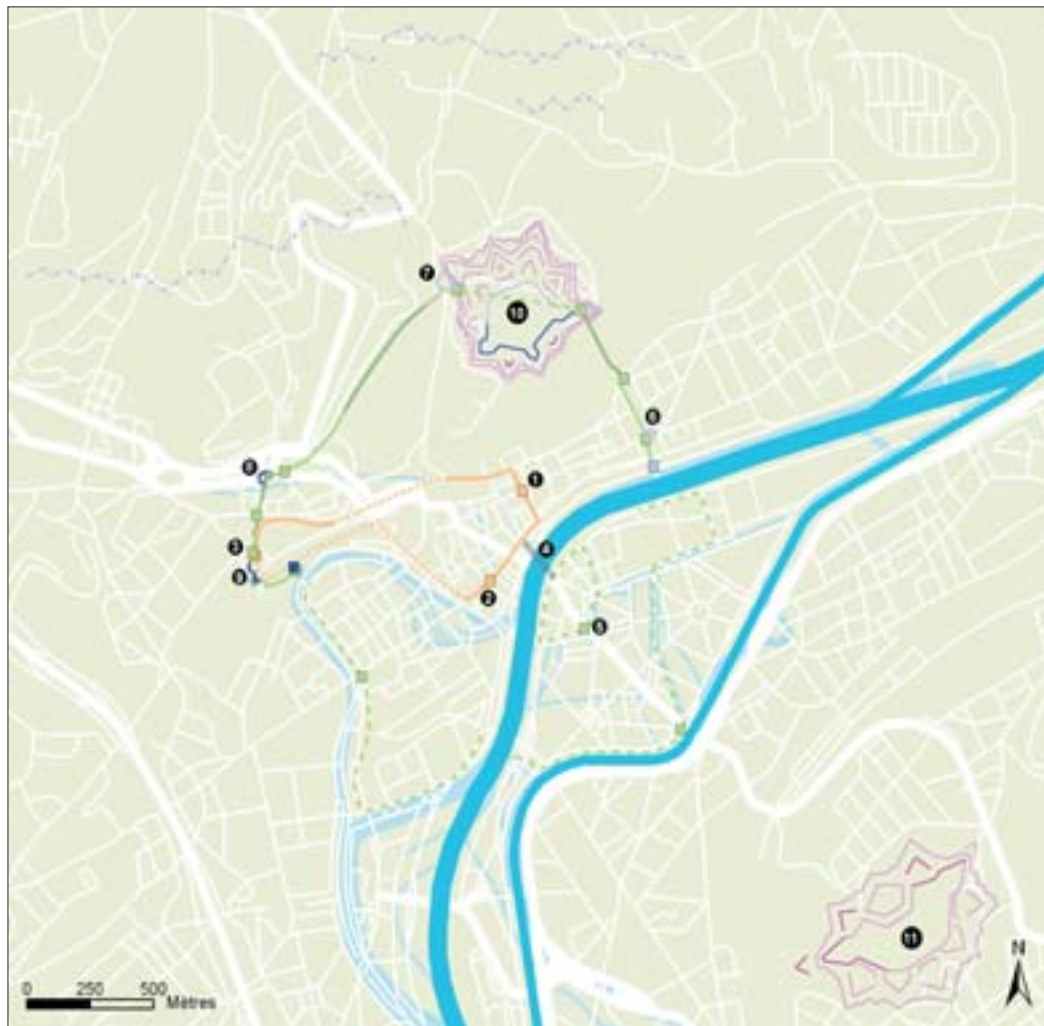
Dès 1815, le régime hollandais consolide la position liégeoise sur le plan militaire. Sur la rive gauche de la Meuse, la Citadelle est reconstruite selon les plans de l'ingénieur Camerlingh. Celui-ci renforce la défense du côté de la campagne et non vers la ville. Sur les hauteurs de la rive opposée, le fort de la Chartreuse ⑪ est créé et s'étale sur le plateau de Péville.

A partir de 1830, Etat belge

Dès le milieu du XIX^e siècle, les remparts deviennent inutiles. Ils sont cédés en 1846-48 à la Ville par l'Etat. Progressivement, ils sont soit détruits, soit privatisés ou utilisés comme murs de clôture de propriétés. Certains sont encore visibles à l'heure actuelle comme le rempart des Six cents Degrés au quartier Saint-Léonard. Le fort de la Chartreuse et la Citadelle sont déclassés en 1891. Une ceinture de douze forts, mieux adaptés pour résister aux tirs d'artillerie moderne, est conçue par le Général Brialmont et construite aux alentours de Liège (voir vignette 2).

1. Citadelle en 1711

2. Forts de Brialmont



Légende

— Enceinte fin X s. - disparue	■ Porte XVI-XVIII s. - existante
— Enceinte fin X s. - hypothétique	□ Porte XVI-XVIII s. - disparue
— Porte fin X s. - disparue	— Fortification XVI-XVIII s. - existante
— Enceinte XI-XV s. - existante	— Fortification XVI-XVIII s. - disparue
— Enceinte XI-XV s. - disparue	— Ligne de défense XVII s. - disparue
— Enceinte XI-XV s. - hypothétique	— Fortification XIX s. - existante
● Tour XI-XV s. - existante	— Fortification XIX s. - disparue
● Porte XI-XV s. - disparue	● Fort XIX s. - existant
	— Réseau hydrographique - existant
	— Réseau hydrographique - disparu

© Espace Environnement ASBL

Actions de valorisation patrimoniale



Arrivés en haut du parcours rouge, nous pouvons découvrir les vestiges de courtines et bastions de l'ancienne Citadelle.



Le parcours brun permet de descendre vers la ville en empruntant l'ancien chemin de ronde qui surplombe le rempart des Anglais et longe l'actuelle rue Montagne Sainte-Walburge. La vue sur la ville depuis Favechamps offre un contraste saisissant.

© Espace Environnement ASBL

Entre le centre historique de Liège dans la plaine et les hauteurs du plateau de Sainte-Walburge, les coteaux de la Citadelle s'étendent sur 89 ha et offrent un vaste espace riche en vestiges du passé. Ce lieu d'histoire et de mémoire constitue également un patrimoine naturel d'exception en bordure de la ville ancienne. Il reste, par ailleurs, un important lieu de vie, comme en atteste la présence de près de 8.000 habitants.

Misant sur le potentiel culturel et touristique du site, la Ville a entrepris, depuis plusieurs années, sa réhabilitation et sa valorisation. Un projet, financé par l'Union européenne, vise à recréer les cheminements anciens qui parcouraient les coteaux, offrant ainsi au visiteur une découverte inédite de la ville et de son passé. A terme, 13 km de circuits-promenades touristiques, au travers de sentiers, venelles, escaliers et ruelles typiques, dont 10 km exclusivement piétonniers, seront restaurés, balisés et sécurisés. Une signalétique spécifique et des espaces d'accueil et d'information jalonnent les parcours, permettant au promeneur de découvrir ce patrimoine à l'abri de l'animation du centre urbain. Une série d'éléments historiques existants sont en cours de restauration: chemins de ronde, casemates, anciens pressoirs, caves... Les vestiges des murs de la Citadelle feront également l'objet d'une mise en lumière particulière.

L'ensemble du projet, conçu dans l'esprit d'un tourisme durable, a été reconnu par une nomination au Grand prix européen «Tourisme et Environnement», en

1995. Parallèlement, d'autres initiatives privées et publiques ont permis de rénover et de réhabiliter de nombreux espaces et bâtiments de grande valeur patrimoniale présents dans le périmètre ou en lien direct avec les coteaux de la Citadelle, comme par exemple, le parc Saint-Léonard dont il est question sur la planche «Evolution du paysage urbain».

Une carte (voir ci-contre), reprenant des propositions d'itinéraires, accompagnées de photos et d'explications historiques, est disponible auprès de l'Office du Tourisme. Des visites guidées sont également programmées à différents moments de l'année, ou organisées à la demande pour les groupes.

Les coteaux de la Citadelle ont fait l'objet d'une publication spécifique dans la collection «Les carnets du patrimoine» du Ministère de la Région wallonne, ainsi que d'un ouvrage largement illustré publié aux Editions du Perron.

Par ailleurs, différentes manifestations y sont organisées. Début octobre, la «Nocturne des coteaux de la Citadelle» rassemble de nombreux visiteurs autour d'une balade vespérale dans les ruelles, dédales, escaliers et jardins illuminés, accompagnée d'animations musicales et de spectacles. En juin, l'opération «Jardins et coins secrets» propose des visites guidées à la découverte de coins méconnus et de jardins privés exceptionnellement accessibles, dans divers quartiers de Liège, dont les coteaux de la Citadelle et le Publémont.



Quatre parcours d'interprétation sont proposés sur la carte distribuée à la Maison et à l'Office du Tourisme:

- «Les coulisses de la ville» (45', en vert)
- «La ville de bas en haut» (1h45, rouge-orange-vert)
- «La ville aux champs» (1h30, rouge-bleu-brun)
- «Découverte d'ensemble» (2h30, rouge-bleu-brun-vert)

© Office du Tourisme de Liège

De la ville forte à la ville durable

Au VIII^e siècle, l'assassinat de Lambert scellera le destin de la ville de Liège, alors simple bourgade en bord de Meuse. Elle sera amenée à assurer de grandes fonctions religieuses. Depuis, l'histoire de la ville, qui deviendra capitale de Principauté, se caractérise par une grande neutralité. Sous Notger (fin du X^e siècle), la ville voit apparaître ses premiers remparts. Ils seront rapidement remplacés par une seconde enceinte au début du XIII^e siècle pour protéger les faubourgs. La fonction militaire de la ville marquera également le paysage des Liégeois, avec notamment l'érection de la Citadelle au nord-est et le fort de la Chartreuse sur la rive droite de la Meuse. La structure urbaine de la ville changera peu jusqu'au XVIII^e siècle. La ville déborde aujourd'hui largement de ses premières ceintures. Elle se structure autour d'éléments qui furent autant de contraintes à son développement pour devenir de véritables potentialités.

L'eau dans la ville

A l'origine de la ville, l'eau était omniprésente. De multiples bras de Meuse quadrillaient les premiers quartiers. L'établissement de la ville sur les deux bras de la Meuse est d'ailleurs assez unique. L'eau a donc joué un rôle essentiel dans la structuration de la ville. A l'heure actuelle, ces bras de Meuse ont été comblés pour des questions d'hygiène et de praticabilité routière. La sinuosité du tracé des boulevards ainsi créés évoque encore leur origine: le passage historique de l'eau. C'est notamment le cas aux boulevards de la Sauvenière, d'Avroy et Piercot. De même, de nombreux noms de rues évoquent les ponts traversant ces bras (rue Pont d'Avroy, Pont d'Ile, rue Pont Saint-Nicolas...). Un retour, même symbolique, de l'eau en ville constituerait un élément de fraîcheur et de détente en ville.

Le maillage vert

Le centre-ville de Liège possède de nombreux espaces verts. La plupart d'entre eux sont liés à l'évolution historique de la ville. L'installation de la Citadelle sur le haut du versant de Sainte-Walburge laisse en héritage un tampon vert autour des remparts, offrant des parcours de promenade sur les coteaux. Le site de la Chartreuse présente la même configuration. La valorisation de ces espaces verts et l'amélioration des connexions avec les quartiers environnants et le centre-ville donneraient une plus-value certaine au cadre de vie des Liégeois. Les jardins privés des coteaux de la Citadelle sont également occasionnellement ouverts au public. La localisation des parcs urbains d'Avroy et de la Boverie est liée aux parcours historique et actuel de la Meuse. Ils forment ainsi des îlots de verdure en plein centre-ville.

Les perspectives et le relief

Le relief de la ville, façonné par la Meuse et ses affluents, offre des perspectives paysagères de qualité. Le vis-à-vis des sites de la Chartreuse et de la Citadelle est une configuration inédite sur le territoire du projet Septentrion. D'autres points de vue sur la ville pourraient être exploités afin d'améliorer la compréhension de la structure et de l'évolution historique de Liège. La vue depuis le sommet de la tour Kennedy ❶ est une des seules permettant de «sentir» le relief de l'éperon du Publémont.

La vue depuis Saint-Martin ❷ vers la ville offre une perspective de l'entrée dans la ville sous Notger. Au niveau de la Citadelle, la vue depuis Favechamps ❸ permet une «mise en situation» sur l'ancien chemin de ronde à proximité de la rue Pierreuse. La vue du site de la Citadelle depuis le nord-est (Fonds des Tawes – boulevard Hector Denis) ❹ permet d'appréhender le relief et les angles d'attaque potentiels. Le terril de Bernalmont ❺ offre également un point de vue intéressant sur la ville. Les multiples escaliers publics que possède la ville constituent un témoin original de la spécificité de son relief.

Le patrimoine fortifié

Les éléments fortifiés existants s'insèrent dans un contexte urbain spécifique. Il existe déjà des projets, notamment sur le site de la Chartreuse qui reste un grand espace disponible au cœur d'un quartier urbanisé. Il serait intéressant qu'il garde une fonction publique, en exploitant notamment son patrimoine militaire. D'autre part, il est possible de constituer des trajets pédestres «éloquents» sur les traces des anciennes

enceintes, notamment de la rue de Bégards jusqu'à la Citadelle, en passant par le Thier de la Fontaine. La richesse patrimoniale de ces éléments ainsi que des monuments historiques de Liège mérite d'être mise en valeur. Ainsi, le Palais des Princes-Evêques, les remparts de la Citadelle, la montagne de Bueren, la Cathédrale Saint-Paul, les rues du Carré font partie d'un même parcours de l'histoire de la ville à valoriser.

Les grands axes historiques

Historiquement, Liège est une ville «carrefour». L'urbanisation de ses faubourgs est précoce. C'est ce qui explique l'importance des grands axes historiques de la ville.

Il est possible de redonner une lisibilité à ces grands axes historiques pour une circulation «douce» en ville. Cela permettrait notamment d'accentuer les connexions piétonnes entre les différents quartiers de la ville. Un traitement des accès et portes de la ville soutiendrait cette démarche. Certains accès historiques, passage de l'extra-muros à l'intra-muros, sont bien lisibles, comme la porte Saint-Léonard, Favechamps ou la rue des Remparts. D'autres le sont moins, comme à Hocheporte, où la pénétrante autoroutière a fait table rase de ce qui existait auparavant.

Indices et témoins pour une lecture de «l'époque des fortifications» à travers le territoire actuel



Légende

- Cours d'eau
- Réseau routier
- Vallée
- Versant
- Plateau
- Grands axes historiques
- Remparts existants ou disparus
- Remparts hypothétiques
- Citadelle, Chartreuse
- Bras de Meuse symbolique
- Boisements symbolique
- ⊙ Effet de porte
- ⚡ Point de vue
- ⚡ Pont

Carte réalisée sur base d'une consultation d'experts et d'habitants © Espace Environnement ASBL

Bibliographie

BRAIVE F., *La citadelle de Liège* dans **Bulletin du Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires**, t. V, fascicule 4, décembre 1992.

COLS J.-P., *Liège retrouve son fleuve* dans **Paysage urbain**, n° 2, avril 2005, p. 14-15.

DE BRUYN A., **Anciennes houillères de la région liégeoise**, Liège, Dricot, 1988.

DEMOULIN B., KUPPER J.-L., **Histoire de la principauté de Liège. De l'an mille à la Révolution**, Toulouse, Privat, 2002.

DENOEL S., *Les fortifications notgériennes de la Cité de Liège. Nouvelle approche contextuelle et critique des sources* dans **Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois**, t. 112, 2005, p. 5-101.

DENOEL S., *Les remparts urbains de la Cité de Liège. De la fixation du second réseau urbain à la fin du XVI^e siècle* dans **Bulletin de l'Institut Archéologique liégeois**, à paraître.

Fiche patrimoine. La Chartreuse de Liège, Liège, Centre Nature et Patrimoine, 1994 (disponible sur Internet).

Fiche patrimoine. La Chartreuse, forteresse hollandaise en sursis?, Liège, Centre Nature et Patrimoine, 1993 (disponible sur Internet).

GANY A., *La Chartreuse: forteresse hollandaise en terre liégeoise* dans **Bulletin du Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires**, t. I, fascicules 1 et 2, janv. 1980.

GHEUR B., LEFEBVRE P., HENDRICK F., **150 ans de vie à Liège, n° 10: Les industries**, Namur, La Meuse, 2005.

GHEUR B., LEFEBVRE P., HENDRICK F., **150 ans de vie à Liège, n° 3: L'urbanisme**, Namur, La Meuse, 2005.

GHEUR B., LEFEBVRE P., MARAITE L., **150 ans de vie à Liège, n° 1: Liesses et détresses**, Namur, La Meuse, 2005.

GOBERT T., **Liège à travers les âges. Les rues de Liège**, Bruxelles, Culture et Civilisation, 12 vol., 1975-1978.

HALLEUX R., **Cockerill. Deux siècles de technologie**, Liège, Editions du Perron, 2002.

HELIN E., **Le paysage urbain de Liège avant la révolution industrielle**, Liège, Commission communale de l'histoire de l'ancien pays de Liège, fascicule VI, 1963.

Le patrimoine industriel de Wallonie, Liège, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine, 1994.

LECOULTURIER P., **Liège. Etude de géographie urbaine**, Liège, Vaillant-Carmanne, 1930.

Les coteaux de la citadelle, Namur, Région wallonne, Direction de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine, Division du patrimoine, 1998 (Carnets du Patrimoine, 24).

Les ouvrages hydrauliques, Soiron, Qualité-Village-Wallonie; Jambes, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine; Bruxelles, Fondation Roi Baudouin; Liège, Editions du Perron, 1997 (Héritages de Wallonie).

LHOIST-COLMAN B., GABRIEL G., *La colline de la citadelle du moyen âge à la période hollandaise. Essai historique* dans **De Bavière à la Citadelle. Exposition**, Liège, CPAS de Liège, 1980, p. 19-85.

Liège dans **Les Nouvelles du patrimoine**, n° 94, oct. 2001, p. 12-32.

Liège, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine; Sprimont, Pierre Mardaga Editeur, 2004 (Patrimoine architectural et territoires de Wallonie).

LOXHAY J., **Histoire de l'enceinte et de la citadelle, sur la rive gauche de la Meuse, à Liège**, Liège, Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires, 1999.

MERENNE-SCHOUMAKER B., **Liège, ville et région, documents cartographiques**, 4^e éd., Liège, Université de Liège, 2003.

MEYERS R., BALK L., *La Chartreuse. Couvent – Couvent fortifié – Fort – Caserne* dans **Bulletin du Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires**, t. I, fascicules 9 et 10, janv. 1982.

MONJOIE P., *Routes médiévales en Région wallonne* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 56, sept. 2005, p. 41-46.

MULLER F., **Liège** sur le site Internet www.fabrice-muller.be, un site dédié à la culture et à la découverte du patrimoine liégeois.

PETERS C., LEOTARD J.-M., *Liège* dans **Mosa nostra – La Meuse mérovingienne, de Verdun à Maastricht V^e-VIII^e siècles**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du patrimoine, 1999, p. 41-43 (Carnets du patrimoine, 28).

PIGEON V., VERVIER C., **Le site de la Chartreuse à Liège. Potentials de valorisation du patrimoine naturel et historique**, Liège, Ville de Liège, 2004.

RENSON A., *Liège, fille de l'eau* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 31, sept. 2000, p. 53-54.

RORIVE J.-P., **La guerre de siège sous Louis XIV en Europe et à Huy**, Bruxelles, Racine, 1998.

STIENNON J. (sous la dir. de), **Histoire de Liège**, Toulouse, Privat, 1991.

STREBELLE C., *A Liège, la place Saint-Lambert dans sa nouvelle urbanité* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 30, juin 2000, p. 58-66.

Une ville retrouve ses racines, dossier pédagogique, Liège, Archéoforum de Liège, s.d. (disponible sur le site Internet: www.archeoforumdeliege.be).

Wallonie-Bruxelles: Berceau de l'industrie sur le continent européen, Louvain-la-Neuve, Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles ASBL, 1990.

WIRTGEN-BERNARD C., DUSART M., **Visages industriels d'hier et d'aujourd'hui en pays de Liège**, Liège, Pierre Mardaga Editeur, 1981.

Sources cartographiques et illustrations

Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris, feuilles 170, 171, 191, 192, révision 1771-1778, 1/25.000°, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique et Crédit communal de Belgique, 1965.

Carte topographique analogique, Alleur, Chênée, Liège, Seraing, série ICM2, feuilles 42/1, 42/2, 42/5, 42/6, 1/20.000°, révision 1899, Bruxelles, Institut Géographique National. Institut cartographique militaire, 1904.

Carte topographique de Belgique, Liège, feuille 42, 1/50.000°, Bruxelles, Institut Géographique National, 2000.

Liège, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine; Sprimont, Pierre Mardaga Editeur, 2004, p. 106-107 (Patrimoine architectural et territoires de Wallonie).

LOXHAY J., **Histoire de l'enceinte et de la citadelle, sur la rive gauche de la Meuse, à Liège**, Liège, Centre liégeois d'histoire et d'archéologie militaires, 1999, p. 76, 97 et 99.

MORA-DIEU G., **Les fouilles de l'esplanade Saint-Léonard: essors et déclin des fortifications urbaines de la ville de Liège**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine (Etudes et Documents) (à paraître).

Plan de la Chartreuse, LA COMBE, 1701.

Plan des ville et citadelle de Liège avec ses retranchements en 1694, cliché de BOCKIAU M., version colorée, 50x57, gravure du chevalier de Beaurain, Liège, Bibliothèque communale des Chiroux, Fonds Dejardin.

Rédigé par Espace Environnement ASBL:

Alexandra Vanden Eynde (historienne de l'art),

Nicolas Rochet (urbaniste)

En collaboration avec:

Jean-Alexandre Pouleur (architecte urbaniste)

et **Cédric Swennen** (Ir en aménagement du territoire)

Documents graphiques:

Pierre Debecq (assistant architecte)

Secrétariat:

Romanella Cacciatore et **Micheline Franc**

Comité de relecture:

Ville de Namur, Service Tourisme:

Christian Vanderwinnen,

Ville de Namur, Régie Citadelle:

Christine Huart,

Service culture et responsable du Musée d'archéologie:

Jean-Louis Antoine

Région wallonne, Direction générale de l'Aménagement du Territoire,
du Logement et du Patrimoine, Service Archéologie de Namur:

Raphaël Vanmechelen et **Liliane Henderickx**

FUNDP Namur, Département de géographie, CEFOGEO:

Pr. Dimitri Belayew

N a m u r

La ville et son site

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site	.50
Développement de la ville dans son site	.51
Ambiances urbaines	.54

Représentations urbaines

Epoque moderne	.55
Epoque moderne – Plan-relief	.56
Epoque contemporaine	.57

Evolution du paysage urbain

La ville qui fait sens – Les bords de la Sambre	.58
---	-----

Fiches patrimoniales

Etapas de la fortification	.60
Actions de valorisation patrimoniale	.62

Potentialités pour une valorisation de la ville forte

De la ville forte à la ville durable	.64
--------------------------------------	-----

Annexes

Bibliographie	.66
---------------	-----

Histoire et logique d'inscription de la ville dans son site

Du portus au vicus...

Si la présence humaine date du Mésolithique (vers 7600 avant J.-C.) sur la pointe du Grognon, c'est à l'époque romaine, dès le I^{er} siècle après J.-C., qu'un habitat structuré prend forme.

Sur cette carte, peuvent être délimitées **quatre zones importantes** qui se développeront progressivement en fonction de l'expansion démographique et économique de la ville mais aussi selon l'initiative des Comtes de Namur.

L'éperon rocheux (A) est protégé naturellement par les escarpements des deux vallées et sera défendu au sud-ouest par de futurs ouvrages militaires. Suite à de récentes découvertes archéologiques, on peut supposer qu'un contingent militaire y est fixé à partir du IV^e siècle après J.-C. Ce massif rocheux, aussi dénommé le «Champeau», est occupé par le site touristique de la Citadelle dès la fin du XIX^e siècle.

La zone située au pied de cet éperon (B), au confluent de la Sambre ❶ et de la Meuse ❷, est habitée à partir du I^{er} siècle après J.-C. Nommé alors «le portus», ce quartier marchand important au haut Moyen Age est appelé de nos jours «le Grognon».

Dans le large méandre de la Sambre, sur la rive gauche (C), s'étend, dès le I^{er} siècle après J.-C., un premier noyau urbain. Il fait place, aujourd'hui, au centre-ville de Namur.

Le village de Jambes, situé sur la rive droite de la Meuse (D) reste rural pendant longtemps. Il ne connaît un développement urbanistique important qu'au XX^e siècle.

Une ville grandit

C'est donc à **partir du Haut Empire** (I^{er} et II^e siècles) que l'habitat s'étend au Grognon et en rive gauche de la Sambre. Traversée par des voies romaines secondaires et longée par des voies fluviales, Namur est alors un centre portuaire et artisanal relativement important. Au **Bas Empire** (III^e et IV^e siècles), l'habitat se replie sur le confluent.

Au début de l'**époque mérovingienne**, au Grognon, un habitat succède à celui de la période romaine. L'église paroissiale Notre-Dame ❸ est édifiée le long de la Meuse et de l'ancienne voie romaine, comme dans d'autres villes mosanes.

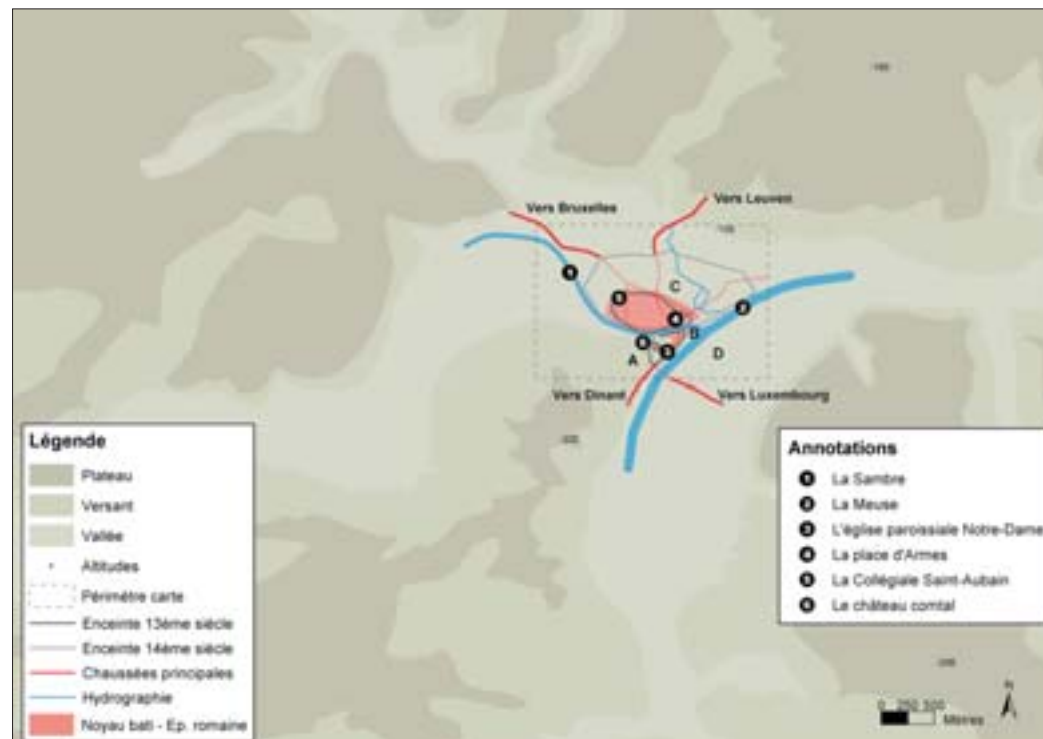
Sur la rive gauche de la Sambre, une rue mérovingienne traversait l'actuelle place d'Armes ❹. Rallié initialement le principal cimetière de la bourgade, implanté dans les ruines du vicus romain, elle attisera le redéploiement de l'habitat dans ce secteur, probablement dès le VII^e siècle.

Vers le milieu du IX^e siècle, le Grognon voit s'élever un important portus, comme ailleurs sur la Meuse: quais et pontons en bois assurent le transit des marchandises tandis que l'oratoire Saint-Hilaire, au centre du quartier, dessert les fonctions religieuses.

C'est au **X^e siècle**, que Bérenger, attesté premier Comte de Namur, vient s'installer sur la pointe de l'éperon rocheux dominant la ville. Dès lors, l'essor démographique et économique transformera progressivement la physionomie urbaine de la ville médiévale.

Les enceintes englobant les noyaux urbains se succèdent alors. La ville s'étend surtout en rive gauche de la Sambre, là où le relief le permet, là où le Comte

Des premiers établissements humains au XV^e siècle

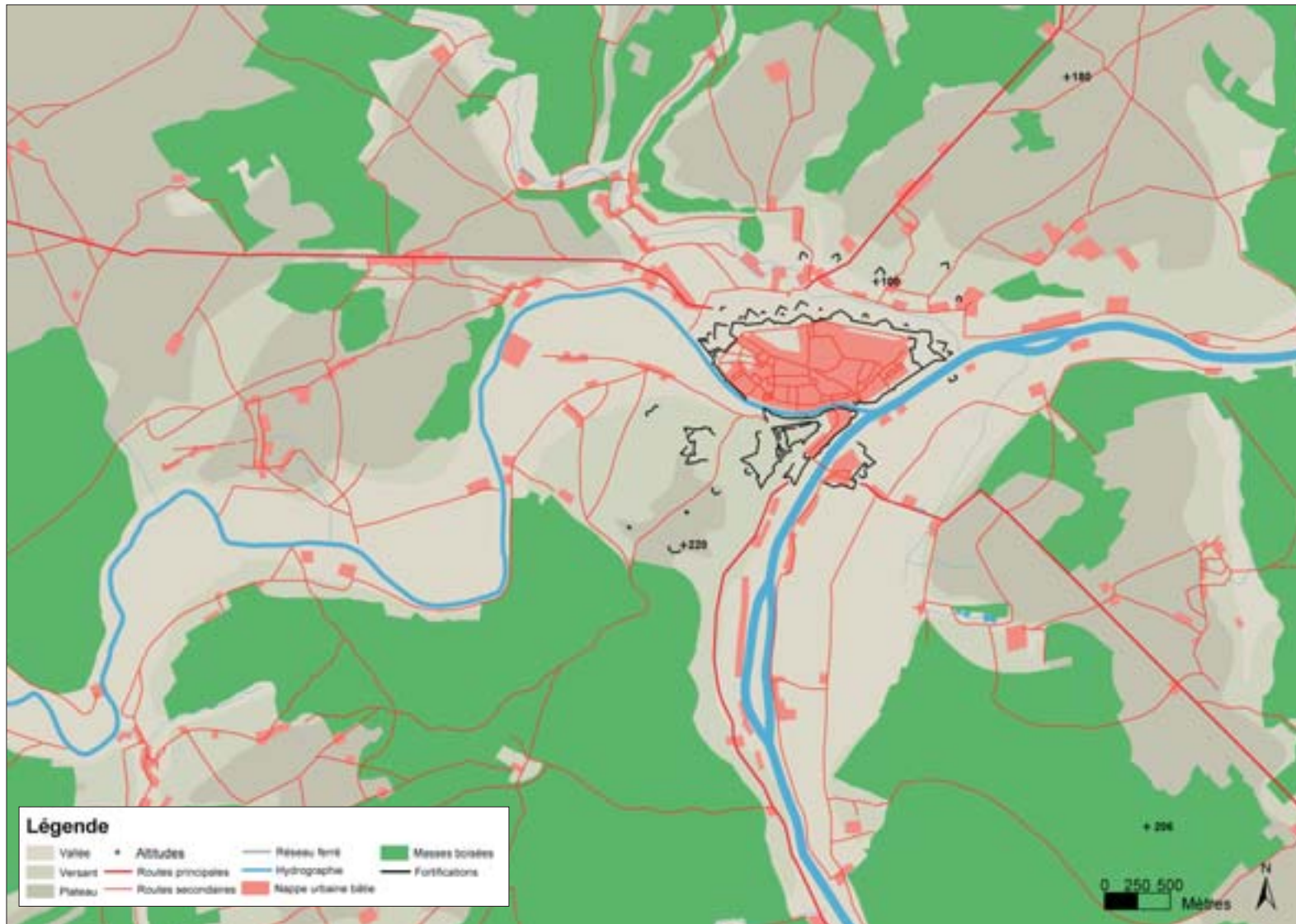


D'après «Patrimoine architectural et territoires de Wallonie: Liège» © Espace Environnement ASBL

de Namur peut exercer son pouvoir sans tomber sous l'influence de la Principauté de Liège. Faisant partie de celle-ci, la plaine alluviale de Jambes échappe donc à la juridiction du Comte. Ce dernier établit, en 1047, son chapitre privé à la Collégiale Saint-Aubain ❺, située à cette époque hors les murs, dans le faubourg occidental. Elle constitue le pendant de la Collégiale Notre-Dame située le long de la route menant au Grognon et placée sous la juridiction de l'Evêque de Liège. Sur le Champeau, le château comtal est entouré, à la fin du XIII^e siècle – début du XIV^e siècle, d'une enceinte flanquée de tours et improprement appelée «Donjon» ❻.

Tandis que de petites exploitations métallurgiques s'installent plutôt dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, Namur reste le centre régional tant politique qu'économique de tout le Comté.

En **1429**, Namur intègre les Etats bourguignons par l'intermédiaire du Comte Philippe Le Bon, Duc de Bourgogne et devient une des places fortes les plus importantes de l'Europe.



D'après reproduction carte de Ferraris (1771-1777) - © Espace Environnement ASBL

Un site fortifié, grandeur d'une ville, puissance d'un Etat

Faisant partie des Pays-Bas espagnols, Namur accroît son rôle stratégique dans l'histoire militaire dès le milieu du XVI^e siècle. La Meuse, important axe de circulation pendant le Moyen Age, prend également, aux siècles suivants, fonction de ligne de frontière entre la Principauté de Liège et les Pays-Bas espagnols.

Suite aux différentes batailles des XVI^e et XVII^e siècles, Namur se développe progressivement en un véritable site fortifié. Pour faire face aux nouvelles techniques d'artillerie dès le milieu du XVI^e siècle, elle est protégée par une enceinte bastionnée sur le Champeau et autour du centre-ville.

Deux sièges marquants, celui des Français en 1692 et celui des Hollandais en 1695, entraînent une amélioration des fortifications et une consolidation des points faibles de l'enceinte bastionnée par deux ingénieurs militaires reconnus: Vauban et Van Coehoorn. Deux édits importants déterminent l'image de la ville actuelle. Celui de 1680 ordonne de construire uniquement en brique ou pierre de taille et interdit tout empiètement sur la voirie; celui de 1708 prescrit la reconstruction annuelle d'au moins une dizaine de maisons en brique et en pierre. L'émergence d'une activité industrielle importante est très discrète, notamment vu l'absence de houille dans la région. Namur concentre plutôt ses efforts à sa reconstruction.

En 1782, Joseph II ordonne le démantèlement des places fortes dont celle de Namur. Le rôle militaire de la ville semble s'atténuer progressivement, lui permettant de se développer à l'intérieur de son enceinte.

Développement de la ville dans son site – Epoque industrielle

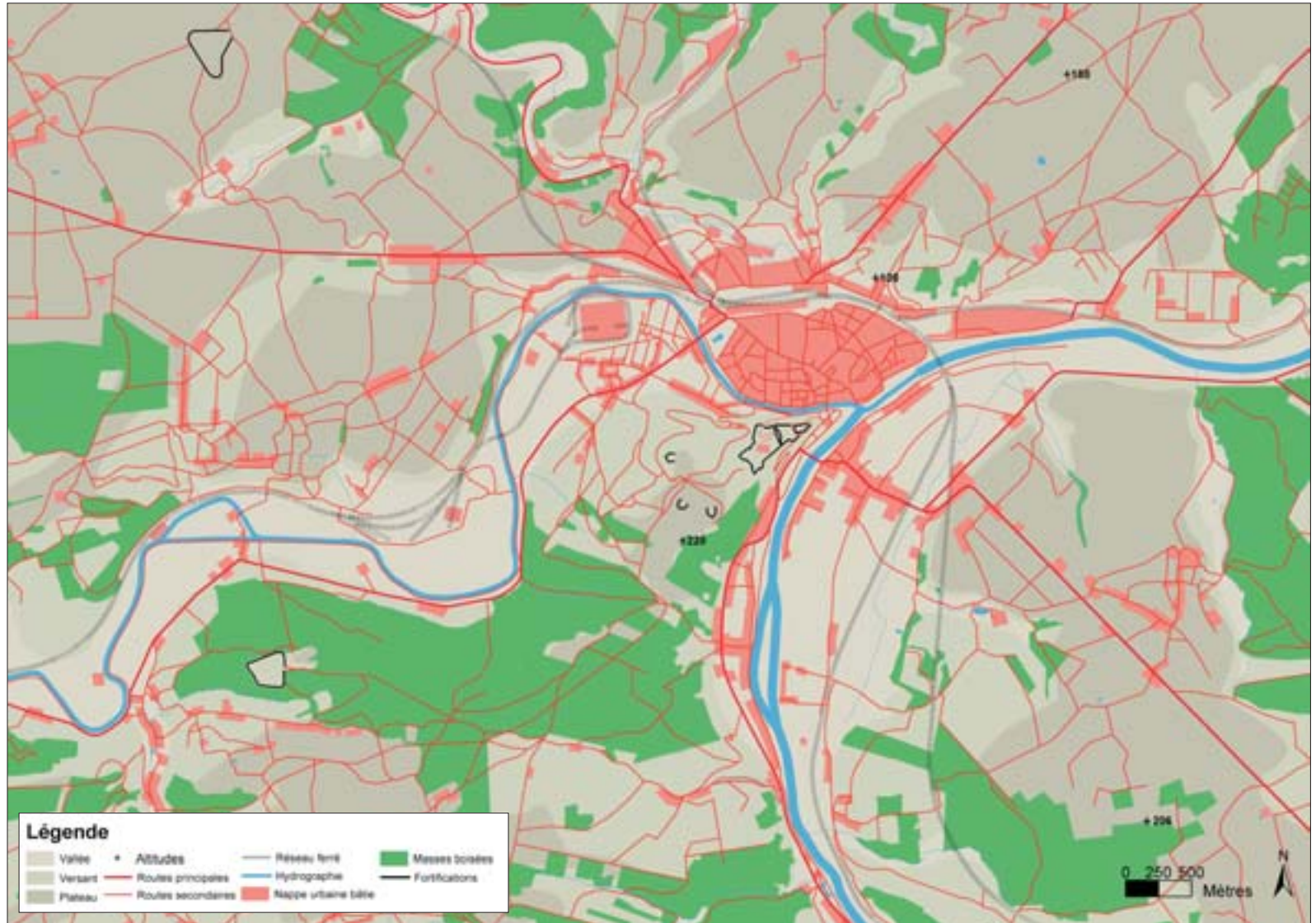
Une ville bourgeoise au cœur d'une région rurale

Sous le régime hollandais (1815-1830), le Champéau retrouve ses lignes défensives sur l'emplacement des anciennes fortifications. L'enceinte bastionnée est reconstruite autour du centre-ville.

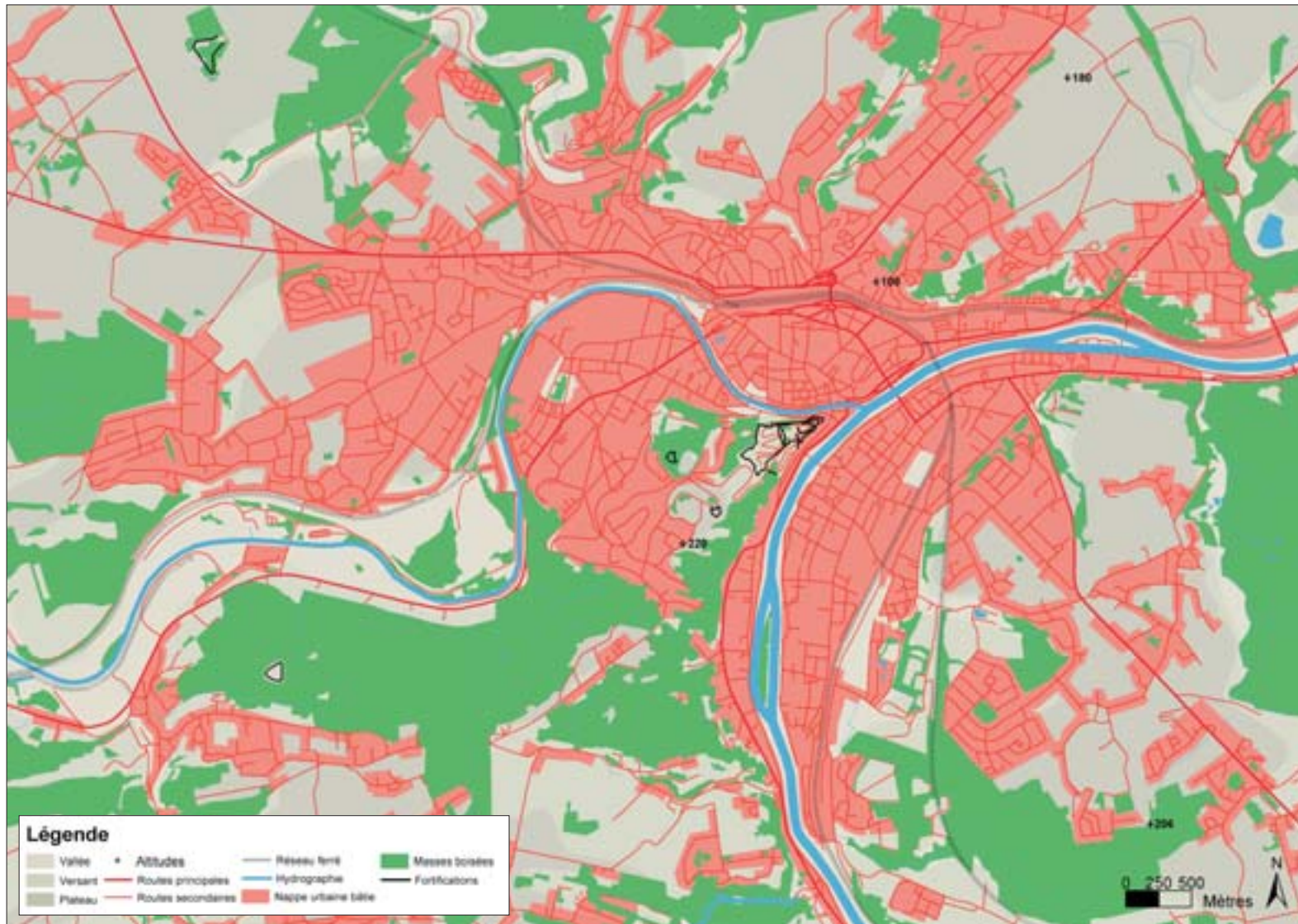
Vers 1860, suite à la stratégie militaire nationale et la suppression de la loi sur l'octroi communal, l'enceinte bastionnée est démantelée et remplacée par des boulevards ceinturant le centre-ville. Le tissu urbain s'étend vers le nord de la gare construite au milieu du XIX^e siècle. Quelques activités industrielles s'installent le long de la Meuse ou de la Sambre, comme les verreries dans le quartier de l'Herbatte ou les ateliers de réparation de matériels de chemin de fer des Bas-Prés à Salzignes. Cependant, Namur ne connaît pas, comme Liège ou Charleroi, le développement d'une activité industrielle lourde. Elle sert plutôt de nœud de communication entre les bassins industriels de la Meuse et de la Sambre, d'abord fluvial et ferroviaire, et plus tard autoroutier.

Dès 1890, elle s'affiche également comme centre universitaire et ville commerciale pour toutes les localités rurales voisines, mais surtout comme cité de villégiature touristique. En effet, les terrains militaires sont déclassés en 1891 et cédés à la Ville qui leur donnera une vocation touristique.

Namur ne connaît pas un développement urbanistique extra-muros important étant donné la faible croissance démographique et la présence limitée d'industries.



D'après IGN édition 1904 (révision 1885) - © Espace Environnement ASBL



D'après IGN édition 2000 - © Espace Environnement ASBL

Une ville paisible devenue siège de la Région wallonne

Au début du XX^e siècle, de nombreux efforts se concentrent sur l'aménagement de la Citadelle pour en faire un lieu touristique. La route Merveilleuse partant des bords de Meuse et la route des Panoramas quittant les bords de Sambre facilitent l'accès au site.

Le Grognon et ses environs sont fortement transformés. L'ensemble bâti à la pointe et en bord de Sambre est complètement démoli, entre 1968 et 1973, par souci de modernisation. Après une importante période de fouille, la pointe du Grognon est restituée à la Ville, qui envisage d'aménager un parking et une vaste esplanade à même d'accueillir diverses manifestations.

Le centre-ville est couramment appelé «la Corbeille» délimitée par le boulevard périphérique et les lignes de chemin de fer. Le développement urbain aux alentours est bien visible sur ce plan. A proximité des sorties de l'autoroute E 411, au nord-est du centre-ville, de nouveaux quartiers résidentiels apparaissent à Bouge, Champion ou Vedrin. Jambes s'est largement étendu le long de la Meuse et s'est densifié lors de l'implantation des ministères régionaux à la fin des années '80. L'extension urbaine au nord de la gare, vers Salzinnes et tout au long de la Sambre s'est poursuivie au XX^e siècle. Sur les hauteurs de la Citadelle, bord du bois de la Marlagne, s'est installé un quartier résidentiel.

Suite à ce développement urbain important et à la création d'axes de circulation externes, le centre-ville, heureusement préservé, est devenu partiellement piétonnier, au grand bonheur des Namurois!

Ambiances urbaines



Porte de Bordial du milieu du XVII^e siècle
© Espace Environnement ASBL



Tour Marie Spilar, vestige de la troisième enceinte situé à la rue de la Tour. © Espace Environnement ASBL



Place d'Armes, récemment rénovée
FOCANT G. © Région wallonne



Vue du centre-ville depuis la Citadelle
© Espace Environnement ASBL



Vue de la Citadelle depuis le Grognon
© Espace Environnement ASBL



Vue d'ensemble de la Citadelle et du Grognon
GENARD C. © FTPN



Parc Louise-Marie, aménagé en 1880 à l'emplacement d'un ancien fossé de l'enceinte du XIV^e siècle
© Espace Environnement ASBL

Epoque moderne



«*Namurcum/Namur*». Burin de 1708 d'après un dessin de F.B. WERNER. NAMUR, Musée provincial des Arts anciens du Namurois. © Coll. Société archéologique de Namur.



«*Plan des ville et châteaux de Namur avec ses environs relatif au plan relief, levé par le sieur Larcher d'Aubancourt, ingénieur ordinaire du roi en 1747*». Vincennes © Service Historique de la Défense, département de l'armée de terre

La vue dessinée par Werner et datée de 1708 est légèrement antérieure au plan. Elle représente le front de la ville vu du village de Jambes.

En avant-plan, on distingue le fort bastionné de Jambes ①. En traversant la Meuse par le pont de Jambes, on remarque une tour carrée ② qui servait à délimiter la frontière entre le Comté de Namur et la Principauté de Liège. Sur la rive gauche du fleuve, s'étalent d'une part la Citadelle sur son éperon rocheux avec, à son pied, le quartier du Grognon, et d'autre part le centre-ville séparé de ceux-ci par la Sambre. Sur cette gravure, sont représentés tous les clochers et couvents de la ville. La Collégiale Notre-Dame ③, longeant la Meuse, et l'église Saint-Pierre au château ④, surplombant le Grognon, sont aujourd'hui détruites. La concentration de clochers dans le centre-ville illustre l'importance des différentes paroisses, communautés religieuses et couvents.

Namur semble une ville paisible où de petites embarcations glissent le long du fleuve que découvrent deux voyageurs fatigués.

Le plan réalisé en 1747 par Larcher d'Aubancourt, Ingénieur du Roi, tout comme le plan-relief de Namur (voir page suivante), est d'une grande précision. Il représente non seulement l'ensemble des fortifications au milieu du XVIII^e siècle mais aussi le bâti et le relief dans lequel s'inscrit le site.

L'enceinte bastionnée ① protège le centre-ville, là où demeurent habitants, religieux et soldats. Elle est constituée d'une dizaine de bastions renforcés par

des demi-lunes et des contre-gardes. L'intra-muros est occupé par des casernes – on reconnaît d'ailleurs l'Arsenal ② le long de la Sambre – des églises, des couvents et des bâtiments publics ou privés. La présence de jardins et d'espaces verts prouve que l'intra-muros est encore peu densifié. Le cœur historique est concentré autour de la rue des Brasseurs ③ et de la Grand'Place correspondant à l'actuelle place d'Armes ④.

Cinq forts détachés ⑤ sont construits au-delà de cette enceinte, sur les hauteurs de Bouge, afin de renforcer la défense de la ville.

Le pont de Sambre ⑥ relie ce centre-ville au Grognon, entièrement bâti. Surplombé par la Citadelle, ce quartier est accessible en longeant la Sambre, par la porte de Bordial ⑦, ou en bordant la Meuse, par la porte de Buley ⑧.

La Citadelle, où siégeaient les autorités, s'étale sur cet éperon rocheux souvent convoité, à la confluence entre la Meuse et la Sambre. Les trois lignes de défense, à savoir l'ancien château comtal (dit «Donjon») ⑨, «Médiane» ⑩ et «Terra Nova» ⑪ sont complétées par le Fort d'Orange ⑫ construit par Van Coehoorn, et par plusieurs redoutes et forts de moindre importance.

Le village de Jambes est relié au Grognon par le pont de Jambes ⑬. Ce dernier est défendu par un fort bastionné à la fin du XVII^e siècle, de manière à en protéger l'accès et ainsi celui de la ville elle-même.

Epoque moderne – Plan-relief

Les plans-reliefs sont l'héritage d'une tradition européenne née au début du XVI^e siècle. La collection des plans-reliefs de Louis XIV est réellement inaugurée par celui de Dunkerque élaboré en 1668.

Leur rôle d'origine est essentiellement stratégique et vient combler le manque de précision des cartes de l'époque.

Ils permettent, à distance, un aperçu global du territoire dans lequel la place forte s'inscrit (relief, nature des ressources, portée de tir...). Louis XIV les a utilisés, autant pour préparer les sièges des places fortes en mains étrangères que pour étudier les perfectionnements défensifs à apporter à celles en sa possession. Peu à peu, ils ont acquis un statut d'objet d'art et de prestige représentant la puissance royale.

L'inefficacité des fortifications devant l'évolution de l'artillerie et la précision cartographique marquent, vers 1870, la fin des plans-reliefs. Ils sont classés monuments historiques par le Gouvernement français en 1927.

Actuellement, ils représentent une grande valeur documentaire tant au niveau de l'histoire des fortifications que de celle de l'urbanisme.

Le plan-relief de Namur a été réalisé entre 1747 et 1751 par l'Ingénieur du Roi, Larcher d'Aubancourt. Lors de l'occupation française de Namur, au milieu du XVIII^e siècle, ses techniciens ont effectué un relevé précis du site.

L'ensemble du site fortifié, intégré dans la campagne environnante, est représenté. Il couvre une étendue de 4,656 km sur 3 km. Composé de 14 tables de bois à assembler, il occupe une superficie de 50,5 m² (7,76 m x 6,5 m – échelle \pm 1/600^e).

D'un point de vue militaire, ce document nous donne la perception des fortifications dans leur expansion maximale et leur position précise. D'un point de vue urbanistique, il nous renseigne sur l'habitat au moment où la ville de Namur connaît une période de modernisation. Ce plan-relief, tout comme les deux plans (1/1200^e et 1/2400^e) dessinés par Larcher d'Aubancourt, sont précieux pour les archéologues ou toute personne étudiant l'emplacement de monuments disparus (église Notre-Dame...) et l'histoire urbanistique locale.

Restauré en 1806 et en 1949, il est aujourd'hui exposé au Musée des Beaux-Arts à Lille. Une copie commandée par la Ville de Namur et réalisée dans les années '90 sera sans doute prochainement exposée sur le site Terra Nova situé à la Citadelle. En raison d'impératifs financiers, les campagnes environnantes n'ont pas été reproduites mais la ville, la Citadelle et les environs immédiats ont été reconstitués.



Photographie de FOCANT G. © Région wallonne

Cette vue, peu commune à notre époque, est souvent représentée au XVIII^e siècle. Elle illustre la puissance de cette ville militaire évoquée à travers l'enceinte bastionnée et le site fortifié de la Citadelle.

Le Gronnon ①, situé à la confluence de la Sambre ② et de la Meuse ③, et le site de la Citadelle ④, dominant le centre-ville, sont rapidement reconnaissables. La ville est ceinturée par la Sambre, la Meuse et par l'enceinte bastionnée ⑤, représentée à l'avant-plan. Celle-ci sera remplacée par les boulevards périphériques au XIX^e siècle (voir page suivante, la vue aérienne). Trois grandes artères reliant les portes principales au centre historique ressortent. Ces rues correspondent aujourd'hui à la rue de Bruxelles ⑥, à la rue de Fer ⑦ et la rue Saint-Nicolas ⑧. Sont représentés de nombreux bâtiments qui existent toujours à l'heure actuelle dont, par exemple, le Parlement wallon (l'ancien hospice Saint-Gilles) ⑨.



AERIALMEDIA SA © Maison du Tourisme du Pays de Namur

La ville de Namur est intégrée dans un site vert et vallonné. A l'arrière-plan se profilent la campagne condruzienne façonnée par la Meuse, les bois de Marlagne et de la Vecquée s'étendant sur la rive gauche de ce fleuve.

Le site de la Citadelle domine la ville. Il se déploie sur cet éperon rocheux qui a abrité pendant plusieurs siècles les Comtes de Namur et qui a attiré plus d'un conquérant aux XVII^e et XVIII^e siècles. Aux limites de cet espace boisé, se cachent quelques chefs-d'œuvre architecturaux comme le stade de jeux et le théâtre en plein air, construits par HOB...G. (1909-1910), ou encore le «Palais forestier» de VAN MASSENHOVE H. (1901) ainsi que plusieurs demeures du XX^e siècle.

Le centre historique, protégé au milieu du XVII^e siècle par une enceinte bastionnée, est délimité aujourd'hui par les lignes de chemin de fer, visibles à l'avant-plan. Il s'est étendu sur la plaine dans le large méandre de la rive gauche de la Sambre. Fortement densifié aujourd'hui, comparé au plan-relief, il est assez bien préservé. Il a été en grande partie épargné par les bouleversements urbanistiques que les grandes villes ont connus dans les années '60 (le «tout pour la voiture»). Partiellement piétonnier, le centre-ville est peu accessible en voiture.

Par contre, le Grognon et tout l'habitat de la rive droite de Sambre ont vécu un autre sort. En effet, une partie de ce quartier a été rasée par «souci de modernisation», en vue d'ambitieux projets immobiliers qui n'ont jamais vu le jour, et sous prétexte d'insalubrité.

Sur la rive droite de la Meuse, à Jambes, s'étale la cité administrative et politique de la Région wallonne depuis que Namur a été déclarée «capitale wallonne» en 1986. Durant ces vingt dernières années, plusieurs ministères s'y sont implantés et, par conséquent, de nombreux logements et commerces s'y sont installés. Proches du centre historique, ils sont reliés par deux ponts, celui de Jambes ①, partiellement reconstruit en 1965, et celui des Ardennes édifié en 1954.

Sur cette vue aérienne, on retrouve le Parlement wallon ② et la rue de Fer ③ qui étaient mentionnés à la page précédente.

La ville qui fait sens – Les bords de Sambre



«Vue cavalière de la ville de Namur et des rives de Sambre prise des hauteurs de la Citadelle par le Général Howen en 1827». Namur, Musée de Groesbeek de Croix © Société archéologique de Namur.



Ancienne carte postale du bord de Sambre © MARCHAL J., Namur.



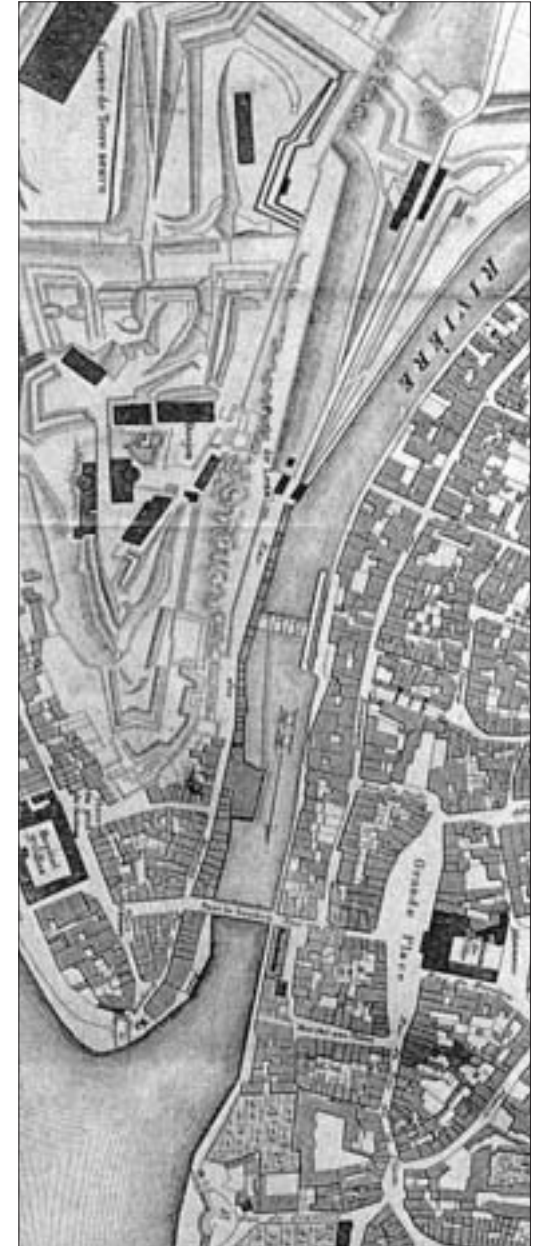
Bord de Sambre aujourd'hui © MARCHAL J., Namur.
Ces deux dernières illustrations sont tirées de l'ouvrage «Namur, hier et aujourd'hui».

Namur, ville de Sambre et de Meuse

Au Haut Moyen Age, le quartier du Grognon s'est largement étendu au croisement des berges de la Meuse et de la Sambre. Au cours du temps, le développement urbain s'est effectué plutôt dans le large méandre de la rive gauche de la Sambre, déjà occupé à l'époque romaine. En effet, les Comtes de Namur pouvaient exercer leur autorité essentiellement en rive gauche de la Meuse, la rive droite dépendant de la Principauté de Liège. Probablement au XII^e siècle, lors de l'expansion économique et démographique de Namur, le Comte décide de construire une enceinte autour du centre-ville pour protéger les habitants. D'autres enceintes ont successivement augmenté la superficie du centre-ville qui se densifie seulement au XIX^e siècle. Ce n'est qu'au cours du XX^e siècle que la ville s'étend le long de la rive droite de la Meuse, avec l'extension urbaine de la plaine alluviale de Jambes (comme le montrent les cartes des pages 51 à 53). L'aménagement récent des quais de Meuse et les connexions avec le centre-ville (amourette, ponts...) nous amènent aujourd'hui à percevoir Namur comme ville de Sambre et de Meuse.

Le cours de la Sambre

Au départ, un gué devait probablement permettre aux habitants installés en rive gauche de traverser la Sambre pour rejoindre le Grognon. A l'époque romaine et au Moyen Age, près du confluent, une activité portuaire importante a favorisé le développement de la ville. Un premier pont de Sambre est mentionné dès la fin du XIII^e siècle. Au XIX^e siècle, là où la Sambre rencontre la Meuse, une zone de transit importante prend forme le long des berges. Les péniches doivent y circuler pour passer d'un bassin industriel à l'autre. L'installation d'une écluse permet alors de contrôler les crues et plusieurs moulins sont en activité le long de la Sambre. Suite à d'importantes inondations, l'écluse est transférée à Salzinnes et la Sambre est canalisée.



Extrait du «Plan de la ville de Namur dressé par M. Debarsy et M. Leroy» 1841 © Service Historique de la Défense, département de l'armée de terre.



Extrait d'une photographie aérienne avec vue sur la Sambre. AERIALMEDIA SA © Maison du Tourisme du Pays de Namur.

Les abords de la Sambre

La rive gauche est bordée par les façades arrière des maisons situées à la rue des Brasseurs. Les lieux sont bien préservés et par conséquent, une ambiance d'autrefois s'y dégage. L'homogénéité du bâti, en grande partie conservé, agrément les balades en bord de Sambre. Le chemin de halage est souvent fréquenté par les habitants et offre de belles opportunités de promenades urbaines très agréables.

A contrario, la rive droite a connu d'importantes transformations. Les maisons longeant le cours d'eau ont été démolies au milieu du XX^e siècle. Une route bordée d'arbres, la rue Bord de l'eau, prolongée par la rue des Moulins, donne aujourd'hui accès directement au Grognon. De là se dégagent le relief très escarpé et les limites du site de la Citadelle.

Jonction ou séparation entre le centre-ville et le site de la Citadelle

De tout temps, le centre-ville et le site de la Citadelle ont façonné ensemble une image forte à Namur. La Citadelle a toujours dominé la ville mais, aujourd'hui, les Namurois l'ont investie de manière telle qu'elle offre aux habitants et touristes un écrin de verdure agréable.

Au début du XX^e siècle, des liaisons entre les deux lieux se sont mises en place grâce à une volonté politique de réaffecter la Citadelle en site touristique. Deux routes ont été aménagées et permettent d'y accéder aisément en voiture. Par la suite, un funiculaire et même un tram ont permis une liaison aisée entre ces deux sites. Aujourd'hui, une liaison piétonne facile fait défaut pour un parcours agréable de l'un à l'autre.



Le long du chemin de halage © Espace Environnement ASBL

Etales de la fortification

Namur, capitale du Comté (X^e-XV^e siècles)

La fondation du portus et le dynamisme économique qui en découle attirent le Comte de Namur et l'amènent à choisir le Champeau pour résidence principale dans le courant du X^e siècle. Il affirme progressivement son pouvoir sur toute la ville. Namur connaît, durant cette période, une expansion économique et démographique importante et devient le principal centre urbain du Comté de Namur.

Dès le X^e siècle, plusieurs enceintes médiévales se succèdent :

Première enceinte

Les premiers travaux de fortifications en pierre sur le confluent se situent vers l'an 1000. Se développant au départ des structures portuaires installées à la pointe du Grognon, un rempart (remplaçant des berges en bois) ceinture le quartier du portus. Trois portes permettent d'y accéder, celle du Grognon ①, de Notre-Dame ② et de Bordial ③. Cette enceinte sera reconstruite à plusieurs reprises (XIII^e et XVI^e siècles).

Deuxième enceinte

Dans la plaine en rive gauche de la Sambre, le quartier Saint-Rémy est protégé au X^e siècle par un double fossé défensif. Vraisemblablement au XI^e siècle, sous l'initiative du Comte, un rempart en pierre vient renforcer la protection de ce noyau urbain. Trois portes y sont annexées : celle d'en Vis ④, de la Gayette ⑤ et de Houyoul ⑥.

Troisième enceinte

Appelée «Vieille Fermeté» et conçue au XIII^e siècle, cette enceinte reprend le noyau urbain du quartier Saint-Rémy et s'étend à l'ouest en englobant le quartier Saint-Aubain et la rue des Brasseurs. Elle triple la superficie du centre-ville en y intégrant églises et cimetières. Elle est ponctuée de tours dont certaines sont encore visibles aujourd'hui : la tour Marie Spilar ⑦ à la rue de la Tour, la tour Saint-Jacques ⑧ à la rue du Beffroi et la tour Baduelle ⑨ à la rue Basse Marcelle. Trois portes principales donnent accès à ce centre urbain : la porte Saint-Aubain ⑩, la porte Sainial ⑪ et la porte Houyoul.

Au Grognon, au début du XIII^e siècle, de nouveaux remparts protègent l'ensemble du noyau urbain situé à la confluence de la Meuse et de la Sambre. Dans la foulée, vu le prolongement de ce noyau urbain le long de la Meuse et de la Sambre, la porte Notre-Dame sera remplacée par la porte de Buley ⑫ et une deuxième porte de Bordial ⑬ sera ensuite construite.

Sur le Champeau, à la fin du XIII^e siècle, le château comtal est protégé d'un rempart flanqué de tours ⑭ et plus tard complété par un mur fortifié rejoignant la Meuse. Deux tours toujours existantes (les tours Joyeuses et César) y seront annexées ⑮.

Quatrième enceinte

Nommée «Nouvelle Fermeté», elle est conçue au XIV^e siècle. Elle intègre le quartier de Neuville-en-

Herbatte. Les portes de Bruxelles ⑯, de Fer ⑰ et de Saint-Nicolas ⑱ sont reliées à celles de Saint-Aubain, Sainial et Houyoul. Cette enceinte sera adaptée aux progrès de l'artillerie au XVI^e siècle, notamment par l'adjonction de postes avancés («les bowlwerks») et, au XVII^e siècle, l'utilisation des bastions.

Namur, ville des Pays-Bas espagnols (XVI^e et XVII^e siècles)

A partir du milieu du XVI^e siècle, Namur est reconnue comme une des places fortes les plus importantes des Pays-Bas espagnols.

Sur le site du Champeau, l'ancien château comtal est protégé par une enceinte bastionnée vers le milieu du XVI^e siècle. Nommée «Médiane» ⑲, elle répond au progrès de l'artillerie. Un siècle plus tard, une troisième enveloppe «Terra Nova» ⑳, qui prolonge la précédente, est construite plus à l'ouest.

Lors de la constitution des Etats, Charles Quint oblige la Ville de Namur à fortifier toute la rive gauche mosane afin de mieux se protéger de la Principauté de Liège. Une enceinte bastionnée double alors les vieux remparts médiévaux et cela, avant l'arrivée successive de Vauban et Van Coehoorn. A la fin du XVII^e siècle, ceux-ci renforcent les fortifications existantes par des forts détachés, notamment à Bouge ㉑, principalement construits par Vauban après le siège de 1692, et des ouvrages à cornes comme le Fort d'Orange ㉒ sur le site de la Citadelle, conçu par Van Coehoorn. Suite au

siège de 1695, celui-ci poursuit la fortification du village de Jambes ㉓.

Namur sous l'occupation autrichienne (XVIII^e siècle)

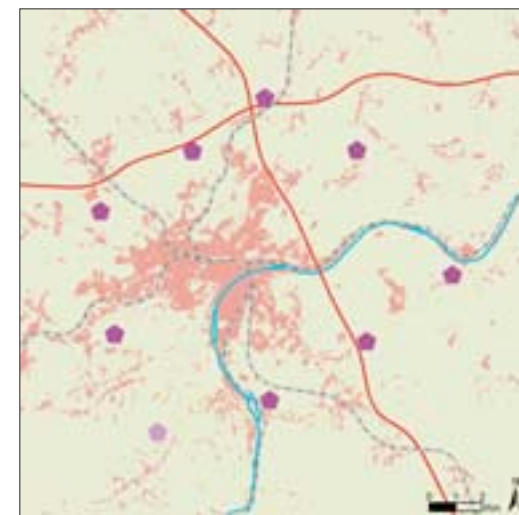
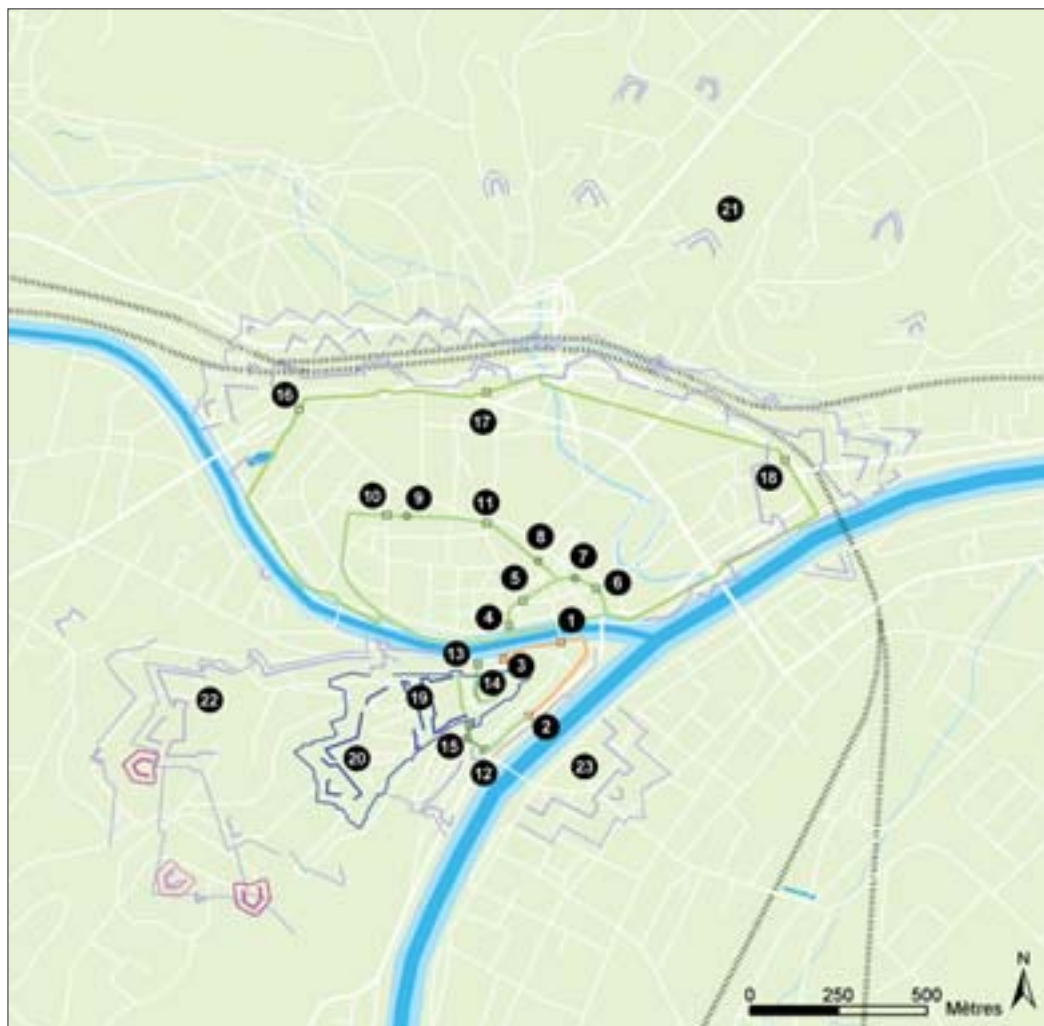
Suite au Traité de la Barrière, Namur dépend des Pays-Bas autrichiens. Durant cette période de stabilité, le pouvoir mis en place se concentre plutôt sur la construction de bâtiments privés ou publics, que sur les défenses de la ville. Les fortifications sont d'ailleurs en partie détruites lors de la prise de Namur par les Français entre 1746 et 1748 et certaines sont démantelées par Joseph II lui-même.

Namur au XIX^e siècle et son démantèlement

Sous le régime hollandais (1815-1830), sont reconstruites l'enceinte bastionnée du centre-ville et les quatre lignes défensives sur le Champeau, le Fort d'Orange étant remplacé par trois lunettes dont deux subsistent aujourd'hui (voir ci-contre vignette 1). Les remparts du centre-ville sont démantelés entre 1861 et 1864. La ville de Namur est ensuite protégée, suite à la loi de Brialmont en 1886, par neuf forts détachés en béton (voir ci-contre vignette 2). Ces forts, dont la plupart existent toujours, ont joué, comme ceux de Liège, un rôle défensif lors de la guerre 1914-18.

1. Enceinte du XIX^e siècle

2. Forts de Brialmont



Légende

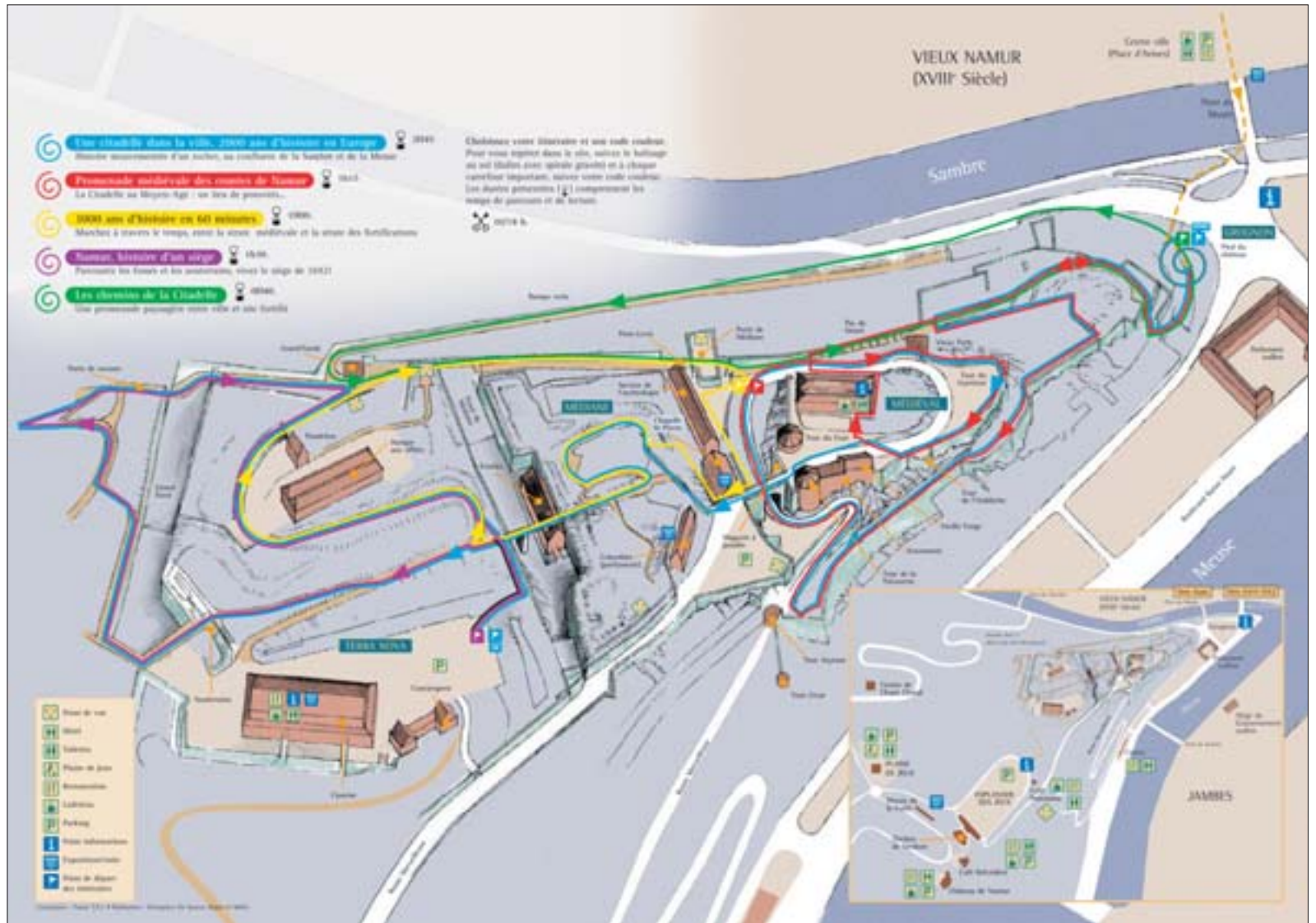
— Enceinte fin X s. - disparue	— Fortification XVI-XVIII s. - disparue
— Porte X s. - disparue	— Fortification XVI-XVIII s. - existante
— Enceinte XI-XV s. - disparue	— Fortification XIX s. - disparue
— Enceinte XI-XV s. - existante	— Fortification XIX s. - existante
— Porte XI-XV s. - disparue	● Fort XIX s. - disparu
● Tour XI-XV s. - existante	● Fort XIX s. - existant
	— Réseau hydrographique - disparu
	— Réseau hydrographique - existant

© Espace Environnement ASBL

Actions de valorisation patrimoniale

Cinq itinéraires sont proposés pour découvrir le site:

- 1000 ans d'histoire en 60 minutes: marchez à travers le temps entre la strate médiévale et la strate des fortifications.
- Une Citadelle dans la ville, 2000 ans d'histoire en Europe: histoire mouvementée d'un rocher, au confluent de la Sambre et de la Meuse.
- Namur, histoire d'un siège: parcourez les fossés et les souterrains, vivez le siège de 1692.
- Promenade médiévale des comtes de Namur: la Citadelle au Moyen Age, un lieu de pouvoirs...
- Les chemins de la Citadelle: promenade paysagère entre ville et site fortifié.



© Ville de Namur



Symbole du circuit «La caracole»



La «roue du temps» au pied du Grognon

Au pied de la Citadelle, au Grognon, les visiteurs sont invités à parcourir «la roue du temps» reprenant les grandes dates charnières de l'histoire de Namur. Le sigle utilisé, la «caracole», est le symbole à travers tous les circuits.



Sur le site de la Citadelle



Vue du centre-ville depuis la Citadelle

© Espace Environnement ASBL

Le site de la Citadelle, démilitarisé à partir de 1891, se reconvertit en lieu de villégiature touristique. Un vaste parc y est alors aménagé et de nouveaux bâtiments agrémentent le lieu, comme le stade de jeux, le théâtre en plein air ou le «Palais forestier». Du haut de son éperon rocheux, à la confluence de deux importants cours d'eau, la Citadelle domine la ville. Bien présente de nuit comme de jour, elle offre aux habitants un écrin de verdure proche du centre-ville.

Dès son classement patrimonial en 1991, le site recueille l'intérêt de la Ville qui veut développer plus largement ses activités touristiques et de loisirs mais aussi celui des archéologues soucieux de mieux connaître l'évolution du site.

Dès lors, plusieurs études et projets ont été réalisés afin d'établir un programme de valorisation au profit des touristes et des habitants. Le fil conducteur de ce programme s'est basé sur le concept de «strates». Les premiers travaux et recherches se sont concentrés autour de la strate médiévale. Ils ont permis de rénover le château comtal et d'offrir au visiteur un espace dédié à la vie au Moyen Âge.

Au terme d'un de ces projets (projet européen Konver II 1994-99 – Aide à la reconversion et la valorisation des sites militaires européens désaffectés), cinq circuits d'interprétation ont été mis en place et

permettent aujourd'hui de découvrir la Citadelle et de se promener facilement, grâce à la liberté d'accès. Parcourant ce parc de long en large, le promeneur trouve sur son chemin quelques mots d'explication sur les endroits-clés et accède à des points de vue intéressants.

Ce programme ne s'arrête pas là mais a engrangé une dynamique et une volonté de poursuivre cette valorisation patrimoniale.

L'entièreté du site est gérée aujourd'hui par la Régie Citadelle qui organise chaque année des activités touristiques à travers le programme intitulé «Citadelle prend deux ailes».

Toute information complémentaire peut se trouver sur le site Internet: www.citadelle.namur.be

La découverte de la ville de Namur peut se poursuivre dans le centre historique. Quelques vestiges des enceintes médiévales sont visibles, tels que les tours Marie Spilar et Saint-Jacques. Malgré la destruction de l'enceinte bastionnée, de nombreux bâtiments des XVII^e et XVIII^e siècles sont préservés, comme l'Arsenal, bâtiment militaire attribué à Vauban (rue de l'Arsenal, 7) ou le Palais épiscopal, actuel bâtiment du Gouvernement provincial (place Saint-Aubain, 2). Ce centre historique charme plus d'un touriste de par son homogénéité, ses ensembles architecturaux et ses rues piétonnes.

De la ville forte à la ville durable

Au X^e siècle, l'arrivée des premiers Comtes namurois sur les hauteurs du Champeau va stimuler le développement urbain de Namur. La Meuse formant une frontière naturelle avec la Principauté de Liège, c'est sur les rives gauches du fleuve et de la Sambre que le centre-ville (appelé la Corbeille) va s'étendre au fil des siècles, s'émancipant de ses enceintes successives. La désignation de Namur comme capitale de la Région wallonne dans les années '80 et l'urbanisation progressive de la rive droite de la Meuse (Jambes) donnent à la ville son visage actuel. Ce développement urbain s'est appuyé sur une série d'éléments historiques et naturels structurant et aidant à lire la ville d'aujourd'hui.

Le noyau urbain

Le centre-ville de Namur est très lisible. Appelé «la Corbeille», il est clairement délimité au nord par la ligne de chemin de fer, la gare et les boulevards sis sur les anciens remparts; au sud, par les quais de Meuse et voies de circulation; à l'ouest, par la Sambre et le parc Louise-Marie. En comparaison aux extensions extra-muros, la forte densité du bâti apparaît clairement dans la Corbeille. Cette rupture nette entre l'intra- et l'extra-muros est progressivement effacée par des projets qui tentent de décloisonner la Corbeille. Cette délimitation qui donne encore toute sa lisibilité à la structure urbaine pourrait toutefois être marquée symboliquement.

L'eau dans la ville

L'eau a vraisemblablement joué un rôle important dans la localisation et le développement de Namur. La Sambre est sans doute le cours d'eau à l'origine de ce dernier. En effet, de tout temps, Namur tourne le dos à la Meuse. Des projets d'ouverture vers la Meuse permettraient d'intégrer ce fleuve dans la composition paysagère du centre-ville. Ceci faciliterait le dialogue entre Namur et la Meuse. Par ailleurs, le développement du centre d'affaires de Jambes rend nécessaire l'amélioration des connexions avec la Corbeille (passerelle, pont des Ardennes).

Le maillage vert

Mis à part le parc Louise-Marie, la Corbeille est dénuée d'espaces verts, ce qui renforce son caractère extrêmement dense. Elle est pourtant encerclée d'une couronne verte clairement identifiable sur les versants autour de la ville. Cet anneau vert devrait faire l'objet d'une préservation paysagère afin de garantir une bonne lecture du contraste entre l'urbanisation dense en fond de vallée et celle plus lâche et verdurée

des versants. Le parc de la Citadelle devrait être rendu plus accessible aux Namurois et aux touristes. Le caractère vert des boulevards et des quais ceinturant la ville doit également être clairement souligné.

Les perspectives et le relief

Le relief de la ville et ses environs, sculptés par la Sambre et la Meuse, offre, depuis la ville, des perspectives paysagères saisissantes. Ces points de vue remarquables (montagne Ste Barbe, église de Bouge, rue Cardinal Mercier, rue de Louvain, rue du Réservoir à Vedrin, la Citadelle) permettent de comprendre l'articulation des éléments (végétation, eau, bâti) qui la structurent.

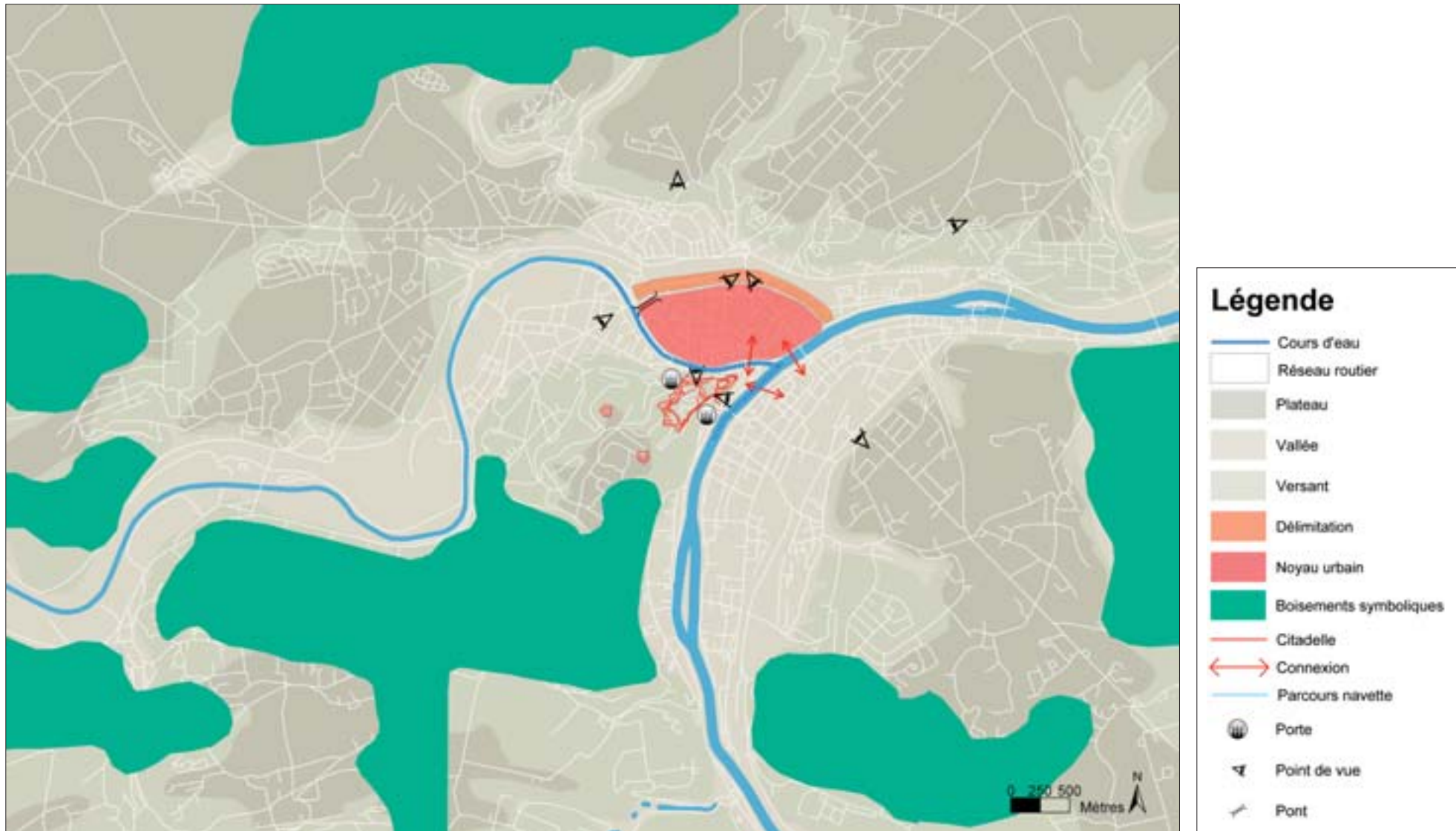
Les connexions

De meilleures connexions devraient relier la Citadelle et le centre-ville. Le site du Grognon possède un réel potentiel de développement et permettrait d'agrémenter cette liaison difficile. Les connexions entre le centre-ville, Jambes et Salzinnes peuvent également être améliorées. Le parcours de la «Namourette» y contribue. Le chemin du halage, ouvre également de nombreuses perspectives de connexions ludiques.

Le patrimoine fortifié

Plusieurs éléments du patrimoine fortifié sont encore présents dans la ville et intégrés dans leur environnement bâti. Une mise en évidence des éléments tels que porte (Bordial...), pont (celui du parc de Louise-Marie de l'époque hollandaise), des pans de remparts (rue des Fossés), des tours et autres bâtiments (l'Arsenal) en faciliterait la découverte. Une valorisation des monuments historiques compléterait le tableau (la Cathédrale et sa coupole emblématique de Namur, l'hospice Saint-Gilles).

Indices et témoins pour une lecture de «l'époque des fortifications» à travers le territoire actuel



Carte réalisée sur base d'une consultation d'experts © Espace Environnement ASBL

Bibliographie

- ANTOINE J.-L., *Deux nouvelles inscriptions funéraires gallo-romaines découvertes à la Citadelle de Namur* dans **Annales de la Société Archéologique de Namur**, n° 77, 2003, p. 247-254.
- ANTOINE J.-L., **Le Château des comtes à Namur**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine, 1998 (Fiches du Patrimoine, 98.1).
- ANTOINE J.-L., *Namur/Namur: le château des Comtes. Quelques éléments de chronologie après cinq années de recherche* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 9, 2001, p. 220-223.
- BALAU R., *Georges Hobé: architectures et paysages* dans **A+**, n° 160, oct.-nov. 1999, p. 46-59.
- BARBASON D., PLUMIER J., **Namur du château comtal à la Citadelle, dix siècles de fortifications**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine, 1998 (Fiches du Patrimoine, 98.B1.1).
- BASTIN N., **Namur et les Namurois en gravures**, Bruxelles, Art Lucien De Meyer, 1980 (Villes en gravures).
- BASTIN N., **Vues anciennes de Namur**, Namur, Rotary-Citadelle, 1978.
- BELAYEV D., *Namur: ville de la Meuse?* dans **Septentrion**, n° 4, déc. 2001, p. 114-121.
- BLAVIER J., *La place d'Armes à Namur* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 48-49, mars 2004, p. 146-150.
- BLAVIER J., *Mobilité et interstice, une chance pour Namur* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 48-49, mars 2004, p. 74-78.
- BODART E., *La première enceinte en pierre de Namur sur la rive gauche de la Sambre (XII^e-XVI^e siècles)* dans **Annales de la Société archéologique de Namur**, n° 78, 2004, p. 195-220.
- BODART E., *Les fortifications des rives de la Sambre et de la Meuse à Namur et leur influence sur la topographie urbaine (XIII^e – XVI^e siècles)* dans **Actes de la Huitième Journée d'Archéologie namuroise, Rochefort, 25-26 fév. 2000**, 2000, p. 77-84.
- BORNET J., *Promenades dans Namur* dans **Annales de la Société archéologique de Namur**, 1851-1859.
- BOSSON A., CORTEMBOS T., DUPONT A., VAN LOO A., *La citadelle de Namur, paysage de la ville et lieu «habité»?* dans **Bulletin de liaison ICOMOS Wallonie-Bruxelles**, avril 2000, p. 1-12.
- DE WAHA M., *Enceinte médiévale de Namur* dans **Activités 81 à 83 du sos Fouilles**, n° 3, 1984, p. 140-151.
- DOUXCHAMPS-LÉFÈVRE C., *La Société d'Archéologie de Namur* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme** n° 35-36, sept. 2001, p. 138-139.
- FRANQUIEN D., HIERNAUX L., **Namur, mémoire en images**, Joué-lès-Tours, Alan Sutton, 1998.
- HASQUIN H. (sous la dir. de), **Communes de Belgique. Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative, T. 2: Wallonie - Bruxelles**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1983.
- La termitière de l'Europe. Les souterrains de la citadelle de Namur**, Namur, Les Amis de la Citadelle de Namur, 2002.
- Le circuit d'interprétation**, supplément de Confluent, n° 293, juil.-août 2001.
- MARCHAL J., **Namur, hier et aujourd'hui**, Namur, Noir Dessin Production, 2005.
- MEES N., VANMECHELEN R., PLUMIER J., BISSOT J., *Namur: poursuite des fouilles préventives au Grognon* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 7, 1999, p. 162-163.
- Namuco fit. Namur du V^e au VII^e siècle* dans PLUMIER J., REGNARD M. (sous la dir. de), **Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine 2005, p. 219-231 (Etudes et Documents. Archéologie, 10).
- Namur au 20^e siècle, aspects méconnus* dans **Les Nouveaux du Patrimoine**, n° 87, juil.-août 2000, p. 8-32.
- Namur, la ville ancienne et la rue des Brasseurs, un problème d'avenir**, Liège, Soledj; Bruxelles, Ministère de la Culture française, 1972.
- Namur, le site et les hommes; de l'époque romaine au 18^e siècle**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988.
- Namur, une citadelle européenne**, Namur, Les Amis de la Citadelle de Namur, 2001.
- PLUMIER J. (sous la dir. de), **Cinq années d'archéologie en province de Namur, 1990-1995**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine, 1996 (Etudes et documents. Fouilles, 3).
- PLUMIER J., *Coup d'œil sur l'archéologie urbaine à Namur* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 19-20, sept. 1997, p. 93-96.
- PLUMIER J., MEES N., VANMECHELEN R., *Namur. Eléments de topographie urbaine au Bas Moyen Age* dans **Le Patrimoine archéologique de Wallonie**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire, du Logement et du Patrimoine. Division du Patrimoine, 1997, p. 487-491.
- PLUMIER J., *Namur, ville fortifiée au pied du château comtal* dans **Le Patrimoine médiéval de Wallonie**, Namur, Institut du Patrimoine wallon - Labor, 2005, p. 453-456.
- PLUMIER J., VANMECHELEN R., DUPONT C., *Namur: fouilles préventives place d'Armes* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 4-5, 1997, p. 195-196.
- Province de Namur. Arrondissement de Namur**, Liège, Pierre Mardaga, 1975 (Le Patrimoine monumental de la Belgique, 5/2).
- ROUSSEAU F., **Namur, ville mosane**, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1948 (Notre Passé).
- ROUSSEAU F., **Plans en relief des villes belges: Namur**, Bruxelles, Pro Civitate, 1965.
- THOMAS F., *L'eau dans la ville: Namur et Tournai au début des temps modernes* dans **Les Cahiers de l'Urbanisme**, n° 31, sept. 2000, p. 48-52.
- VANMECHELEN R., MEES N., ROBINET C., PLUMIER J., *Namur/Namur: évolution du bord de Meuse au Grognon (IV^e – XI^e siècles)* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 9, 2001, p. 217-220.
- VANMECHELEN R., PLUMIER J., DUPONT C., *Namur: un tronçon de la troisième enceinte urbaine sous la rue de la Tour* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 7, 1999, p. 171-172.
- VERBEEK M., VANMECHELEN R., BERCKMANS O., PLUMIER-TORFS S., BODART E., DEFGN. E A., HOUBRECHTS D., *Namur/Namur: mise en défense et urbanisation d'un quartier périphérique, rue d'Harscamp* dans **Chronique de l'Archéologie wallonne**, n° 10, 2002, p. 252-255.

Sources cartographiques et illustrations

BRAUN G., HOGENBERG., **Namurcum, elegendissima ad Mosae flumen civitas**, 1574.

Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du Comte de Ferraris, feuille 116, révision 1771-1778, 1/25.000°, Bibliothèque royale de Belgique et Crédit communal de Belgique, Bruxelles, 1965.

Carte topographique analogique, Namur, Champion, Malonne, Naninne, série ICM2, feuilles 47/3, 47/4, 42/7, 42/8, 1/20.000°, Bruxelles, Institut Géographique National. Institut cartographique militaire, révision 1899, 1904.

Carte topographique de Belgique, Namur, feuille 47, 1/50.000°, Bruxelles, Institut Géographique National, 2000.

DEBARSY, LEROY, **Plan de la ville de Namur**, Vincennes, Service Historique de la Défense, Département de l'Armée de terre, art. 14, Namur, carton 2, n° 15, 1860.

DEMEULDRE H., *Plan des fortifications - 1954*, dans **Namur, le site et les hommes; de l'époque romaine au 18^e siècle**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 76.

Essai de représentation de l'enceinte bastionnée par rapport à la ville actuelle dans **Namur, le site et les hommes; de l'époque romaine au 18^e siècle**, Bruxelles, Crédit communal de Belgique, 1988, p. 152-153.

Plan cadastral de Namur, avec évolution des périmètres fortifiés au Moyen Age, intégré dans l'article de PLUMIER J., *Namur, ville fortifiée au pied du château comtal*, dans

Le Patrimoine médiéval de Wallonie, Namur, Institut du Patrimoine - Labor, 2005, p. 455.

Plan de la Citadelle dans **Province de Namur. Arrondissement de Namur**, Liège, Pierre Mardaga, 1975, p. 479 (Patrimoine monumental de la Belgique, 5/2).

Plan des ville et châteaux de Namur avec ses environs relatif au plan relief, levé par Larcher d'Aubancourt, 1747, Vincennes, Service Historique de la Défense, Département de l'Armée de terre art. 14, Namur, Tab. 95, n° 17.

Plans tirés de différents ouvrages:

Topographie mérovingienne de Namur, plan intégré dans l'article de PLUMIER J., *Namur*, dans **Mosa Nostra - La Meuse mérovingienne, de Verdun à Maastricht, 5^e - 8^e siècles**, Namur, Ministère de la Région wallonne. Direction générale de l'Aménagement du Territoire. Division du Patrimoine, 1999, p. 24 (Carnets du Patrimoine, n° 28).

Ce «carnet de villes» s'inscrit dans le cadre du programme Interreg IIIb, Projet Septentrion, «*De la ville forte à la ville durable*», et a été conçu par Espace Environnement ASBL grâce au soutien du Fonds européen de Développement régional et de la Région wallonne.

Il est édité par Espace Environnement avec le soutien des Villes de Charleroi, Liège et Namur, du projet Charleroi 2020 et de la Présidence du Gouvernement wallon.

D/2006/5940/1

